

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Colonel FRANS DUTHOY

EX-CHEF DE L'EX-SURETE MILITAIRE

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.
CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.
CONDITIONS : 65 francs à la réception de
la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 fr.
par mois.

LINGERIE POUR DAMES;

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintés.

Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial »
à vue et sans frais.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 25, rue de Berlaumont, Bruxelles	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Colonel FRANS DUTHOY

*Un loup quelque peu cler, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal.*

Il fallait des sanctions...

Ni la Hollande ni l'Allemagne n'en ont pris contre les puissants génies qui, prenant au sérieux un texte vaudevillesque, ont fait auprès des gouvernements belge et français des démarches inconvenantes et ridicules, mais la Belgique en a pris. C'était, paraît-il, indispensable à la manifestation de notre bonne foi. Ajoutons que l'opinion publique trouvait un peu ahurissant qu'une pareille intrigue eût pu être ourdie dans les bureaux du ministère à l'insu du ministre et du gouvernement. Enfin, sans employer de grands mots, il faut déclarer sans ambages que le faux provocateur est inadmissible.

Mais qui en est responsable ? Un agent subalterne, dit-on, trop infime pour que des sanctions prises contre lui soient satisfaisantes. Soit, mais d'abord les chefs responsables de ce qui se passe chez eux.

Evidemment, et tout d'abord, M. le comte de Broqueville, ministre de la Défense nationale. Comment admettre que cet homme politique d'un patriotisme indiscutable mais d'une imagination abondante et romanesque — on se souvient de l'affaire Lancken — ait ignoré cette histoire qui aurait dû l'intéresser au premier chef ? Mais M. le comte de Broqueville a déclaré qu'il ignorait tout. Le colonel Duthoy, chef de service de la Sûreté militaire, a aussi déclaré qu'il ignorait tout. Comme on ne pouvait pas prendre des sanctions contre M. de Broqueville sans compromettre le ministère tout entier, on en a pris contre le colonel Duthoy :

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

Quand il est aux prises avec l'autorité civile, un militaire est toujours misérable puisqu'il doit se taire.

???

« Quel est donc ce colonel Duthoy dont le nom depuis quinze jours est sur toutes les lèvres ?

« Quelque culotte de peau ? Un de ces officiers policiers comme ceux dont on parla tant lors de l'affaire Dreyfus ?

Nous avons demandé des renseignements à un de ses collègues ou plutôt à un de ses frères d'armes.

« Duthoy, nous a-t-il répondu sans une minute d'hésitation, c'est un des plus chics types de l'armée. Ah ! vous voulez savoir qui est Duthoy. Eh bien, je vais vous le dire ». Et sautant sur son stylographe, cet officier nous traça le pittoresque portrait suivant :

Un corps trapu, une tête énorme, deux yeux ronds très grands sous un front dénudé.

Des joues fraîches, un rire sonore, tel est ou plutôt était le « Sancho Pança » de l'Etat-major général de l'armée, chef de la 2e section.

Une figure très connue dans les hautes sphères de l'armée, un travailleur obscur, une très vive intelligence, un caractère égal, une jovialité débordante. —

Fils et petit-fils d'officiers, le colonel Duthoy, né à Dixmude le 9 mai 1882, est un Flamand de bonne race. Quand il prendra sa retraite, il sera bourgmestre de Passchendaele, berceau des Duthoy, où pour tout le monde comme pour ses frères d'armes il est « Sessen ». Cette appellation familière date de 1900, année où entré premier à l'Ecole militaire, le jeune Duthoy — il avait 18 ans — avait encore son rude accent ostendais. Frans, c'est « Suske » pour les Flamands, mais « Sessen » pour les pêcheurs du littoral.

Sous-lieutenant à 20 ans, Duthoy demande la garnison à Gand, on le désigne pour le 2e de ligne. Un an après, il est envoyé à Courtrai comme professeur régimentaire. Années douces et tranquilles où, tout en apprenant aux jeunes volontaires l'histoire et la géographie, le sous-lieutenant « bloque » son examen d'entrée à l'Ecole de guerre.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

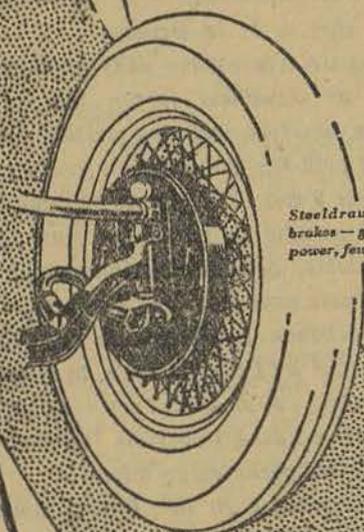
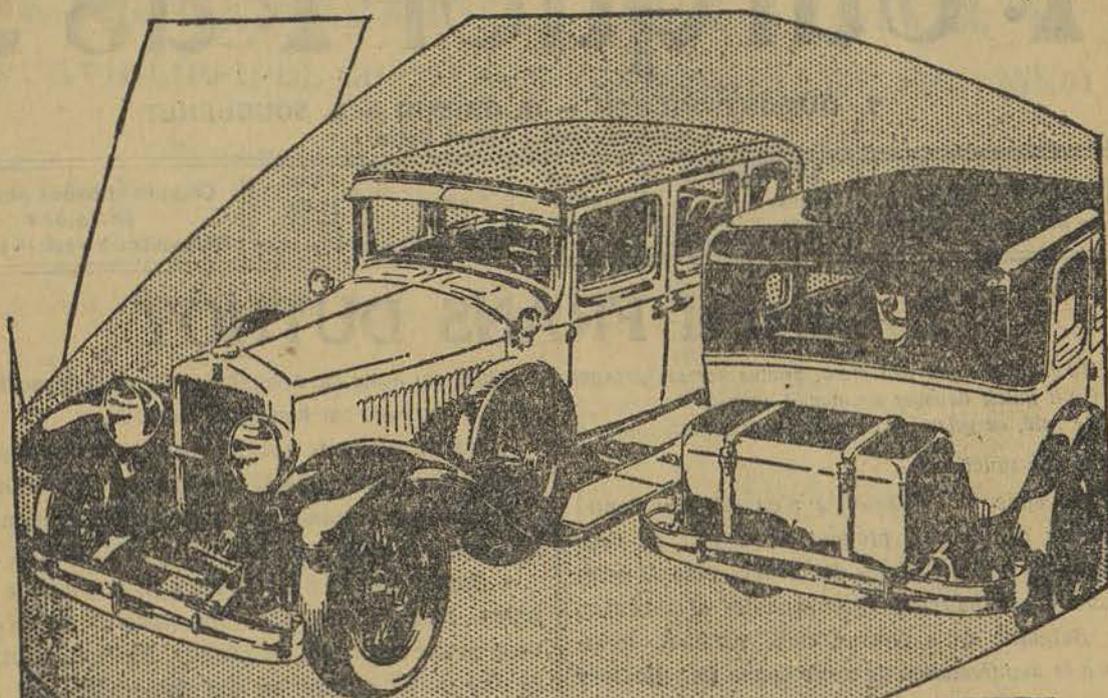
LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



*Steeldraulic four-wheel
brakes — greatest braking
power, fastest adjustments.*



Grâce à son moteur la

8 cyl. Hupmobile

vous permet la vitesse que vous désirez

Mieux que cela, ses **4 freins**

"Steeldraulic" vous assu-

rent un arrêt aussi rapide que l'exigent
les nécessités de la route.

HUPMOBILE a créé la meilleure et la
plus élégante voiture du XX^e siècle.

AUTO TRUST, S. A.

216, avenue Louise Tél. 891,32

HUPMOBILE

SES 6 ET 8 CYLINDRES EN LIGNE

Démonstration sur simple demande

En 1909, l'établissement de l'enseignement supérieur militaire lui ouvre toutes grandes ses portes.

Le bedonnant Duthoy est le sourire de sa promotion, son langage se truffe d'argot parisien, du fort parler du « Bachten de cupe ».

Il sait l'allemand et parle l'anglais comme un débardeur londonien.



Au bout des trois années d'études réglementaires, sa réputation est établie. C'est un « as ».

L'Etat-major l'envoie à la position fortifiée d'Anvers où en 1914 il est capitaine.

Après la chute de la place, Duthoy est désigné pour la 2e section, service des renseignements.

Il nage dans son élément.

Pendant toute la guerre il est la force mystérieuse qui surprend et dévoile les secrets ennemis.

Les interrogatoires des prisonniers boches par Duthoy sont des merveilles d'ingéniosité. Avec un bouton, l'officier reconstitue un ordre de bataille.

Il sait parler et faire parler. Doué d'une mémoire prodigieuse, il apprend par cœur des centaines d'interrogatoires que lui transmet l'« Intelligence Service ».

Il est passé maître dans l'art de « cuisiner » le lourd Poméranien, le bel hussard de la mort ou l'élégant aviateur.

Par lui, le G. Q. G. apprend comment se pratiquent les bombardements de Dunkerque et de Calais.

Par lui encore, la tactique des fameuses « stossruppen » est portée à la connaissance de nos troupes, les raids sont évités et quand le 17 avril 1918 les hordes allemandes se ruent sur Merckem, le général Jacques pourra faire déclancher la contre-attaque. Par Duthoy on sait « où le bât blesse ».

Et ainsi, quatre années pleines, le gros et jovial

« Sessen » fera une besogne admirable à la tête de soixante officiers d'élite.

Vint la paix. Le major Duthoy est envoyé à Bruges pour y commander un bataillon du 4e de ligne. Il peut de temps à autre aller à Passchendaele, où seul un poteau indicateur allemand indique l'emplacement du gros bourg flamand.

Il est l'agent le plus actif de la reconstruction de « mijn dorp », car cet homme d'une intelligence supérieure est de la plus grande simplicité de manières. Fumer une pipe, boire un grand verre de bière, parcourir les champs, ce sont les seules jouissances matérielles que désire le bon père de famille.

Un intime de Duthoy nous disait : « Quand « Sessen » apprit officiellement la mesure qui le frappait, il faisait danser sur ses genoux sa petite fille. Son fier regard s'embua un instant, puis joyeux, il s'écria : « Ceci me console de tout et hop, hop, à cheval, à dada, sur le cheval de son papa »...

Nous retrouverons un jour le colonel Duthoy à la tête d'un régiment. Cette âme d'élite, ce Flamand de bonne race continuera à SERVIR.

???

Telle est l'opinion unanime des compagnons d'armes du colonel Duthoy et en général de toute l'armée. Evidemment, ce n'est pas ou ce n'est plus celle du gouvernement qui, dans cette affaire, ne considère qu'une chose : c'est que le colonel Duthoy ou, du moins, les services dont il était responsable, l'ont mis dans un cruel embarras. Ce n'est pas non plus celle du parlement qui veut bien d'une armée parce qu'il n'ose pas la supprimer, mais la moins militaire possible, ni celle du Parquet général. Qui dira où est la vérité ? On a tellement menti dans cette histoire que personne n'y reconnaît plus rien.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





A un autre maréchal dans la maison d'en face

Nous vous attendons à votre enterrement, Monsieur le maréchal, et d'après les lois de l'inexorable nature, cette opération ne saurait tarder, et c'est comme ça que se terminent les plus belles carrières « le dernier acte est toujours sanglant, quelle que soit la comédie... on vous jette de la terre sur la tête... en voilà pour l'éternité ».

Vous n'étiez pas à l'enterrement de Foch. Nous ignorons si on vous avait invité. Nous en doutons. Mais la galerie guetta de vous un geste, escompta un télégramme. C'est que vous êtes assis — à peu près — sur le fauteuil d'un spécialiste en télégrammes et grand gesticulateur qui, au sein d'un fromage hollandais, fait encore ce qu'il peut pour satisfaire sa manie. A votre place, il n'aurait pas raté le coup.

Vous, vous n'avez pas bougé, vous n'avez pas dit un mot. Entre nous soit dit, vous avez bien fait. Qu'auriez-vous pu télégraphier : le vaincu au vainqueur ? Difficile, ça, et, même avec les meilleures intentions, provoquant ce qu'on appelle dans les parlements des « mouvements en sens divers ». La galerie, selon qu'elle était de votre ou de l'autre côté, vous dictait des textes contradictoires. Chez vous, on vous suggérait des phrases qui, sous le verbiage protocolaire, auraient signifié : « Ce maréchal Foch était un grand soldat, mais j'étais un plus grand soldat que lui ; son peuple un grand peuple, mais le mien est plus grand ; on dit qu'il m'a battu : en effet, ça en a bien l'air, mais au fond je n'ai pas été battu du tout... »

Par ici, on n'aurait pas été fâché de vous entendre dire : « J'ai été battu par ce Foch, à plat, comme une galette. Ça, au moins, je ne l'avais pas volé... »

Si vous aviez écrit ainsi, on aurait pu, dès maintenant, commencer votre procès en canonisation et fichu général (un fichu général, c'est celui qui est rossé) ; vous auriez offert au monde l'aspect d'un saint : une auréole autour du casque à pointe.

On a donc enterré Foch sans vous et sans votre télégramme. Il nous semble bien qu'ainsi finit cette fraternité d'armes chevaleresque ou soi-disant telle, cultivée d'ailleurs par le cabotinage d'un seigneur de la guerre, grâce à quoi des militaires officiellement ennemis, après s'être tué chacun une bonne part de leur armée, échangeaient par dessus les morts des témoignages de courtoisie. La littérature guerrière apprécie fort ces manifestations : les honneurs de la guerre, les saluts de l'épée, les guerres en dentelles, les violons de Lérida et les « Tirez les premiers, messieurs les Anglais ! ». Mais c'est que jadis la guerre, c'était exclusivement affaire de professionnels, parmi lesquels on comptait peu de littérateurs.

Maintenant, tout le monde en est, ou à peu près ; il n'y a plus que ceux qui y échappent pour raisons héréditaires, emphysémateuses, séniles, diplomatiques ou parlementaires, qui tiennent encore aux grandes traditions romantiques et glorieuses.

Comme le dit Foch parlant à Napoléon lui-même aux Invalides, on ne fait pas la guerre pour la guerre ; au-dessus de la guerre, il y a la paix... Et ce Foch même constatait qu'un armistice bien établi lui donnant tout ce que son pays pouvait désirer, arrêta les frais sans plus penser à sa gloire, estimant qu'il n'avait désormais plus le droit de faire couler une goutte de sang, une seule goutte de sang supplémentaire. Ce militaire était vraiment ménager des globules rouges des autres, et nous doutons qu'il ait été bien compris chez vous... Un maréchal qui s'interdit de faire couler le sang pour raisons de gloire, oh ! la, la ! ce n'est pas sur ce programme qu'on les construit en série dans votre pays.

Vous ne vous en êtes pas bien rendu compte, jadis, Monsieur le maréchal, aux temps où votre défaite fut totale, car il nous en souvient bien, en ce temps-là, et pour des raisons qu'on ne nous a pas données, vous avez écrit à Foch une lettre personnelle, de soldat à soldat, à laquelle il n'a pas répondu. Oui, vraiment, la guerre était pour lui non un sport ou une occasion de parade, mais une affaire très sérieuse.

Tout cela nous fait prévoir que votre enterrement n'aura pas le même caractère que celui de Foch. Notre époque cacophonique a le goût des grands enterrements. Elle joue admirablement de la pompe funèbre. Elle excelle dans le cénotaphe. Les démocrates enterrent d'autant mieux leurs grands hommes qu'elles en sont ainsi débarrassées. C'est que le grand homme, par sa seule existence, est un blasphème au dogme de la sainte égalité ; il est une anomalie monstrueuse et antidémocratique.

Mais chez vous, où la démocratie n'est que de surface, nous prévoyons que vos funérailles seront supérieurement organisées.

Des fastes funéraires de Foch nous n'avons vu, à vrai dire, que l'exposition sous l'Arc de Triomphe. Mélange de grandeur et de pingrerie, de lyrisme et de système D.



Ces bons parlementaires, pour qui un Foch ne vaut pas un Jaurès, et ce gouvernement aboulitique s'étaient sentis contraints par la pensée publique à faire quelque chose, quelque chose d'exceptionnel...

Les honneurs de l'Arc de Triomphe ! On les avait inventés pour Hugo, et ce fut magnifique. Cette sombre apothéose luit surhumainement dans les souvenirs d'enfant de celui qui écrit ici...

Hugo ! quel nom !... Foch ! ; quel nom aussi !... Au-dessus de leur cercueil, arrondir la courbe vertigineuse, large, démesurée, qui change sous soi la campagne en abîme et où s'inscrit l'univers stellaire. Belle idée. Et ce fut tout. Une belle idée réalisée par des pedzouilles et qui renâclent et qui sont menés là comme à coups de pieds dans le derrière.

Ce Paris républicain, respecte trop S. M. Bistro imperator, et le marchand de soupe de luxe, et le financier en or, et le brocanteur d'autos, pour leur interdire de faire jouer leurs enseignes lumineuses, ce qui fait qu'en montant dans la nuit étoilée, vers l'arc triomphal et funèbre, le pieux pèlerin, le soldat qui se souvient, lisait dans la nuit ces mots fatidiques : « Claridge ! Banque Commerciale... Fouquet's Bar... Cinéma Femina... etc. » Et personne pour casser les vitres du mercanti tapageur.

Cependant, il y eut ce défilé d'un million d'hommes, de femmes, d'enfants pensifs, des pauvres Français de France, ou des pauvres soldats de Foch, qui, revenant du sombre carrefour où le cercueil était élevé en son inaccessible gloire, clignaient des yeux, éblouis, comme exilés au long des vitrines ruisselantes de feu et des terrasses encombrées de mêtèques narquois. Finalement, comme ce peuple a gagné la guerre en dépit de ses maîtres, il a enterré son Foch magnifiquement, à l'écart de la pompe officielle et à prix réduit.

Ah ! votre enterrement, Monsieur le maréchal, sera fichtrement mieux organisé. Le deuil, sinon la douleur, seront réglés et précisés au millimètre. On ne rigolera pas — ostensiblement, du moins — chez ces messieurs de l'alcool, du dollar et du bazar...

Vous aurez une ration réglementaire de crêpes, de coups de canon, de marches funèbres, de cliquetis d'armes et de pas de l'oie... Etant donnée la haute situation que vous occupiez, vous recevrez aussi une tonne de télégrammes officiels venus de l'étranger et les diplomates auront leurs uniformes de gala, tout en présentant les condoléances numéro un.

Il ne manquera à tant de splendeurs que l'émotion du monde et de la ville, des grands et des petits... cette foule infiniment lasse et triste et scandalisée en son cœur meurtri de l'indifférence gouvernementale et mercantile, cette foule qui défila devant le cercueil de Foch... et tant d'échos de chagrins venus des monts et des bourgs, des îles et des montagnes.

Mais on ne peut pas tout avoir et vous aurez un bel enterrement, Monsieur le maréchal, infiniment mieux réglé, nous vous le garantissons, que celui de Foch.



Les Miettes de la Semaine

Le maréchal Foch

C'est incontestablement une très grande figure. Au milieu de tant de gloires contestées, de tant de réputations plus ou moins douteuses, elle reste très pure, très haute. Ce n'est pas seulement devant la mort que s'est incliné le monde entier, c'est devant le grand homme qui nous a donné la victoire et qui a incarné ce qu'il y a de plus noble dans le métier des armes.

Devant les incertitudes de la paix mal faite, il est arrivé à certaines gens de reprocher à Foch de ne pas avoir poussé à fond sa victoire. En envahissant l'Allemagne, en poussant les armées alliées jusqu'à Berlin, n'aurait-on pas mieux assuré la paix du monde par l'écrasement d'un adversaire qui, après dix ans, a pu reprendre parfois un ton passablement hautain et qui se refuse toujours à reconnaître ses torts ? Qu'il est donc aisé de refaire l'histoire ! Si... si...

Du moins, à une époque où les vertus pacifiques sont les vertus cardinales, serait-on mal venu à reprocher à Foch d'avoir renoncé à la plus grande victoire stratégique de l'Histoire pour épargner le sang de ses soldats. Certes, il aurait pu traîner en longueur les négociations de l'armistice et continuer à pousser par delà le Rhin les armées allemandes en déroute. Il était tout-puissant alors, le maître du monde. Quel autre n'eût pas prolongé cette puissance et voulu exécuter tout son plan ? Il ne l'a pas voulu parce que ce suprême effort eût peut-être coûté cent mille hommes de plus. Ce soldat chrétien et humain a songé aux mères de France, de Belgique, d'Angleterre et même d'Allemagne, et si quelque Bossuet avait à prononcer son oraison funèbre, il pourrait, à son propos, bâtir les plus beaux développements sur la fausse et la véritable gloire.

FAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Avis important à tous nos correspondants

A cause du lundi de Pâques, — chômé par l'Imprimerie, — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de la Publicité.

Un beau geste

« Les grandes pensées viennent du cœur. » Pourrait-on dire la même chose de quelques grands actes politiques ?

On peut difficilement imaginer la forte et heureuse impression qu'a faite en France la visite spontanée et immédiate du Roi à la dépouille mortelle du maréchal Foch. Les hommes politiques, les fonctionnaires, les douaniers peuvent bien créer entre les deux pays toutes sortes de malentendus, un geste comme celui du Roi efface tout et resserre entre les deux nations des liens impérissables.

Une interview du maréchal, publiée sans son vœu, et dont on ne saura jamais jusqu'à quel point elle fut mensongère, avait laissé, paraît-il, un froid entre notre Roi et le grand soldat français. Quand Elle apprit la mort du maréchal, Sa Majesté n'y a pas songé un seul instant. Elle n'a pensé qu'aux immenses services que ce maréchal avait rendus à la Belgique, comme à tous les Alliés ; Elle ne s'est souvenue que des heures magnifiques et douloureuses de la résistance et de la délivrance. Elle n'a vu que la grandeur de l'homme qui vient de disparaître.

Et la simplicité, la spontanéité, la promptitude de l'hommage royal ont touché jusqu'au plus profond l'opinion française tout entière. Le Roi, en obéissant tout simplement à ses sentiments généreux, a fait acte de grande politique.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 523.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Narcisse bleu de Mury

le parfum à la mode
extrait, cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

L'hommage de la Belgique

Visite du Roi à la dépouille mortelle du maréchal ; présence du prince Charles aux funérailles ; service à Sainte-Gudule ; drapeaux en berne ; le public des cinémas se levant quand passe sur l'écran la figure du vainqueur de la Grande Guerre, en Belgique, aucun hommage ne lui aura manqué. Et les hommages ont été unanimes, spontanés et populaires.

Les peuples, généralement, ont la mémoire courte et la reconnaissance légère. Nous sera-t-il permis de faire remarquer que le peuple belge et son Roi ont fait mentir cette sagesse pessimiste ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

vous annonce qu'il a reçu sa nouvelle
collection en tissus pour chemises.

La grande scène de Doullens

Une belle vie réussie, c'est le rarissime chef-d'œuvre de l'homme et de la destinée. Foch eut de la chance, la mérita et sut la saisir ; c'est pour cela peut-être qu'il fut grand entre les grands.

Ce devait être sa destinée d'être porté au sommet par des ennemis politiques, par Clemenceau, par Painlevé qui, au total, ne l'aimaient point et qu'il n'aimait pas davan-

tage. Ce furent les Anglais qui le portèrent au commandement suprême, dans cette tragique journée de Doullens où Clemenceau, Pétain, le maréchal Douglas Haig parlaient de reculer, d'abandonner Paris, pendant que lui se promenait, furieux, de long en large, sur la petite place de Doullens. Il se promena ainsi jusqu'au moment où M. Poincaré l'appela et demanda son avis. Alors il éclata : « Quand on enfonce une porte derrière laquelle vous êtes, on ne s'en va pas, on la soutient, et si pour la faire tenir on n'a que des pains à cacheter, on colle des pains à cacheter dessus, mille pains à cacheter, cent mille pains à cacheter, un million de pains à cacheter et on tient la porte, on reste où on est ! » Et Lord Milner, saisi d'une illumination, s'écria : « Voilà l'homme qu'il nous faut ».

De fait, dès qu'il fut à la tête de tout, tout changea. Les batailles prirent une physionomie nouvelle, l'artillerie lourde parut douée d'une mobilité extraordinaire, les généraux alliés, qui se défiaient un peu les uns des autres, furent animés par une seule pensée, la sienne. Il était présent partout dans la bataille ; le front allemand fut martelé de droite, de gauche, « Victoire égale volonté », disait souvent Foch. Sa volonté se communiqua à tous, parce qu'il savait comprendre toutes les circonstances et tous les hommes.

« J'élimine l'hypothèse de l'insuccès », disait-il... « Faites un plan, et, pour l'exécuter comme il faut, donnez-vous une méthode, n'improvisez jamais... Un chef c'est, par excellence, un animateur. »

Animateur, il le fut au degré suprême, jusqu'au jour où il rentra vainqueur dans cette ville de Metz où, quarante-huit ans plus tôt, devant une affiche annonçant la défaite, s'était formée sa vocation de la victoire !

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente, Marie-Antoinette, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 heures.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la
MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Un souvenir

...C'était en novembre 1914. La bataille de l'Yser venait de prendre fin. Enfin étayée, l'armée belge, épuisée par un mois d'héroïsme, commençait à souffler un peu. Le premier voyage de la presse au front fut organisé à Paris. Deux caravanes, la presse française, sous le commandement (car on était militarisé) du capitaine prince Pierre d'Arenberg, et la presse alliée (Anglais, Belges, Russes, Japonais) sous le commandement du capitaine comte d'Harcourt, quittèrent Paris en même temps pour visiter tout le front, la première de Verdun à La Panne, la seconde de La Panne à Verdun. L'un de nous en était. Il se souviendra toujours de cette matinée livide où il vit pour la première fois le maréchal — en ce temps-là général — à son quartier général de Cassel.

Le général commandait alors les armées du Nord, en liaison avec les Belges et les Anglais. Nous étions arrivés à Cassel à la nuit tombante. Après le dîner, assez sommaire, dans une pauvre auberge encombrée, le commandant d'Harcourt nous dit : « Messieurs, si vous voulez vous lever de bonne heure, le général Foch vous recevra demain à six heures du matin. »

Le lendemain, à l'heure dite, tout le monde (nous étions une douzaine) était au rendez-vous. Nous fûmes introduits dans une petite salle de la mairie, à peine éclairée, où le général travaillait avec un de ses officiers d'ordonnance. Il se leva, nous serra la main et nous dit : « Messieurs,

je suis très heureux de recevoir les journalistes des pays alliés, mais en ce moment-ci un général n'a pas un instant à perdre, je n'ai que cinq minutes à vous donner. Je suppose que vous désirez savoir quelle est la position exacte des armées, pour autant que je puisse vous l'indiquer. Voici... »

Et, en cinq minutes à peu près, il nous exposa avec une netteté incomparable tout le dispositif de la longue bataille qui venait de se terminer et que l'on a appelée : « la course à la mer ». Puis, il nous souhaita le bonjour courtoisement, mais d'un tel ton que personne n'eût osé ni n'eût besoin, d'ailleurs de lui demander des explications complémentaires.

A quelques jours de là, nous étions aux environs de Verdun, au quartier général du général Sarrail qui vient de mourir presque en même temps que Foch. Celui-ci nous reçut avec une amabilité charmante, nous refit à déjeuner et passa toute une demi-journée à nous montrer des tranchées modèles et des cantonnements pittoresques. Comme il avait commandé la Chambre, il savait ce que l'on doit aux journalistes. Peut-être savait-il moins ce que l'on doit à la victoire !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Pour la Revue

les officiers s'adressent à la Maison DEKOSTER & WOEM-BERGHE, tailleurs militaires, civils et dames, 39, rue Lebeau, Bruxelles.

Une légende

Notre Premier ministre ne dérage pas. Le bruit s'est répandu non seulement qu'il subirait sans déplaisir le retour des socialistes au pouvoir, mais qu'il le souhaiterait et qu'il y travaillerait. Son rêve serait le retour au gouvernement « tripartite ». Dame ! un gouvernement sans opposition, ce serait bien comme ça en temps d'exposition !

Mais M. Jaspar proteste. Il assure qu'on lui prête des intentions qu'il n'a jamais eues. Et, de fait, il n'a jamais rien dit qui permette de croire qu'il les eut. « Le régime tripartite, dit-il (en substance), je l'ai accepté, je l'ai subi parce qu'il a bien fallu. Le métier d'un homme d'Etat, c'est de gouverner avec les éléments dont il dispose et dont il n'est pas le maître. Mais je ne le considère pas du tout comme le régime idéal. Toutes ces intentions, toutes ces idées qu'on me prête, c'est de la légende, de la pure légende. »

Evidemment... Mais M. Jaspar ne dit pas que, s'il le fallait, il ne subirait pas encore cette dure nécessité au régime tripartite.

Pourquoi le dirait-il ? Quel que soit le résultat des élections, nous aurons certainement encore un gouvernement composite ; M. Jaspar a montré qu'il était peut-être l'homme de Belgique le plus à même de mener cet attelage disparate sans jeter dans l'ornière cette vieille patache qu'est le char de l'Etat.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gaies et bonnes vacances...

Souhait inutile pour le propriétaire d'une voiture Citroën venant de chez Aronstein, 14, avenue Louise. Le plaisir lui est assuré.

Voici Pâques !

Sonnez, cloches joyeuses et rappelez à tous qu'un cadeau acheté à la maison BUSS & Co, 66 rue du Marché-aux-Herbes, est toujours apprécié.

Grand magasin au premier étage.

Ubiquité

L'Etoile Belge nous apprend, dans son numéro du 23 mars, que M. Paul Segers, sénateur, ministre d'Etat (ancien ministre de la Marine (il n'y a pas de doute possible sur la personne) a fait vendredi dernier, au Palais des Académies, une conférence qui avait pour titre : *Une question de vie ou de mort.*

Voilà qui nous plonge dans un enthousiasme délirant d'autant plus que — toujours d'après l'Etoile Belge — M. Paul Segers a parlé longuement de la liberté de l'échange, des communications avec le Rhin, avec la région de la Meuse et l'Alsace-Lorraine. L'orateur a, paraît-il, galement rappelé les incidents qui entravèrent les pourparlers entamés à cet égard avec la Hollande (ces Hollandais!).

Dans un beau mouvement oratoire, M. Segers termina en réclamant le front unique de tous les Belges.

« Tous, conclut-il, nous devons nous grouper autour de notre drapeau : celui de la patrie. »

Bravo ! Hourrah ! Vive la Belgique !

Ah ! que tout cela est beau, et grand, et noble. Mais quelque chose nous chiffonne et nous agite étrangement ; car tandis que M. Paul Segers défendait ainsi nos droits au Palais des Académies, un autre M. Paul Segers, sénateur aussi, ministre d'Etat et ancien ministre de la Marine, se trouvait au même moment cloué à Anvers sur un lit de souffrance par une crise aiguë de rhumatisme articulaire.

N'est-ce pas troublant ? Un affreux sosie ne s'est-il pas substitué à l'honorable sénateur ? Ou mieux : M. Paul Segers est-il doué du don d'ubiquité ? Est-ce son corps astral que les auditeurs purent contempler au Palais des Académies ?

Nous demandons une enquête. Qu'une commission de savants soit immédiatement réunie afin d'étudier ce cas bizarre, qui vaudra certainement à la Belgique d'être le point de mire du monde et à M. Paul Segers d'y gagner enfin quelque notoriété.

N'écoutons pas surtout les mauvaises langues, qui prétendent que M. Terlinden remplaça l'ancien ministre de la Marine au pied levé et cherchent ainsi, par de vaines manœuvres politiques, à diminuer la gloire de Monsieur Paul Segers.

Achetez votre voiture aux Etablissements OUSIN, CARRON & PISART, la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire. (Chenart et Walcker, Excelsior, Imperia, Nagant, Rosengart, Voisin, Studebaker.)

Après l'hiver qui nous détraque

Que vas-tu faire aux jours de Pâques ? !...

Fuir les affaires et bien loin

Te reposer en un bon coin !

Va, si tu veux... aux Pyramides !

Même au Caire... à Nice ou Menton

Des Ardennes je suis avide

Et je m'en vais au « Pavillon ».

Hôtel-Restaurant, Villers-sur-Lesse

Téléphone : Rochefort 120.

Parbleu !

On le voit partout : au Palais de Justice, dans les couloirs de la police judiciaire, au dancing, au thé à la mode, au Gala de l'Union des Artistes, au café, au cinéma, au théâtre.

Il est souriant et volubile. Frais comme une rose, éclatant de santé, heureux et sans souci apparent, il va de l'un à l'autre, de celle-ci à celle-là, prodigue des coups de chapeau qu'on ne lui rend pas toujours, essaye sa chance dans un tripot, perd d'un côté et gagne de l'autre.

L'autre soir, entouré d'un essaim de jolies femmes, il ablaît joyeusement le champagne dans un établissement de nuit très couru du centre de la ville. A quelques tables de la sienne, un personnage de la légation d'Allemagne lui faisait des sourires qu'il lui retournait avec pureté. Généreusement il dispensait billets bleus et pourboires, avec des largesses de Batave en vacances.

Cet homme, c'est Frank-Heine.

Parbleu !

Par curiosité, dégustez au *Santos-Bourse-Tavern*, 31, rue Au-Orts, son porto « Maison extra », le bordeaux blanc sec et un pale-ale exquis. Sandwichs spéc. à la mayonnaise.

Gaton, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en pull-over.

Il ya des chances

L'Union des Artistes dramatiques et lyriques a donné, samedi passé, un magnifique spectacle au Théâtre de la Scala au profit de sa caisse de secours.

Tous les artistes bruxellois avaient voulu collaborer à cette œuvre de charité par un esprit de solidarité que l'on ne saurait trop louer.

Mlle Bednarsky, qui est une charmante vedette de revue, M. Roels, dont la réputation n'est pas à faire, et M. Le Favay, un excellent danseur, pour ne citer que ceux-ci parmi les nombreux acteurs et actrices qui passèrent sur la scène, ont montré qu'ils étaient d'étonnants acrobates.

Mme Ninon Dolnay, autrefois Mme Jef Orban, avait été chargée, ainsi que M. Mauville, de faire les annonces au public. Elle s'acquitta de cette tâche avec beaucoup d'esprit. On la vit paraître vers le milieu du spectacle, un large sourire illuminant son visage.

Et d'annoncer :

— Mesdames, Messieurs, vous allez avoir le plaisir d'entendre le *Commanditaire*, joué par Mme de Bréau, Messieurs Sam Max et Jef Orban.

Un moment, puis l'index au front elle ajouta :

— Jef Orban?... Jef Orban?... J'ai déjà entendu ce nom quelque part.

FROUË, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles.
Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Autrefois votre grand-mère...

vous réservait les œufs de Pâques les plus bariolés de teintes vives. Offrez, vous, à vos enfants chéris, pour cadeau de Pâques, un des récents modèles de porte-plume Waterman. Dans la série gerbée, par exemple, les teintes chatoyantes suscitent de suite l'admiration. Faites visite à Pen House — les spécialistes de Jif Waterman — 51, boulevard Anspach. Entre Bourse et Grand Hôtel.

La noblesse belge et la politique

On lit dans l'*Histoire de la Révolution belge* de Ch. De leutre (tome 3, p. 20), à propos des délibérations du Congrès national de 1831 pour la création du Sénat :

Le Sénat est électif. Quelques orateurs du Congrès et entr'autres, M. de Gerlache, se souvenant des services rendus autrefois à la cause des franchises publiques par la vieille noblesse belge, songeant que cette antique noblesse avait eu le bonheur d'échapper aux petits soupers, aux carrosses du roi, aux dépravations du règne de la favorite; que n'ayant jamais connu les salons ambrés de la Pompadour, ni les folies de Coblenz, aimant à s'attabler à la tabagie à côté des bourgeois, elle était restée nationale et populaire, auraient voulu la constituer en aristocratie et rendre les fonctions de sénateur héréditaires ou tout au moins viagères.

Cet éloge de la noblesse belge serait aussi justifié en 1929 qu'il l'était en 1831. Que l'on prenne, par exemple, la noble maison Lemonnier du Boulevard : personne n'oserait prétendre qu'aucun des membres de cette illustre lignée a jamais fréquenté les salons ambrés de la Pompadour, caracolé aux portières des carrosses du Roi ou participé aux dépravations de l'entourage d'une favorite royale.

Les vieux Boulevard ne craignaient pas de s'attabler, eux aussi, à l'estaminet avec la bourgeoisie de la ville de Mons.

Nous pouvons le dire bien haut, à l'éloge de cette vieille branche nationale, jamais un Boulevard n'a suivi, en berline ou autrement, l'émigration à Coblenz; jamais non plus, on ne trouvera un Boulevard à la Cour de Versailles, dans l'entourage d'un Lauzun ou de la *Grande Mademoiselle*.

Il est bon que ces choses-là soient redites de temps en temps et particulièrement à la veille d'une consultation électorale où un Boulevard s'offre aux suffrages de ses concitoyens : progressiste féodal, oui; entaché des hontes et des erreurs de l'ancien régime, non !

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection**Comment on devient démagogue**

On parlait dans un salon politique, à Paris, de M. Caillaux.

— C'est le moins démocrate des hommes, dit quelqu'un, et on se demande d'où lui est venue à l'origine son radicalisme.

Alors un vieux journaliste parlementaire et « réactionnaire » d'ailleurs raconte :

« D'où lui vient son radicalisme ? c'est-ce que lui demandait un jour le duc Decazes, son ami d'enfance.

— Mon cher, répondit-il, mon père, à son lit de mort, m'avait fait ses dernières recommandations : « Joseph, j'ai perdu ma vie avec les conservateurs; ne va jamais avec ces gens-là. » Je l'ai écouté.

On a prêté beaucoup de mots suprêmes à M. Caillaux le père. Selon Adrien Hébrard, il avait dit :

— Je n'ai pas pu tuer la République, mais Joseph s'en chargera. »

Rhumatisants et gouteux

Vos vacances seront belles, si vous prenez la précaution de faire une cure d'Atophane, qui élimine puissamment l'acide urique, chasse les douleurs, combat la crise et en empêche le retour.

L'Atophane se trouve dans toutes les pharmacies.

La querelle des peintres

Comme nous l'avons dit, il y avait eu une escarmouche préventive, un combat d'avant-poste livré par les cubistes, fauvistes, surréalistes, etc. M. André Lote avait fait, au Centaure, une conférence sur la peinture nouvelle, mais il n'avait pas ménagé les brocards à M. Camille Mauclair.

Celui-ci livrait donc bataille, le lendemain, dans la grande salle du Palais des Académies, sous les auspices de la *Ligue nationale pour la défense de la langue française*. M. Simon Sasserath présidait, et tout ce que Bruxelles compte de peintres, jeunes et vieux, pompiers et fauves, s'était donné rendez-vous. Et Dieu sait s'il y a des peintres à Bruxelles !

Au premier abord, on se demande ce que la querelle des peintres a à voir avec la défense de la langue française, mais M. Mauclair nous a expliqué que tout cet art, dit surréaliste, ou cubiste, etc., qui a Montparnasse pour métropole, est un art de mètèque qui menace la civilisation latine. Peut-être M. Mauclair, éminent critique d'art, s'exagère-t-il le péril, mais le fait est qu'il y croit et qu'il met dans sa défense de l'art traditionnel une passion qui n'a d'égale que celle que certaines gens mettent à l'attaquer.

A la vérité, on eût voulu qu'il eût entendu la conférence de M. André Lote et qu'il y répondit. M. Lote a exposé la théorie de la peinture nouvelle, théorie fort contestable à notre avis ; il eût été intéressant que M. Mauclair en montrât les erreurs. Il est vrai que nous aurions été, en ce cas, entraînés sur les hauteurs de l'esthétique, ce qui est fort embêtant. M. Mauclair a préféré dire avec énergie son horreur pour l'art du dernier bateau et nous révéler les mœurs commerciales assez particulières des marchands qui l'ont lancé. Que, selon son tempérament, on s'en indigne ou on s'en amuse, cela ne prouve d'ailleurs rien ni pour ni contre l'art nouveau, dit « art vivant ».

Où le réquisitoire de M. Mauclair nous a semblé plus pertinent, c'est quand il nous montre ce que cet art schématique, hiéroglyphique et allusif a d'étroitement académique, puisque, au fond, il est tout en formule. En effet, cette peinture « moderne », généralement morne, a toujours l'air d'avoir été faite en série. Quand vous avez vu un Dufy, un Marie Laurencin, un Vlaaminck, un Mambour, un Desmedt, vous en avez vu cent, vous en avez vu mille. C'est de la peinture de prison. Mais tel n'est pas l'avis d'une ardente jeunesse qui était venue à l'ombre solennelle des toiles du père Slingeneyer pour chahuter ce pauvre Mauclair, considéré comme le général des pompiers. Cela n'a pas été bien grave. Quelques coups de sifflet, quelques cris : « Vive l'art vivant ! Vive Cézanne ! A bas les pompiers ! ». Mais il y avait de l'électricité dans l'air. Les bandes de la jeunesse surréaliste écrasaient de leur mépris non seulement le conférencier, mais aussi Lucien Solvay et Maurice Sulzberger, qui se tenaient à la table de la presse, tandis que les pompiers ou soi-disant tels, groupés autour du général Brachot, lançaient des regards indignés à Charles Bernard, M. Sasserath, qui a l'habitude de la vie électorale et qui apparaît comme un président à poigne, a même cru devoir menacer les perturbateurs de les faire expulser *manu militari*. Ah ! jeunesse !...

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Un mystère éclairci

Un commerçant qui vend, moins cher que d'autres, une marchandise supérieure de qualité, étonne toujours le public, qui se demande comment une chose pareille est possible. Ce mystère, en apparence insondable, apparaît, clair comme le jour, aux yeux du profane devant l'explication qu'en donne Etam, le plus grand fabricant de bas de soie « in the world ».

La fabrique de bas de soie « Etam » est, en effet, la plus grande de ce genre au monde. Cent cinquante magasins répartis sur les cinq continents débitent annuellement des quantités fantastiques de bas « Etam ». C'est ce qui permet à cette vaste organisation d'obtenir aux meilleures conditions, les matières premières nécessaires à la fabrication des bas de soie « Etam », d'acquérir les machines les plus perfectionnées seules capables de fournir un travail parfait, en même temps que rapide ; de s'adjoindre des techniciens de premier ordre exerçant une surveillance vigilante et constante tant à la réception des matières premières que sur les diverses phases de la fabrication.

Cet ensemble de circonstances permet donc à « Etam » d'offrir à sa clientèle mondiale des bas de soie de toute première qualité à un prix moindre que ceux pratiqués généralement par des maisons moins bien partagées comme organisation.

MESDAMES !

ACHETEZ

DES BAS

”ETAM,

DE PRÉFÉRENCE

ILS SE RECOMMANDENT PAR :

LEUR SOLIDITÉ,

LEUR BEAUTÉ,

LEUR PRIX

46, rue Neuve, 46, BRUXELLES

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,15
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

La nature morte hollandaise

Les expositions d'art moderne sont encombrées de natures mortes. Des tonnes de pommes sur des myriades d'assiettes (ça, c'est la faute à Cézanne), des cargaisons de harengs saurs ou de vieilles godasses (ça, c'est la faute à Van Gogh). Les cubistes, surréalistes, fauvistes, etc., prétendent nous montrer ainsi la pomme, ou la godasse, ou le melon *en soi*. C'est fort ennuyeux. Avouons d'ailleurs que ces musées de natures mortes, n'y eût-il que des chefs-d'œuvre, ne sont pas très divertissants.

Et cependant, l'exposition de la nature morte hollandaise, au Palais des Beaux-Arts, est fort intéressante. C'est que son organisateur, Mme Zarnowska, critique d'art russe, excessivement érudit, a fait dans les musées et les collections privées un choix fort judicieux, qu'elle les a classés, disposés avec art, de façon à mettre en valeur leurs qualités décoratives et en même temps à en faire l'histoire.

Ce qui fait seul le charme de la nature morte, c'est la perfection du métier. Or, ces Hollandais du XVIe et du XVIIe siècle furent des artisans incomparables : on ne peut peindre avec plus de minutie et de largeur à la fois. Ils n'avaient pas de génie ; les peintres de la pomme *en soi* n'ont que du génie. Mais le métier, c'est bien joli.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe, son bas Gaston.

Louis Piérard et les pêcheurs à la ligne

Notre ami Louis Piérard méritera dans les siècles des siècles la reconnaissance des pêcheurs à la ligne. Il a pris leur défense à la Chambre avec une bonne humeur qui lui a concilié tous ceux qui vivent, à l'égard de ce paisible sport, dans une coupable indifférence.

Ce bref débat mérite de passer à la postérité :

M. Piérard. — Messieurs, la Chambre s'étonnera que j'intervienne dans la discussion du budget de l'agriculture, mais il se fait que la protection de la pêche à la ligne est du ressort de l'honorable ministre. Je demande la permission, après mes collègues MM. Troclet et Golenvaux, de dire quelques mots en faveur de nos sympathiques et paisibles pêcheurs à la ligne, qui pourraient prendre comme auguste protecteur M. Aristide Briand

Un membre à droite. — Et M. Fieullien ?

M. Piérard. — Et M. Fieullien, que j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs fois, avec tout un attirail de pêcheur, pendant les vacances.

M. Fieullien. — Et des poissons. (Hilarité.)

M. Piérard. — J'ai vu votre attirail de pêcheur, mais je n'ai pas vu de poissons... (Rires.) Quoi qu'il en soit, je parle surtout en faveur de ces pauvres êtres sans voix, sans défense et sans puissance électorale que sont les poissons de certaines régions industrielles, et notamment de la région boraine. Je fais allusion à la pollution très grave des eaux du canal de Mons à Condé...

...Monsieur le ministre, j'attire votre attention sur cette revendication des pêcheurs à la ligne. Si je ne l'ai pas présentée de façon tout à fait désintéressée, on pourra dire tout au plus

de moi que, comme Jules César, j'ai voulu faire la conquête de la gaulle.

M. Baels, ministre de l'agriculture et des travaux publics. — Très bien ! (Rires.)

Après les graves débats qui généralement occupent cette Chambre que l'Europe nous envie, il est bien permis de s'amuser un brin, n'est-ce pas ?

Employer les huiles SHELL, c'est bien ; employer les essences SHELL, c'est bien aussi. Vous employez les deux pour sauvegarder vos intérêts.

Comme des brillants

sont les ongles d'une femme qui emploie le merveilleux « Eclador » de Lesquendieu.

Ragots

Un hebdomadaire français, d'ailleurs intéressant et fort bien fait, *Aux Ecoutes*, donne de temps en temps des... informations sur la vie intime de notre famille royale. Elles ne sont généralement pas bienveillantes et mettent beaucoup de gens dans une grande indignation.

Est-ce bien la peine de s'indigner et de démentir ?

Ces ragots viennent évidemment de la domesticité du palais. Peut-être pas de la plus basse. Rien ne ressemble plus à la mentalité d'un domestique renvoyé que l'état d'esprit d'un courtisan qui se croit disgracié. Propos d'office et de loge de concierge auxquels sont exposées les familles dont la vie intime, comme celle de notre famille royale, est la plus nette — pour peu qu'elles sortent du commun. Le mieux est de n'y attacher aucune importance. Mais, tout de même, pourquoi les imprimer...

FROUÉ art floral, 20, rue des Colonies Bruxelles. Fleurs sans délai dans le monde entier par l'intermédiaire de huit mille correspondants associés. Serv. garanti.

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 52564

A Saint-Gilles

On a célébré à Saint-Gilles, avec beaucoup d'enthousiasme, le jubilé de M. Bréart. C'est un couronnement de carrière, et le sympathique bourgmestre a annoncé son intention formelle de prendre très prochainement sa retraite. Il a un successeur désigné : c'est M. Fernand Bernier. Bernier a derrière lui une longue carrière d'obligeance, de bienveillance universelle, de bons offices et de banquets et de corvées décoratives remplie avec bonne humeur. Pour employer l'éloquence municipale, il s'est dévoué à la chose publique. Cette carrière aussi avait été couronnée par une écharpe, si tant est qu'une écharpe, même de bourgmestre, puisse servir de couronne. Elle le sera. Et tout le monde en sera content.

Prise et remise de colis à domicile ; un simple coup de téléphone ou une carte postale adressée à la C^e ARDENNAISE vous évite tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Accorder des facilités

de paiement, c'est bien. Seulement, en même temps, faut-il ne pas vendre plus cher qu'au comptant. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. Tél. 280.79. Discretion.

Sens pratique

L'autre soir, en la salle de la Grande Harmonie, le Cercle « Union et Agrément » donnait un bal, truffé d'intermèdes et suivi de tombola, au profit de sociétés philanthropiques.

Le tout fut fort réussi, empressons-nous de le dire. Mais nous nous en voudrions de ne pas reproduire les quelques lignes suivantes puisées dans le programme (On ne nous reprochera pas de ne pas citer nos sources) :

« Liste des principaux lots pour la tombola :

- » Une garniture complète de lavabo;
- » Un tapis-pied mourzouck;
- » Une garniture épices;
- » Une machine à viande;
- » Un moulin à café;
- » Une sellette (!?...)
- » Divers autres de valeur. »

On reprochera au Cercle ce qu'on voudra — mais, difficilement, de manquer de sens pratique.

En moins d'une heure, le DEPANNAGE « LA FRANCE » a retiré des eaux du canal un camion 3 tonnes immergé par 5 m. de fond. Le camion, indemne, est rentré par ses propres moyens.

Perles fines cultivées

Dernière pêche de Kobe. — Important arrivage. — Qualités et prix inconnus. — Sakura, 37, rue Grétry, Brux.

Pels-Bazoef

Notre vieil ami Léopold Pels — plus connu en religion bruxelloise sous le nom de Bazoef, type qu'il inventa, comme Daudet Tartarin et Claretie Brichanteau — vient de prendre ses invalides à l'Etoile belge, où, nendant près d'un demi-siècle, il rédigea, avec une conscience et une probité dignes de tous les éloges, la chronique financière.

Que d'événements a vu passer Pels-Bazoef ! Quelle distance sépare le Bruxelles d'aujourd'hui du Bruxelles auquel son journal *La Casserole* apportait l'hebdomadaire éclat de rire ! Où êtes-vous, Bazoef, Vergenie, le vidame Spons, Pie den Duim, Mie Cabas, Philomène de Styzelstruût, Kwezel Zuzufine et autres célébrités de la Pieremanstrootje et de l'impasse des Liserons ? Qu'êtes-vous devenus, fero et boonekamp d'antan ? Où êtes-vous, Van Zoen, marchand de sardines et Liopole, marchande de crabes et gernaude ?

L. Pels vous a consacré, dans un volume intitulé : *Mastelles et z-œufs durs*, un monument aere perennius, qui requerra les curiosités de l'histoire de Bruxelles, quand celui-ci s'occupera de la période 1880-1900 : il lui fournira un chapitre savoureux et haut en couleur de la vie de la vieille cité familière et cordiale...

Si ce Bruxelles-là a disparu, Pels, impavide, est toujours un peu là ! La barbe a blanchi, mais les épaules se sont à peine courbées ; le même bon sourire éclaire une face sympathique entre toutes et l'œil demeure malicieux et vivant comme il l'était du temps où *Mie Catoen* était le refrain bruxellois à la mode !

Au toujours jeune Léopold Pels, nous adressons un cordial salut et le souhait — inutile, mais fervent et affectueux — de longs jours paisibles et prospères.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU — DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Suite au précédent

Au banquet qui fut offert samedi par ses amis artistes et bourgeois, à Yvan Lamberty, le boursier-mécène, en partance pour l'étranger, Léopold Pels chanta, d'une voix quelque peu chevrotante, mais tout de même sonore et joyeuse, des couplets de sa composition. Et ces couplets lui valurent une telle ovation de la part des convives que nous en reproduisons avec plaisir quelques-uns :

(Sur l'air : « Ah ! vous dirai-je, maman ! »)

Ah ! vous dirai-je, brav's geus,
Ce qui cause mon tourment ?
C'est qu' tantôt Ivan nous quitte
Et que Montmartre en hérite !
Aussi m'en vais-je clamant :
« Peut-on vivre sans Ivan ? »

A la Bourse, désormais,
On ne verra plus jamais
Evoluant dans les groupes,
En veston de bonne coupe
Avec un rir' bon enfant,
Ce bon camarade Ivan !

Dès qu'à la gar' du Midi,
Il prendra l'train pour Paris,
L'ennui qui, ru' de Mérode,
De maison en maison rôde,
S'allong'ra sur un divan
N'ayant plus à craindre Ivan !

Consolons-nous donc, Messieurs,
Avec ce verr' de vin vieux !
Je vous invite à la boire
Pour célébrer sa mémoire :
Peut-on mieux qu'en l'dégustant
Fair' ses adieux à Ivan ?

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais
EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, BRUXELLES

Les mots

C'était récemment, au Conseil des ministres.

Entre l'examen de deux questions portées à l'ordre du jour, on soufflait un peu, on causait : on parlait de personnalités diverses, et l'un des interlocuteurs se mit à vanter les qualités de l'épouse de l'orientaliste qui dirige notre département de l'Intérieur et de l'Hygiène.

— C'est une femme supérieure, conclut-il : elle a de l'intelligence pour deux...

— Oui, fit simplement et froidement l'un des ministres.

Le peintre de Georges Jessen

dont la réputation s'affermir de jour en jour, expose à l'Apollon, 115, rue Roale, du 30 mars au 12 avril, un ensemble de ses dernières œuvres.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

« Le fameux humoriste et aventurier... »

On nous adresse un carton sur lequel nous lisons :

ATALANTE-CLUB

Dans les salons de l'Hermitage

Rue de Malines, 25a

Bruxelles

Cher Membre,

Mercredi le 20 courant, Soirée de Gala au profit de la Croix Rouge de Belgique; à partir de cette date, celui qu'Anatole France a nommé le second « Villon », le fameux humoriste et aventurier Stephan Otto de Beney y récitera ses poèmes et racontera ses nombreuses aventures, notamment la décoration du général Allen, devant 30.000 baïonnettes, ainsi que ses nombreuses évasions, les traités qu'il signa avec le Sultan de Turquie qui en font le Prince des mystificateurs.

Le Président: DUBOIS.

Signe des temps !...

A quand une conférence dans la grande salle des Académies, avec le corps diplomatique, les généraux, grands-cordons de l'ordre de Léopold, les ministres avec ou sans portefeuille, le procureur général et la musique des grenadiers ?...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

En voyage...

il vous faut un tube de Véramone.

La Véramone est le nouvel anti-douleur puissant, qui guérit les maux de tête, les maux de dents, les douleurs des époques, les névralgies en général.

La Véramone, découverte scientifique merveilleuse, exerce son action calmante sans nuire à l'organisme.

C'est un progrès dont il faut que vous profitiez. La Véramone se trouve dans toutes les pharmacies.

Rododo

Un nouveau numéro figure au programme des représentations du théâtre parlementaire. Il se dénomme Rododo (à l'état-civil : de Rododot) et s'est spécialisé dans les knock-about. Jusqu'ici il n'avait fait que la province; mais es succès qu'il y a remportés l'ayant encouragé, il n'a pas hésité à se présenter sur la scène du Sénat.

On s'est tout de suite aperçu qu'on avait affaire à un clown de première zone, à un maître du genre. La première blague qu'il a faite a été d'induire en erreur un ministre ahuri et bienveillant, M. Carnoy qui entraînait en séance, en lui persuadant qu'il fallait répondre oui à l'appel nominal, alors que le ministre était tenu de voter non comme membre du gouvernement. Carnoy dut faire rectifier son vote; tout le Sénat se tordait, y compris Rododo; il n'y eut que M. Baels pour se fâcher et dire à Rododo: « Vous manquez de tact, Monsieur ! »

Elle est bonne, celle-là ! Mais bien sûr qu'il manque de

tact, Rododo ! Est-ce qu'on s'est jamais avisé de demander du tact à un Auguste de cirque ?

Rododo a terminé son numéro en provoquant — amusante rododomontade s'il en fut ! — en combat singulier ses collègues socialistes. On se roulait dans la salle, tant aux galeries qu'aux fauteuils.

En somme, excellent début; gros, très gros succès.

Ce nouveau pensionnaire constitue, disons le froidement, une fort bonne recrue pour la troupe de la rue de la Loi.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des prochaines créations du joyeux Rododo.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Sagesse conjugale

LUI. — Irons-nous passer les journées de Pâques au bord de la mer ?

ELLE. — Je préférerais franchement rester à Bruxelles et consacrer notre argent à nous payer une des jolies salles à manger que nous avons vues à l'étalage de la Maison J. Tanner et V. Andry, 131, chaussée de Haecht, téléphone 518.20, Bruxelles.

LUI. — Tu as raison; cela rendra notre intérieur encore plus confortable, car en nous adressant à ces messieurs, nous sommes certains d'acheter en toute confiance et à un prix sans concurrence, un mobilier de bon goût et d'une fabrication garantie de premier ordre.

Le « Rouge et le Noir »

Il faut louer M. Pierre Fontaine de son cran. Il organise des séances intéressantes avec un mince sujet; puis, une autre fois, il inscrit à son programme un sujet vaste comme l'univers. Et ça réussit à chaque coup. Il retrouve tous les quinze jours un public fidèle et il dispose d'un noyau de « débaters » qui ne manquent pas d'intervenir dans les discussions.

La dernière séance était consacrée au féminisme.

Ça pouvait amener de belles batailles oratoires. Mais le calme prévalut, car les antiféministes étaient absents — ou ne révélèrent point leur présence.

Sans doute, y en avait-il dans l'assistance; mais le charme persuasif des deux oratrices: Mmes E. Beekman-Poussel et L. De Craen-Van Duuren, opéra: les contradicteurs se tinrent cois.

D'ailleurs, comment n'être pas féministe, comment ne pas le devenir, en écoutant les arguments logiques, insinuants, subtils ou simples de propagandistes telles que celles qu'avait conviées le Rouge et le Noir ?

Elles n'avaient, ni dans leur silhouette, ni dans leur éloquence discrète, rien qui rappelât les suffragettes chères aux caricaturistes de naguère. De plus, elles prirent toutes deux la précaution de déclarer qu'elles n'emploieraient pas un ton agressif à l'égard des hommes-trans.

Et, vaincus par leur courtoisie, par leur modération, par leur raison, les hommes leur firent un succès de vedettes.

En substance, Mmes Beekman-Poussel et De Craen-Van Duuren nous dirent: « Il n'est aucune de nos revendications qui ne soit déjà satisfaite. Mais c'est ailleurs qu'en Belgique ! Certains pays ont fait de la femme l'égal de l'homme, quant aux droits civils et politiques; d'autres nations s'acheminent vers cette égalité. Or donc, quand nos adversaires nous rétorquent: « Que sera le mariage, » que deviendra la famille, dans le régime que vous préconisez ? », nous répondons: « Voyez en Suède, regar-

» de aux Etats-Unis. La vie publique ou familiale y tourne-t-elle à la catastrophe ? »

On entendit encore M. Georges Bohy, avocat, qui a une belle voix de violoncelle. Il n'est pas féministe, dit-il ; pas davantage antiféministe. Mais son exposé pouvait être fait par une féministe convaincue.

Puis, M. Léopold Rosy parla des femmes dans la littérature. Il le fit en termes excellents.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

Nonceveux

Vu la grande affluence, il sera très prudent de retenir tables et chambres à « La Chaudière », chez Sauveur.

Les « débaters » habituels

Nous avons parlé plus haut de la petite troupe qui s'est donné la mission d'animer les séances quand les orateurs invités par le Rouge et le Noir ont terminé leurs exercices.

Le chef de file paraît en être M. E. Ewbank ; que seulement il se lève pour parler et déjà l'on fait : « Ah ! ». C'est la popularité, presque. L'esprit primesautier et l'humour de M. Ewbank ont souvent fait merveille au Rouge et le Noir. Et le public lui sait gré de lui avoir donné à rire par de plaisantes interventions.

Il y a aussi M. Rigot. C'est le questionneur de la troupe. Il voudrait tout savoir, M. Rigot. L'autre jour, comme on demandait : « Y a-t-il encore des antiféministes ? », M. Rigot répondait : « Qu'est-ce que le féminisme ? »

Il excelle à pousser une « colle » à l'orateur et ne se rend jamais.

Puis, il y a M. Martinez Monreal, professeur dans le lointain Chili.

Il a fait le tour du monde, ou quasiment, et saisit chaque occasion de nous dire combien notre pays lui est sympathique. Il dit, quand il intervient dans le débat, des choses généreuses et sensées. On l'estime beaucoup, au Rouge et le Noir, où l'on regrettera cet hôte charmant, quand il aura quitté Bruxelles, c'est-à-dire dans peu de jours.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Mauvais moyen

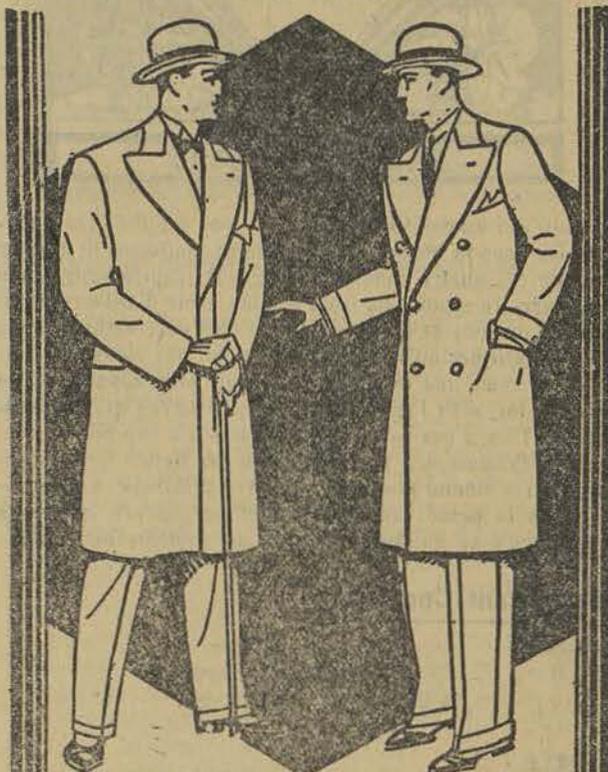
Après de nous, tandis que les féministes regrettaient la lenteur des progrès de leur cause en Belgique, un plaisantin de nos amis disait : « Hé ! la question est simple : si les épouses des parlementaires étaient ralliées au féminisme, il leur suffirait, se souvenant de Lysistrata, d'user à l'égard de MM. leurs maris, du moyen qu'employa l'héroïne de Maurice Donnay. On sait de quoi il s'agit : « Vous ferez notre volonté, ou bien... bernique ! » Parfaitement...

Mais nous dissuadâmes notre ami de communiquer sa suggestion au public.

Peut-être, auprès de certains députés, le moyen serait-il efficace. Mais il perdrait toute force auprès des sénateurs...

LA MODE est capricieuse, mais le froid est le froid, et la pluie est la pluie. Il faudra se protéger éternellement par le Morse Destroyer.

LA
COMPAGNIE ANGLAISE
7-13, PL de Brouckère. BRUXELLES



LE PARDESSUS 1/2 SAISON

Coupe d'une correction idéale

A PARTIR DE 350 FR.

A ce prix si modéré, nous offrons, en tissu de laine nouveauté, en toute teinte, en tout dessin, un vêtement de ville entièrement doublé.

Le froid et le bourreau

Les intempéries et la froidure, qui viennent à peine de prendre fin en Europe centrale, ont empêché bien des particuliers de se rendre à leurs rendez-vous, et ont paralysé de la même façon des ministres, des députés, des experts, sans que les affaires publiques s'en portassent beaucoup plus mal. Les plus grands express eurent des demi-journées de retard comme de simples convois de marchandises, et le Simplon-Orient fut longtemps bloqué par la neige.

Il est même un cas où la vague de froid a tenu en respect la mort elle-même. Il est vrai que celle-ci ne se présentait pas sous l'aspect d'un horrible squelette armé d'une faux, mais d'un correct et paisible gentleman en redingote et haut de forme, M. Pragoutie Hardt, le Deibler yougoslave. Habitant Sarajevo — car cette ville d'attentats n'est-elle pas tout indiquée pour abriter un bourreau ? — il allait à Zagreb travailler de son métier sur les pendables personnes de quatre brigands qui, durant des mois, avaient terrorisé toute une région du pays. A eux quatre, ils avaient sur la conscience une centaine de meurtres. Mais



le train qui amenait l'exécuteur de leur supplice resta prisonnier dans la neige, ce qui allongea indûment le dernier jour de ces quatre condamnés, et leur inspira sans doute un téméraire espoir. Le froid semble avoir d'ailleurs diminué les moyens de M. Hardt que le chef des brigands toisa avec dédain dès qu'il le vit : « C'est toi qui viens me pendre ? Je crois que je serais beaucoup plus capable de te pendre, toi. » Et l'agonie tumultueuse de ces quatre hommes — l'un d'eux mit un quart d'heure à expirer — rappelle la *Pendaison à Tunis* racontée par Henri de Montherlant. On s'étonne que tous les pays d'Europe qui maintiennent la peine capitale, n'aient pas encore emprunté à la France sa guillotine comme son système métrique...

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

Epave

Nous le rencontrons, depuis quelques jours, à tous les coins de rue, aux entrées des cinémas, assis sur quelque seuil.

Il est nu-tête, a un regard invraisemblablement doux, de grosses lèvres rouges, des dents très blanches, des poses alanguies : c'est un nègre. Un vrai.

Et il joue du banjo.

Les notes s'égrènent, monotones, tristes, nostalgiques. Chant d'une autre latitude, sentiments d'ailleurs, émotion de là-bas...

Un pauvre nègre, au fond.

Les gens s'arrêtent, haussent les épaules, passent.

Le pauvre nègre joue toujours. Il semble devoir jouer ainsi toute sa vie.

C'est un pauvre nègre.

Enfin, trouvé !

Nous vivons momentanément une des époques de l'année où mari et femme se voient dans l'obligation de se faire mutuellement des cadeaux.

Cependant, il est si malaisé de toujours trouver ce qui ferait le plus de plaisir.

Et pourtant, les choses agréables et utiles sont les plus appréciées.

Aussi vous trouverez à satisfaire vos goûts les plus difficiles dans le vaste choix de meubles, fauteuils clubs, tapis, etc., que possède les plus beaux magasins d'ameublement de la ville.

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre
BRUXELLES

Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentistes, sans plaque et sans crochets.
5, rue de Lozum, Bruxelles

Il est avec le Ciel des accommodements...

en Russie Sudcarpathique

La fête de Pâques prend dans tous les pays slaves, plus éprouvés que les nôtres par l'hiver et plus heureux encore de voir revenir le printemps, un caractère intime d'allégresse familiale. La belle description de Tolstoï dans *Résurrection* est encore presque exacte aujourd'hui au pays des Soviets. Souvent, il est vrai, avec le Christ ressuscité ressuscitent de vieilles querelles, des discordes pittoresques. En Russie Subcarpathique, par exemple, province économiquement disgraciée mais d'une sauvage beauté, jadis hongroise, et qui appartient aujourd'hui à la république tchécoslovaque, cette fête est chaque année une occasion, pour les paysans, de poser une question religieuse assez particulière. La Russie subcarpathique est partagée avec les Orthodoxes et les Uniates, catholiques d'un genre assez spécial. Ils professent la foi romaine et reconnaissent l'autorité du pape (qui d'ailleurs permet aux prêtres uniates de se marier), mais restent très attachés à des us et coutumes orientaux. De mémoire d'homme, les paysans uniates se règlent, pour célébrer la fête de Pâques, sur le calendrier de l'Eglise orthodoxe. Le jour de Pâques fixé par le calendrier catholique, ils laissent le curé tout seul dans son église, et treize jours plus tard, on les voit s'assembler devant la porte de l'église rigoureusement fermée, et y chanter avec conviction l'office célébré par leur pasteur deux semaines auparavant !

Il en était ainsi il y a peu de temps encore. Mais nous apprenons que le Saint-Siège, avec lequel il est de plus en plus d'accommodements, a permis aux prêtres uniates de transiger sur le chapitre de Pâques, quand leurs ouailles se montreraient par trop récalcitrantes. Et en bien des régions les fêtes catholiques ont recommencé de se célébrer selon le calendrier orthodoxe...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

L'inspirateur de l'intimité confortable

L'ameublement est un art difficile... Comme un vêtement impeccable, il doit se modeler parfaitement sur vos goûts, les emprunter même... Aussi les meubles bien conçus deviennent-ils des amis fidèles et exigeants que vous aurez bien garde de quitter, car ils contiennent un peu de vous-même. Aussi les ensembliers de la maison Dujardin-Lammens, 36, r. Saint-Jean, et 18, rue de l'Hôpital, Bruxelles, vous créeront toujours ce qu'exige un homme parfait... la chaude et quiète intimité.

Plans et devis sur demande.

Sept semaines d'études en France

La coopération intellectuelle internationale n'a pas attendu la création de l'institut du même nom pour naître. Il y a beau temps que la vieille Sorbonne en fait sans le crier. Quoi de plus utile, en effet, au développement de ce qu'on appelle l'esprit international, que ces cours de vacances pour étrangers ?

Le programme complet comporte : pendant six semaines des leçons quotidiennes, par petites classes, de diction, grammaire, conversation, explication littéraire composition — parallèlement pendant deux semaines, Conférences Universitaires sur la civilisation française actuelle par les plus hautes personnalités — en même temps, logement et pension dans des maisons choisies par la direction des cours ; promenades-conférences dans Paris et sa région ; voyage final dans les plus beaux sites de France (Châteaux de la Loire, Bretagne, Normandie).

Le programme complet est donné dans une première session du 1er juillet au 21 août. Une deuxième session — du 28 juillet-25 août — donne un programme abrégé.

La direction des cours est aux mains d'un fonctionnaire de l'Université de Paris, M. Henri Goy, directeur du Bureau des Renseignements Scientifiques (Sorbonne-Paris), qui est déjà connu des universitaires étrangers par son organisation des cours de civilisation française. C'est à lui que devront s'adresser nos compatriotes désireux de se renseigner sur les cours d'été nouveaux de la Sorbonne.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Comment ils lisent les journaux

Il est différentes manières,
Bizarres comme singulières,
Et des modes originaux
De lire feuilles et journaux.

En quête des devoirs donnés,
Maussade, les doigts dans son nez
Et tout en faisant la grimace,
L'enfant lit son « journal » de classe.

Dans les buissons touffus et verts
Qui, discrètement, les accueillent,
Les amoureux lisent les « feuilles »...
En les regardant à l'envers !

Qui n'a vu de ces journalières,
Les yeux fixés sur leur « torchon »,
Qui, tout en faisant marche arrière,
Lisent, ainsi, à leur façon !

Certains censeurs, dans le silence
Du cabinet, en leur... fauteuil,
Prétendent taxer d'indécence
Les « papiers » que froisse leur main ;

Autant en emporte le vent :

Bien qu'il ne soit sans... fondement,
Leur geste n'en est pas moins vain,
Car, en somme, le plus souvent,
Ils ne les lisent... que d'un œil !

Saint-Lu's.

Cent mille francs

à celui qui prouvera que, malgré le prix de cinq francs les vingt, les cigarettes Teofani & Lucana ne sont pas importées de Londres.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



Pour la bonne saison...

Nos modèles nouveaux de gabardines. — Nos trenchcoats et raincoats en véritables tissus anglais imperméables. — Nos demi-saison. — Nos vêtements pour sports et plage.

HÉVÉA

29 Montagne aux Herbes Potagères, Bruxelles
Tous les articles en caoutchouc

Essais d'anthropologie parlementaire

On mesure les criminels. Le docteur Arthur Mc Donald de Washington, propose d'en faire autant des législateurs. Les prendrait-il pour des délinquants d'habitude ? Son dessein semble plus flatteur. M. Mc Donald se propose d'étudier les conditions du génie dans le monde. C'est pourquoi son enquête commence dans les Chambres. Nos députés seront surpris du compliment. Il est vrai que l'anthropologie estime aussi que les mesures des hommes politiques représenteront les moyennes de leurs nations, mieux que celle de tout autre groupe d'hommes. On ne s'attendait pas à voir choisir dans les salles de Westminster le classique *man of the street*.

Quoi qu'il en soit, voici comment s'établiraient ces enquêtes : elles porteraient sur le monde des propositions votées ou caduques ; sur les succès des partis ; sur les caractères psychiques des parlementaires pris individuellement ; sur leur état physique : rien ne sera plus ignoré du poids, de la hauteur, du nez, du cœur, du sang et des organes génitaux de ceux qui procrèent nos lois. Un spécialiste se prononcera sur chacune de ces parties. Nous saurons désormais pourquoi notre fille n'est pas muette ! et M. Mc Donald qu'inspire l'esprit de charité promet de tirer de son enquête des leçons qui n'aboutiront pas seulement à un nouveau Code politique, mais à un Codex. Il entretiendra la santé des peuples et de leurs représentants, leur dévoilera, au besoin, leurs défauts dans le cas, d'ailleurs improbable, où ils les ignoreraient eux-mêmes. Qui parlerait désormais d'une crise du parlementarisme ? Mais si les peuples sont satisfaits de cette régénération des lois et de leur auteurs, qu'en penseront les candidats devant des sièges sans vacances ?

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Une quatrième ligne s. v. p.

Les crayons SILVER KING sont épatants :
Leur aspect est beau, leur mine inusable ;
En les employant vous gagnez du temps
Et...

Envoyez une capsule bleue SILVER KING avec votre « quatrième ligne » et votre adresse à INGLIS, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles. Si la phrase rime bien, vous recevrez un beau souvenir.

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
 BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue Neuve
 - NORD. Tél. 599.72 - - - - - Tél. 208. 9

Proverbes afghans

Un aimable lecteur de Constantinople nous envoie ces quelques proverbes afghans, qui viennent, nous dit-il, de lui être racontés, par un de ses amis qui passa de longues années en Afghanistan.

Voici donc :

- Qui aime les perles, qu'il plonge dans la mer.
- Le roi ni l'amant ne prennent d'associés.
- Qui te dit qu'il vaut mieux aller à pied qu'à cheval, ne le crois pas.
- Quand tu as dit la vérité, enfuis-toi.
- Si tu n'es pas riche, aie des amis riches ; si tu es riche n'aie pas d'amis pauvres.
- Peu importe d'où vient l'oiseau, s'il chante bien.
- Un cendrier et un riche, plus ils s'emplissent, plus ils sont sâles.
- Vole peu tu seras un brigand, vole beaucoup, tu seras un roi.

Cela prouve que les sujets d'Amanoullah sont aussi sages que difficile à gouverner, ce qui, au premier abord, semble assez paradoxal.

Une proportion

Dans quatre articles de réclame distribués en Belgique, on vient de INGLIS-RECLAMES-BRUXELLES.

CHAMPAGNE BOLLINGER

On s'amuse à Jumet

On nous envoie de Jumet l'annonce d'un « grand » bal donné au Kursaal de Jumet à l'occasion de la Mi-Carême.

Programme alléchant :

A 10 heures, entrée triomphale au son des trompettes thébaines du sultan Kémal Pacha, accompagné de son harem de ses nombreuses femmes, ses eunuques, son bouffon, ses esclaves, etc.

Après le défilé, Sa Majesté prendra place dans le fauteuil Kémalheïn (?) pendant que ses esclaves danseront les danses de leur pays.

AVIS. — Comme une récente loi interdit la bigamie dans les pays orientaux, Sa Majesté permettra pendant le bal qu'on lui enlève ses femmes et ses esclaves, par contre, défense absolue aux jeunes filles de faire de l'œil aux eunuques.

Nous voudrions voir la tête de l'« homme de lettres » qui a écrit cette belle page...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Français commercial et germanique

Reçu d'Allemagne cette réclame :

Nouveauté !

Nouveauté !

MACHINE pour CHATEN

(Maroni)

NETTOIE ET MOULER

Avec cette machine on peu netoijé et mouler en dix minutes cinq kilo des marons. Facile et sur des resultat. Impossible de habime cette machine. Ou pen opptenir des temps de travaille. Les prix est tres favorable. Il est très hygienic et propre. Pour un intreprise de cette genre est absolument necaisser pour different patessiere, restourante, caffetier, sanatorions, pensions, buffets.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) on y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Une découverte

Un rédacteur de la *Dernière Heure* — il signe R. T. — a été interviewer, à Paris, Mme Marie Leconte, qui va reprendre le rôle de Mme Sans-Gêne, créé par Réjane.

R. T. a noté, entre autres révélations que lui a faites l'artiste parisienne :

— « Sans-Gêne » n'est-elle pas, tour à tour, gaie, vaillante, émouvante ? Elle est, me semble-t-il un peu cette Madelon que nous chantâmes aux heures où nos cœurs battaient si fièrement à l'unisson, où le maréchal Foch nous conduisit à la plus belle des victoires.

« Sans-Gêne » a toutes les vertus. Elle relève les blessés, console les mourants, ferme les yeux aux morts.

A côté de tant de vaillance, quelle gaieté, quel esprit frondeur, quelle malice !

Ne rappelle-t-elle pas un peu vos espiègles gamins bruxellois ?...

Si ! si ! La lumière s'est faite tout à coup dans notre esprit ! Nous nous étions souvent demandé ce que Mme Sans-Gêne nous rappelait... Eh bien ! c'était ça, c'était nos espiègles gamins bruxellois ! Et dire que si R. T. n'avait pas été interviewer Mme Leconte, cette révélation serait restée lettre morte pour nous et pour tant de parents, amis et connaissances !

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
 CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Fable-express

Pour aller à Paris, et devenir artiste,
 Tu quittes la charrue, et cela me rend triste...
 Crois-moi : reste au pays, simple cultivateur.

Moralité :

L'art, Jean, ne fait pas le bonheur !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez ?

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

A propos du Bœuf Gras

Nous livrons à la méditation de nos lecteurs, à l'occasion du XXXe Concours de Bétail aux Abattoirs d'Anderlecht, ces commandements du parfait abatteur, reproduits froidement par *Le Soir* du 25 mars :

« Echaudoir de Breydel :

» Sanglant est ton métier. Remplis-le, abatteur, non pas comme un bourreau mais en homme de cœur.

» Sans colère et sans coups, mène à la boucherie l'animal que ta main va priver de la vie.

» Qu'il tombe d'un seul coup, sans cri, sans agonie, car toi-même, abatteur, tu voudrais, n'est-ce pas, que douce fût ta mort et prompt ton trépas... »

Ceci part d'une excellente intention — mais nous soupçonnons fort l'auteur de la rédaction de ces commandements d'être un humoriste.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Vieille coutume du pays wallon :

aller au bouquet

Cette vieille coutume, qui disparaît de plus en plus, consiste à aller présenter ses vœux de bonne fête à certains personnages en vue du village.

C'est l'occasion de grandes réjouissances : tartes, biscuits, liqueurs, cigares qu'offre celui que l'on fête en lui portant un bouquet (busquet), pendant qu'au dehors éclate une pétarade de coups de fusil.

Voici la teneur du compliment qui se débite encore à cette occasion, notamment à Amonines, à Daverdisse, à Fraiture, dans les régions de Bastogne et d'Ortho :

Je viens ce soir,
Pour m'acquitter de mon devoir,
Avec un bouquet à la main.
Il n'est ni beau, ni bien fait ou fin :
Il y manque une fleur,
C'est celle de votre cœur.
Mettez-y la main,
Il n'y manquera plus rien.

136 records

de vitesse et d'endurance ont été conquis par des voitures de série STUDEBAKER. Les formidables usines de South Bend viennent de confier leur agence exclusive pour le Brabant aux *Etablissements COUSIN, CARRON ET PISART*, 52, boulevard de Waterloo.

SHERRY ROSSEL

Vin Apéritif — Tonique. — Digestif.

Agent général : 13, avenue Rogier. — Tél. 525.64

Pour vos cadeaux de Pâques

Je possède la collection complète de tous les modèles de porte-plume à réservoir

SWAN

Venez me voir

TOUT ET TOUJOURS AUX PRIX MINIMA

A CÔTÉ CONTINENTAL
6, D'AL. PLAZA, BRUXELLES

LA MAISON DU PORTE-PLUME
MÊME MAISON À ANVERS, 117 MER

Autre proverbe menteur

— Je pars, Bobonne, dit Monsieur, sitôt son café au lait avalé.

— Voyons, tu as tout le temps. Il est huit heures. Ton train ne part qu'à dix heures une.

— N'importe ! Du Cinquantenaire au Midi, il y a une demi-heure en tramway. Le temps de prendre son billet, d'enregistrer mes bagages...

— Tu pars trop tôt, dit encore Bobonne.

— Rien ne sert de courir, émet sentencieusement Monsieur, il faut partir à temps...

Et il sortit majestueusement.

Il est de notoriété publique que les trams 59 et 60 mènent du Cinquantenaire au Midi.

Monsieur monta dans l'un d'eux. Il cala ses deux valises, se carra sur la banquette et bercé par le roulement sans heurts de la voiture (!), il inclina la tête et s'endormit.

Il se réveilla deux heures et demie plus tard :

Le tram arrivait précisément à la Gare du Midi.

— Mais... Me Oh ! Ah ! fit monsieur. Le tramway met combien de temps, à présent, pour faire le trajet ?...

— Nous avons eu quelques arrêts imprévus, s'excusa le percepteur.

Les Tramways Bruxellois vont jusqu'à faire mentir les proverbes.

A présent, revenu de ses illusions, Monsieur a coutume de dire à Bobonne :

— Rien ne sert de partir à temps... Il faut encore courir !

Et voici la saison du gaz

Nous avons réuni un choix complet de cuisinières au gaz réputées des Fonderies Bruxelloises, N. Marti, Godin, économiques et pratiques. N'achetez rien sans passer chez nous.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T 832.73

Papier

petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
 24, rue de Brabant.

Il n'y avait pas que de petites gens qui s'approvisionnaient à l'épicerie Gayolle; la boutique avait aussi la clientèle des gens de la haute, et Mme la baronne du Cuduqueveau-Wasmaël ne dédaignait pas de s'y fournir. Voici qu'un jour l'auto de la baronne s'arrête devant l'épicerie; la baronne pénètre rapidement dans la boutique, parle à l'oreille de Mlle Charlotte, la première demoiselle de magasin, laquelle la sert avec la même rapidité, et la baronne remonte en voiture, un petit paquet à la main.

— Qu'avez-vous vendu, que je l'inscrive? dit M. Gayolle.

— Oh! Mme la baronne m'a demandé à l'oreille du papier hygiénique pour W.-C.

— Sapristi! nous n'en avons justement plus! Que lui avez-vous donné à la place?

— Un rouleau de ce papier-ci...

— Malheureuse!

— Comment! Quoi?...

— Malheureuse! c'est du papier de verre...

M. Gayolle n'en dort pas de la nuit. Il se voyait poursuivi devant les tribunaux, condamné, ruiné... Que devint-il, le lendemain, quand un larbin de la baronne, en culotte de peau, se présenta à l'épicerie en demandant à parler au patron?

M. Gayolle aurait bien voulu se cacher dans la cave, et, comme dit, révérence parler, le poète montois: « il vessait bleu »!

— Quoi?... Qu'est-ce?... Qu'y a-t-il pour votre service?

— Mme la baronne vous fait bien des compliments; elle demande quarante rouleaux du papier que vous lui avez servi hier...

Moralité: Tous les goûts sont dans la nature...

Le petit Hôtel « Losta »,
 dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles

ACCUMULATEURS
TUDOR
 AUTOS LES MEILLEURS T.S.F.

« La Passion » à Fleurus

La foir battait son plein, en l'an de grâce 1853, dans la petite ville agricole que des batailles ont faite célèbre.

Dans une tente-théâtre, on donnait la *Passion du Christ* qui effrayait les enfants et faisait pleurer les bigotes, mais rapportait aux bateleurs assez bien de monnaie.

Deux acteurs manquèrent un soir à l'appel: ils gisaient ivres-morts sur un banc de cabaret.

Le malheureux Barnum prend le parti de solliciter l'aide de deux Fleurusiens attablés là. Il leur explique les rôles à

jouer, la mimique et les attitudes à rendre, leur promet un bon salaire et assure que ce ne sera pas long. Une heure plus tard, la représentation commence devant un public nombreux. Attaché sur la croix, Jésus soulève lentement sa tête couronnée d'épines et, roulant des yeux hagards, crie:

— Djai bin souaif!

Le centurion s'avance et, d'une voix de stentor, transmet cet ordre:

— Qu'on li zy donne à boëre du fiel et du vinéque!

Un soldat fourra aussitôt une éponge dans la bouche du supplicié qui soupira:

— C'est bien-z-éque (aigre).

Le public se roulait.

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15 bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél.: 838,07

Le fameux vase « Portland » ou « Barberini »

dont l'origine remonte à 2,000 ans et qui, depuis 1800, est exposé au British Museum, sera vendu en mai prochain à Londres. Cette vente constitue un événement sensationnel qui agit les directions de musées, les collectionneurs et les amateurs d'objets d'art. La photographie et l'histoire de cette pièce merveilleuse écrite par M. Marcel Laurent, conservateur aux Musées Royaux, paraissent dans le dernier numéro de l'hebdomadaire *Les Ventes Publiques* qui, notamment, renseigne les amateurs sur les questions artistiques et sur les grandes ventes d'art organisées tant en Belgique qu'à l'étranger. L'hebdomadaire *Les Ventes Publiques* est un guide précieux pour les collectionneurs.

Abonnements: 20 francs l'an, 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles (compte chèques postaux n. 3980).

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles: être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulev. Anspach.

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à Mons:

MAISON A LOUER
 Frappez sur le derrière

???

Chaussée de Haecht, à Bruxelles.
 Bonne tarte aux flancs.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

L'abbé Wallez et la question flamande

Depuis quelque temps, l'abbé Norbert Wallez, fatigué de chanter les louanges de Mussolini, s'efforce d'expliquer ses idées sur la question flamande. Il les expose, ou plutôt les impose, avec une allure impérialiste tout à fait mussolinienne : « Nous voulons que... Nous ne permettons pas que ces lascars... Nous exigeons que... » Et il somme ses confrères de la presse en particulier, et tout le monde en général, de discuter avec lui.

Or, en Belgique, ou ailleurs, dans les milieux de presse ou de politique, chacun se dit : « Si l'abbé Wallez a des idées sur la question flamande, c'est bien son droit. Qu'il les garde ! » Et l'indifférence la plus majestueuse accueille les provocations à la discussion que lance le pauvre abbé, *vox clamantis in deserto*.

C'est à peine si le *Rappel*, auquel l'abbé a appartenu avant qu'il s'illustrât dans la direction du *vingtième siècle*, a fait à un ancien collaborateur la politesse de deux mots de réponse. Les autres journaux, catholiques et libéraux, n'ont rien voulu savoir — à moins que, dans une incidente placée entre deux tirets ou deux parenthèses, ils n'aient envoyé un brocard au bon abbé.

Pour être véridique, il faut mentionner cependant quelques articlets des hebdomadaires de province, dont l'abbé fait grand état : le *Morgenstar*, le *Phare de Dillighem*, la *Petite Presse de Landrenouille*, l'*Echo musical de Colonster*, etc., etc.

Cette attitude de la presse qui compte était fatale : quand un journaliste a manqué aussi gravement que l'a fait l'abbé, depuis qu'il occupe le fauteuil directorial de son journal, à la confraternité professionnelle, un obscur instinct avertit ses pairs de le frapper d'ostracisme ; il aura beau faire : désormais il voyagera dans le compartiment des journalistes seuls ; plus jamais on ne l'admettra dans le cercle des commissions délibérantes.

Désespéré de parler ainsi devant des banquettes vides, l'abbé Norbert Wallez a imaginé d'avoir un entretien avec l'ex-ministre Pouillet.

Oyez la présentation de M. Pouillet ; c'est plus bête que nature :

Chacun connaît la droiture de l'ancien président du Conseil des Ministres et son désintéressement à servir la Chose Publique. Nul cependant ne fut jamais attaqué avec plus de véhémence et de vilénie. Le « vingtième siècle » le défendit alors à ses risques — qui étaient grands — sans faiblir un seul instant et sans rien lui demander.

RHUMATISMES MIGRAINES GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES, L'ETUIDE 6 CACHETS, 4 FRANCS

Dépot Général, PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

C'était donc le moment de le taper d'une interview.

Le ministre, *volens, nolens*, s'y est prêté ; mais ce fut « avec une discrétion délicate et une douceur un peu triste », nous confie l'abbé.

Chose curieuse : au cours de cet « entretien », c'est l'abbé qui a parlé tout le temps ; dans le premier article que le dit abbé a consacré à le relater, les paroles du ministre tiennent exactement vingt-cinq lignes et celles de l'abbé exactement cent trente-quatre : notre dactylo les a soigneusement comptées ; cette jeune personne, qui ne s'amuse pas tous les jours, en avait le sourire.

Ce pauvre abbé ! Avant quinze jours, il en sera réduit à parler politique avec Esther Deltenre et Manneken-Pis.

Dans l'interview en question, l'abbé a dit (c'est lui qui le déclare) à M. Pouillet :

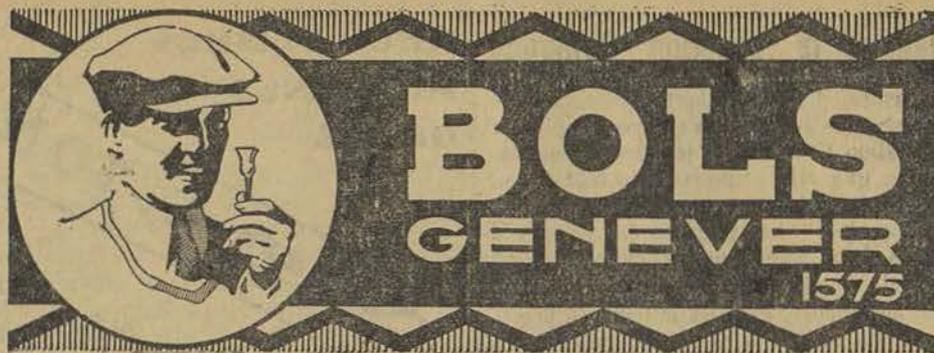
Le « vingtième siècle », monsieur le ministre, a été réorganisé et il est soutenu par quelques patriotes magnanimes pour défendre et promouvoir les intérêts supérieurs du pays (sic). Il se garde des préjugés et des partis-pris.

Vous avez bien lu : « il se garde des préjugés et des partis-pris »... La prochaine fois que l'abbé ira à confesse, il pourra commencer sa confession par ces mots : « Mon père, je m'accuse de n'avoir pas dit tout à fait la vérité à M. Pouillet... »

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1929

Matinée.										
Dimanche	—		7	Le Vaisseau Fantôme	14	La Flûte enchantée	21	Judith La Vie brève Impressions de Music-Hall	28	Hérodiade
Soirée.				La Basoche		Manon (1)		Faust		La Fille de M ^{me} Angot
Lundi	1	M. Faust S. Mignon	8	Op. Rustic. Paillassé Nymph. des Bois	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	22	Carmen	29	Le Joueur (8)
Mardi	2	La Flûte enchantée	9	Siegfried	16	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	23	La Walkyrie	30	M ^{me} Butterfly (2)
Mercredi	3	Thaïs	10	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	17	Thaïs	24	Cendrillon	—	—
Judi	4	Débora*Jaëlle	11	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	18	La Bohème Le Désespoir de Judas	25	Débora*Jaëlle	—	—
Vendredi	5	Manon (1)	12	La Flûte enchantée	19	Débora*Jaëlle	26	M ^{me} Butterfly (2)	—	—
Samedi	6	La Flûte enchantée	13	Débora*Jaëlle	20	Le Chemineau	27	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall	—	—

(1) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.
 (2) A 8 h. 30, avec le concours de M^{me} TAPALÈS-ISANG, cantatrice japonaise.
 (3) Création de la Comédie lyrique de M. S. PROKOFIEFF : *LE JOUEUR*, d'après la nouvelle de DOSTOIEVSKI.
Avis aux habitués. — L'hiver prochain il y aura quatre séries d'abonnements à quinze représentations (en moyenne deux par mois, d'octobre à mai). Ces abonnements se délivrent à toutes les places. Pour conditions et souscription, s'adresser aux guichets de location.



Le soldat à la tête de cochon

Ceci se passait dans un gros bourg situé sur la ligne de démarcation linguistique franco-flamande.

— Ecoutez donc celle-ci : elle est bien bonne ! disait ce joyeux Wallon...

Et, se tournant vers les convives qui, devant les assiettes à dessert, s'apprêtaient à l'écouter, il ajoutait :

— S'il y a, parmi l'honorable assemblée des Flamands, je les prie de m'excuser ; mon histoire n'a rien qui doive leur être intentionnellement désagréable.

» Or, donc, c'était du temps des guerres de l'empereur Napoléon : deux braves grenadiers natifs de Sambre-et-Meuse après avoir fait la guerre en Russie revenaient avec leur régiment dans la neige et la gelée, et avançaient au milieu de la plus effroyable détresse.

» Un jour qu'ils étaient arrivés à se procurer un peu de bois et un petit cochon de lait, ils parvinrent à allumer du feu dans une chaudière abandonnée ; or, le premier effet de la chaleur fut de décoller la tête d'un des grenadiers, cette tête ayant été gelée au cours de la retraite : elle tomba dans la marmite où cuisaient les morceaux du porc. Le vieux compagnon d'armes du grenadier plongea les mains dans la marmite pour ramasser la tête de son ami afin de la lui remettre vivement sur les épaules, ainsi qu'il l'avait vu faire par le grand chirurgien de l'armée ; mais dans sa précipitation, il avait retiré de la marmite la tête du cochon au lieu de celle de son ami et déjà cette tête adhérait aux épaules et au cou du décapité. Notre grenadier avait sauvé la vie à son vieux frère — mais celui-ci avait le désagrément de ne plus posséder qu'une tête porcine, ce qui fit par la suite, les jours de revue et de parade, un effet que nous n'hésitons pas à qualifier de déplorable.

» Enfin... mieux vaut rire avec un groin que d'être enterré dans le sol gelé d'un pays de loups : c'est ce que se disait le soldat raccommodé en reprenant sa place dans les rangs. Seulement — et ceci est vraiment extraordinaire, mais il y eut, à l'époque, des dizaines et des dizaines de témoins pour l'affirmer — à partir de ce jour-là, ce brave soldat qui ne connaissait que le wallon, ne put plus parler qu'en flamand !... »

???

Or, le bon Wallon ne racontait cette histoire que quand il se trouvait dans une réunion où se trouvait également un vieil instituteur pensionné, natif de la Flandre occidentale. Aussitôt, ce dernier se levait et déclarait :

— J'en connais une autre : si vous voulez, je vais vous la raconter...

Et il ajoutait :

— S'il y a dans l'honorable assemblée des Wallons, je les prie de m'excuser ; je n'ai pas l'intention de leur être personnellement désagréable...

Et, lentement, posément, avec l'allure d'un justicier qui venge sa race d'une injure imméritée, il racontait la même histoire avec ces variantes que les deux grenadiers étaient flamands, que le cochon était remplacé par un veau et que l'homme à la tête de veau qui, jusque-là, n'avait parlé que le flamand, n'avait plus pu s'exprimer désormais qu'en français.

Autant de fois le joyeux Wallon conta son histoire, autant de fois l'entêté Flamand riposta par la sienne.

Et c'était devenu un amusement courant dans le pays que d'amener le premier conteur à dire l'une pour que le second ripostât par l'autre.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Le sombrero semble définitivement avoir vécu dans la mode des coiffures féminines. Le sombrero aux larges bords est devenu, dans la plupart des cas, inconfortable. C'est le règne resplendissant du petit chapeau ajusté à la tête. Casques de Minerve, casques romains, bourguignottes, turbans orientaux, casques d'aviateur, bonnets de nage, voilà de quelles lignes s'inspirent avec bonheur les créateurs de modes. Il faut reconnaître que toutes les femmes en général (celles qui ont les cheveux coupés, bien entendu) sont délicieuses ainsi chapeautées, la tête enfouie dans le col montant de leur vêtement.

Un grand chapeau serait actuellement d'ailleurs fort incommode ; c'est pourquoi, joignant l'utile à l'agréable, les femmes ont choisi avec beaucoup d'esprit le chapeau qui les avantage le mieux, pour le plus grand plaisir de ceux qui les admirent.

à l'occasion des fêtes de Pâques

UN CADEAU S'IMPOSE

Mais ne faites pas vos achats au plus pressé. Songez que c'est le client qui paie les frais généraux et les loyers élevés de certains commerçants.

Situé dans un faubourg, sans grands frais généraux, le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, St-Josse

offre à sa clientèle, à des prix incroyablement bas, un merveilleux choix d'articles pour cadeaux, répondant aux désirs de chacun.

L'âge ingrat de l'année

« Que j'aime l'âge ingrat ! disait une mère de famille qui avait eu de nombreuses filles. Nul n'est plus délicat, plus émouvant, plus riche en beautés secrètes, en trésors cachés, en moissons mystérieuses : quel travail passionnant que de les déterrer, les mettre au jour, et, patiemment, les cultiver jusqu'à la floraison ! »

Ne pourrait-on dire que le printemps est l'âge ingrat de l'année ? Mêmes beautés cachées, même apparence incertaine et fragile ; mêmes caprices décevants. Le sourire est près des larmes, et parfois ils se confondent ; un rayon de soleil vous invite d'un clin d'œil ; à peine lui répondez-vous qu'un torrent de pluie vous rebute. Un vent acide vous fait imperceptiblement grelotter, et quelques minutes après, vous voilà rôtie par quelques flèches brûlantes et sans pitié.

Age ingrat, je vous dis. Les promesses d'aujourd'hui, les tiendra-t-il ? De quel été pluvieux ou maussade est-il l'éclaircir ?

Age ingrat, oui, mais adorable comme l'autre, par tout ce qu'il contient d'inacheté, par tout ce qu'il nous apporte d'espoir et de crainte d'être inexaucés...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

Mais, je n'ai rien à me mettre

Mais, pour une femme qui doit songer à sa toilette, j'entends une femme jeune, jolie, élégante et raisonnable — cela existe, quoi qu'on pense — il n'est qu'ingrat, irrémédiablement, car c'est l'heure où la défroque de l'hiver apparaît lamentable.

— Comment ai-je pu mettre ça ? se dit la pauvre enfant consternée. Mon manteau de velours, si chic, si pimpant en novembre, qu'il est râpé aux coudes ! Et son lapin, qui jouait le vison à ravir, il n'a même plus l'air d'un honnête lapin, mais bien d'un affreux matou de gouttière qui a trop mêlé les jeux de Mars à ceux de l'Amour ! Que faire, mais que faire ?...

Et la femme jeune, jolie, etc., tourne et retourne les robes de l'an passé sans trouver à ce jeu la moindre satisfaction. Le ciel est bleu et tendre ; elle va mettre sa robe rouge, c'est décidé. La robe enfilée, une brume grisâtre a tout terni : elle a l'air — elle en convient — d'un carnaval. « Bon, se dit-elle, c'est un temps pour ma bonne vieille robe de crêpe-satin noir ! »

Elle sort, rencontre des amies : la bonne vieille robe de crêpe-satin, joie et triomphe de cet hiver, « fait » si pauvre et si « vieille dame » que la malheureuse en perd la moitié de ses moyens... Temps incertain, giboulées, mauvaise humeur, mauvaise petite envie aussi, qui étroit le cœur des plus braves, à l'idée de celles qui n'ont qu'à commander au couturier la robe qui convient à chaque moment particulier de la journée et de l'année.

Mesdames, ne dites jamais : « Je ne trouve pas de bons cafés » ; mais adressez-vous à la Maison Amado du Guatemala, qui vous livrera n'importe quelle quantité à titre. 402, chaussée de Waterloo, tél. 483,60.

Vous avez là ce ami fidèle...

A toutes celles-là, un conseil. Vous avez là l'ami fidèle, l'ami de tout repos, celui des bons et des mauvais jours, qui vous fera paraître toujours jeune, pimpante et soignée, qui sera à sa place à toutes heures, où que vous alliez, qu'il fasse chaud ou froid, gris ou clair : le tailleur !

Qu'il est commode, et qu'il est joli ! De teinte foncée et unie, de coupe stricte — méfiez-vous des découpes et des ornements ! — mais très bien fait, il n'est déplacé ni à la promenade du matin, ni à la visite de l'après-midi, ni pour les courses, les expositions et les concerts. C'est

le chemisier qui l'accompagne qui lui fera gravir tous les degrés de l'élégance vestimentaire; c'est lui aussi qui vous préservera des surprises de « mars qui rit à travers les averses », car les lainages chauds, élégants et douillet — crêpes roumains, toiles de laine et toutes les filles de Rodier — abondent sur le marché.

Croyez-moi, jeune élégante pratique mais embarrassée, courez commander un tailleur. Sans cela, je vous connais : découragée, vous mettez n'importe quoi sous votre trench-coat, qui en a vu, hélas ! bien d'autres. Oui, oui, je sais, un trench-coat, ça n'est ni joli ni laid, c'est incolore ; ça n'a pas d'état social, c'est une espèce d'uniforme... Mais, entre nous, un uniforme, dites, est-ce que c'est bien tentant pour les femmes qui ont le bonheur d'échapper au service militaire ? Demandez un peu aux soldats la joie qu'il y a à se mettre « en civil »?...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Allons, ménagères, du courage !

On parle rareté et cherté des domestiques ; on parle ménage, et joies médiocres de l'écuration, du balayage et de la cuisine.

— Ce qui me désespère, gémit une toute jeune femme, dans tous ces travaux rebutants, c'est l'impossibilité où je suis de rester élégante ou même soignée. Voyez mes mains ! J'ai tout essayé : tous les savons, toutes les pâtes ; je les ai rabotées à la pierre ponce et brûlées à l'eau de Javel. Et jugez du résultat ! J'ai lu, jadis, d'innombrables « conseils aux ménagères ». Je n'ai pas fini d'en rire. « Que la jeune femme, disaient ces manuels ahurissants, s'attache à se montrer toujours à son mari soignée, coquette et raffinée dans sa toilette. Le soir venu, la ménagère cède la place à la femme du monde. » En bien ! à moins de faire manger à mon mari un quignon de pain sur un bout de papier, je jure que c'est impossible. Quelle force au monde pourra empêcher une goutte de beurre de sauter sur ma robe ? Par quel miracle mes cheveux ne sentiront-ils pas la graisse le jour où je fais des frites ? Une souillon, voilà ce que je deviens, et j'en pleure, et j'en gémiss, mais qu'y faire ?

Et les amies de faire chorus.

Le Mazout moins cher que l'Anthracite !!

Tel est, par un hiver exceptionnellement rigoureux, le résultat obtenu par

Le Chauffage automatique CUENOD

grâce à son réglage progressif qui n'est réalisé dans aucun autre système.

Les brûleurs CUENOD s'allument automatiquement.

Contrairement à certains appareils concurrents, ils n'exigent aucune surveillance.

Leur durée est illimitée.

Ateliers H. CUENOD. S. A. Genève (Suisse)
Concessionnaire exclusif :
E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt. T. 452.77

Vous aimez mal votre femme

si vous n'avez pas envisagé le cas de votre prédéces. Etes-vous assuré sur la vie?... sinon, assurez-vous à l'Utrecht, 30, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Un petit scaphandre pour le ménage

— Ma petite, dit une vieille dame, je conviens que c'est bien difficile mais je vais vous proposer un costume de travail, qui, vite enlevé, sera assez hermétique pour préserver la jolie robe que vous mettez pour votre époux et qui en lui-même ne sera pas affreux. Tout d'abord, un de ces tabliers-paletots si pratiques...

— Fi, l'horreur, crièrent les petites dames avec ensemble. Mon épicière, ma laitière, ma laveuse en ont de semblables. Si c'est ça que vous proposez...

— Attendez donc... L'horreur, c'est l'étoffe dans laquelle est fait ce tablier, inévitablement en « Vichy ». Or, s'il est une réputation usurpée, c'est bien celle du Vichy. C'est un ami à toute épreuve », dit-on. Hélas ! oui, comme les amis à toute épreuve, il n'a pour vous en réserve que des surprises désagréables : il est terne, mais il est inconstant. S'il se contentait d'être gris-bleu ou gris-fumée, au beige-ficelle ! Mais lavez-le, il déteint, et vous ne savez ce qu'il deviendra ; il se lustre, il se revêche. Un ami à toute épreuve, vous dis-je, et comme tel, inusable, hélas !

— Vous êtes féroce...

— Peut-être, mais surtout ennemie des préjugés vestimentaires. Faites bonnement au moins trois blouses, mais de fraîche couleur — les Américains en confectionnent de roses, mauves ou vert-tendre qui sont charmants. Sur vos cheveux qui resteront parfumés, un madras noué — quelle femme ne sait pas nouer un madras ? Des souliers de maison à petits talons bas. Un tablier de caoutchouc à la rescousse, et vous êtes parée...

— Mais les mains, malheureuse, les mains !

— Ah oui, les mains. Eh bien ! c'est simple : des gants de fil un peu grands !

— Si c'est ça que vous appelez un costume seyant ! Des gants de fil, et un peu grands !

— Oui, je le concède, les gants, c'est la tache dans l'ensemble ; mais c'est si vite enlevé !...

— Je vous admire, ma chère amie, avec votre costume ménager. Vous figurez-vous la grosse petite vieille Mme Unetelle ficelée de cette façon ?...

— Evidemment, mes enfants ; une pauvre vieille dame, à son ménage, ne sera jamais qu'une pauvre vieille dame. Mais vos vingt-cinq ans, s'ils ont bien envie de plaire, qu'ils pensent à ma blouse et à mon madras !

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Mœurs ancillaires

— Marie, cette carte de visite, qui l'a apportée en mon absence ?

— M. Durand.

— M. Durand ? Mais je ne connais personne de ce nom.

— Parbleu, je le sais bien. C'est à moi qu'il est venu faire une visite.

Pensées sauvages

L'Homme est la plus belle conquête de la Femme.
 La Femme, avant tout, doit avoir un rôle d'inspiratrice :
 de grandes œuvres sont nées de petites saloperies.
 La caricature est toujours un portrait.
 Suivre la mode, ce n'est pas porter de jolies robes, c'est
 porter de nouvelles robes.
 C'est quand le ventre tempête que la conscience com-
 mence à parler. (Aphorismes de St.-A. Steeman.)

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie
 denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles,
 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

La jeune dame est sportive

L'autobus grimpe en ahanant la Montagne de la Cour.
 Il va tout dou - tout dou - tout doucement... Une jeune
 femme en déduit avec candeur qu'elle peut descendre
 avant l'arrêt de la place Royale.

Elle affermit sa sacoche et son « tom-pouce » dans sa
 main gauche, fait sauter la chaîne, descend sur le marche-
 pied...

A ce moment, le contrôleur lui fait aimablement remar-
 quer qu'elle pourrait se flaquez par terre, tout simple-
 ment, d'autant plus que la jeune femme s'apprête à
 descendre à contre-sens — comme toutes les jeunes
 femmes.

Mais celle-ci rétorque, avec un sourire :

— Rassurez-vous : je suis sportive...

Et la sportive descend...

Est-il besoin de dire que deux messieurs charitables se
 virent forcés de la ramasser et de raccommoier la petite
 poupée en lui remettant sa sacoche dans la main droite
 et son « tom-pouce » dans la main gauche?...

Etre ou ne pas être

dit Hamlet, personnage fameux d'un drame de Shakes-
 peare. Etre le premier chemisier-chapelier-tailleur, dit
 Bruyninckx, cent quatre rue neuve.

Gaston

Sur la plate-forme de l'ex-Economique. Onze heures du
 soir. Sortie des cinémas. A chaque arrêt, des personnes
 montent — et aucune ne descend. Epouvantable comp-
 pression.

Place St-Josse, une aigre voix de femme rompt le silence :

— Alléi, Gaston ! Passei, parce que sinon...

Tout de suite, la voix de Gaston !

— Facile à dire, bobonne !

Facile à dire, en effet, Gaston et sa femme sont coin-és,
 prisonniers derrière une barrière de puissantes épaules
 et de coffres redoutables. Le tout petit Monsieur qu'est
 Gaston se démène comme un beau diable sans parvenir
 à attirer sur lui l'attention.

Et — catastrophe — le tramway repart... Trois arrêts
 plus loin — exactement — Gaston s'extirpe enfin des
 groupes, s'évade du guet-apens, ayant perdu son lorgnon,
 égaré ses idées, lamentable et cocasse. Ils se retrouvent sur
 le pavé du roi, sa femme et lui, respectivement enragée
 et épouvanté.

Et qu'est-ce qu'elle lui passe alors, à Gaston, sa tendre
 moitié !

Les voilà bien dans toute leur horreur, la force des
 choses et l'aveugle fatalité...

La prudence, mère de la sûreté

vous commande de faire monter un équipement Bosch
 sur votre voiture.

L'âme du marchand de journaux

Matin d'avril. La pluie écrase sur les feuilles de grosses
 gouttes d'argent.

Derrière le Parc du Cinquantenaire, un vieil homme,
 appuyé à une vieille grille, propose ses journaux aux pas-
 sants marchant vite, le col du pardessus relevé.

Il faut croire que la pluie creuse. Le vieil homme sort
 des tartines de sa poche. Et, soudain, s'abat, autour de
 lui, sur ses épaules, à ses pieds, une volée de moineaux
 voraces, irondeurs, aux « tchip ! tchip ! » audacieux. Le
 vieil homme les considère, attendri, leur distribue une
 part de son pain.

En même temps que, d'une voix qui veut être de
 rogomme, il crie : « Weg ! Weg ! Alleie ! Pas sur mes
 gazettes ! »

Nécessité fait loi

Quoique possédant déjà plusieurs maisons de vente dans
 le pays, Lorys, pour satisfaire à la demande de sa nom-
 breuse clientèle, s'est vu dans l'obligation d'ouvrir un
 petit magasin de vente dans un des quartiers des plus
 animés du centre de Bruxelles.

Les fidèles clientes de Lorys y trouveront, à des prix
 sensationnels, des fins de série de bas Lorys. 49, rue du
 Pont-Neuf, 49 (anciennement Phryné).

Echos de Pâques

Alleluia ! Les cloches sont revenues de Rome, fidèles
 aux petites églises de notre pays. Les carillons ont réinté-
 gré leur nid de pierre grise.

Les clochers chantent, chantent. L'air vibre de mille cris
 de joie... Pâques, n'est-ce point aussi un peu la fête du
 Printemps ?

Monsieur rapporte à Madame un bel œuf en chocolat,
 ceinturé de rose.

— Merci, mon coq ! dit Madame à Monsieur, sans trop
 penser à ce qu'elle dit.

Et elle ajoute :

— On mettra le ruban au cou d'Azor.

Bébé, lui, a déclaré, catégorique, en découvrant sur le
 coin de la cheminée un bel œuf tavelé, bourré de cho-
 colats :

— Tiens, M'man ! Les poules pondent plus petit que
 l'année dernière !

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques
 « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hor-
 tentias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Les dernières de Mélanie

— Il est allé se constituer prisonnier : il parait qu'il
 a eu des crapules de conscience...

— Il ne m'a pas dit ça craché dehors, mais, en sus-
 tance, c'est bien ça qu'il a dit.

— Pendant toute la soirée, il avait été gai comme un
 poinçon...

— Vous avez vu cet accident qui est arrivé à Joséphine ?
 Moi, j'en suis encore toute interlocutée...

— Avez-vous lu *Le Curé*, de Zola?...

— Vous verrez, il y aura encore une fois des pleurs et
 des crachements de dents...



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE

44, rue Gaucheret, Bruxelles, Tél. 504.18

Les belles lettres

Le directeur d'une brasserie bruxelloise a reçu la lettre suivante :

Monsieur,

Permettez qu'en circonstance actuelle je vous offre ma reconnaissance. Aussi je vous invite pour la même occasion à notre kermesse aux boudins le 17-18-19 courant. C'est peut-être un tribut trop souvent offert par un vain cérémonial ; mais vous pouvez croire que mon invitation est l'expression que je vous porte. C'est avec ces sentiments de croire que vous accepterez mon invitation.

A l'expression de la fête, je vous attends avec mes remerciements.

Et l'on dit que l'art épistolaire se perd !

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)
BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Proverbe menteur

Nous avons passé, l'autre matin, devant la demeure du charbonnier de notre quartier.

Elle était emplie, de la cave jusqu'aux combles, de cris, de hurlements, d'imprécations. La porte d'entrée n'étant point close, nous avons pu jeter un coup d'œil rapide à l'intérieur de la maison.

Et nous avons assisté à cet épilogue d'une scène de famille : le charbonnier qui courait, de pièce en pièce ; sa femme, armée d'un balai, courant derrière lui... Et v'lan ! Et pan ! pan ! pan !...

Lors, nous nous sommes souvenus du proverbe qui dit : « Charbonnier est maître chez soi... »

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Les belles affiches

Affiché à soignies et dans les environs :

POUR VOS FETES ET ANNIVERSAIRES

Que pouvez-vous offrir de mieux

EN CADEAUX EN CAS D'EAU !!

Mais c'est un beau parapluie
de la MAISON X...

qui les fabrique spécialement
pour la circonstance !!

En cas d'eau, évidemment...

BARBRY TAILLEUR. 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Au Cercle

— Quel veinard que ce R... Sa femme est délicieuse, des yeux superbes et une taille si bien prise...
— Oui, surtout par les autres !

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Décatalogue

Un lecteur de Braine-l'Alleud nous envoie cette version du Décatalogue à l'usage des guides et interprètes du champ de bataille de Waterloo :

1. Un Anglais tu aborderas
En lui parlant bien poliment.
2. Tes services lui offriras
Pour le guider aux monuments.
3. D'abord dans le Panorama
Commencera ton boniment.
4. Puis sur la but' monteras
En discourant allègrement.
5. Mais surtout tu lui parleras
De Wellington en le vantant.
6. Alors payer tu te feras
Et ce, en « livres », évidemment.
7. S'il rouspète tu objecteras
Que tout est cher pour le moment.
8. Jamais ton prix ne réduiras
Même à la somme de cent francs.
9. Et si, malgré un prix si bas,
Ton client n'a pas l'air content,
10. Comme Cambronne tu crieras :
M...erci, paye et f... le camp ! »

Ce Décatalogue est très en honneur au lion et a surtout l'avantage d'être suivi plus à la lettre que celui de Moïse.

Messieurs, la Reine

des sans-soupapes, est incontestablement la fameuse « Stearns-Willys-Knight » 8 cylindres en ligne. La voiture de grande race, dont le moteur s'améliore à l'usage et ne commence à prendre de l'âge qu'après cent mille kilomètres. La « Stearns-Willys-Knight » est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys Knight » est exposée aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise
Bruxelles. — Tél. 899.65

Logique

Chez l'avocat.

— Vous voulez divorcer, dites-vous, parce que votre femme vous a trompé ?

— Parfaitement... elle m'a avoué qu'elle en aimait un autre et j'ai constaté qu'elle ne m'avait pas menti.

— Mais si elle vous a dit la vérité, elle ne vous a pas trompé !

Beauté des inscriptions

Vu dans la cour d'un grand immeuble à multiples habitations ouvrières, rue de la Madeleine, sur la porte du W. C., l'inscription suivante :

W. C.
Défense d'aller decu

Toujours plus vite

Chacun sait la vitesse fantastique du bolide que Seagrave, au péril de sa vie, conduisit de magistrale façon à la victoire. Dans sa fêle randonnée, Seagrave fut d'une extrême prudence, et pour mettre tous les atouts dans son jeu, il confia la lubrification du moteur de sa voiture à la célèbre huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du monde. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Le français tel qu'on l'écrit

Carte postale reçue par le directeur de l'usine à gaz de Soignies :

Monseur,
Ne seriez pas assez bon de venir changer les conteurs à gaz car les plafonneurs viennent lundi et cela dérangera monter pour réchaud et lumière de suite et pour ma maison seulement pour le réchaud car pour la lumière je ne m'en sert pas les plafonneurs viennent lundi 24 Avril.

En attendent recevez mes civilités.
Mme M.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1, place de l'Yser, 2.800 mètres carrés.

Les recettes de l'oncle Louis

Homards ou langoustes à l'américaine

En un plat long, découper ces bêtes vivantes en longueur. Enlever les intérieurs et garder jus et intestins. Détacher la tête et couper en morceaux ; les deux queues également en deux. Sauter les morceaux et les dessus de têtes au beurre et bien les colorer. Les asperger de fine champagne et les flamber, ajouter 3 décilitres de bon vin blanc.

Préparer 6 à 8 tomates, les couper en deux, les mettre sur un gril au four et les y laisser sécher : cela enlève l'acidité.

Les passer au tamis fin, ajouter au jus des langoustes, saler, poivre noir, poivre rouge, 2 échalotes finement hachées, 2 gousses d'ail idem, 3 cuillerées de glace de veau, un peu de fumet de poisson. Faire mijoter le tout. Au dernier moment, mettre les têtes de langoustes au milieu d'un plat, tout autour les morceaux de langoustes.

Beurrer et crêmer la sauce hors du feu, y ajouter persil et estragon finement hachés. Verser sur les langoustes et servir très chaud.

(Reproduction interdite.)

Secret de Polichinelle

Chacun connaît à présent l'endroit de Bruxelles où l'on mange le mieux et dans les prix doux. Chez Wilmus, 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir. Le rendez-vous des boursiers.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Proverbes chinois

- Respectez les dieux, mais tenez-les à distance.
- Le fabricant d'idoles n'adore pas les dieux ; il sait de quel bois ils sont faits.
- Du moment où vous faites une révérence, faites la profonde.
- Seuls les sots tirent gloire des prouesses de leurs ancêtres.
- Il y a plus d'arbres droits que d'hommes droits.
- Pour chaque homme que crée le ciel, la terre crée une force.
- L'homme peigne sa chevelure chaque matin ; pour quoi ne peigne-t-il pas son cœur ?

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles: Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Quelques pensées profondes

- Essayer de faire taire un flamingant qui soutient que le peuple flamand est un peuple martyr, est aussi vain que de tenter de faire taire un écho en enflant la voix.
???
- Peut-on imaginer un plus bel exemple de prévoyance que le fait du particulier qui met un crachoir à côté de sa cheminée, parce qu'il s'est aperçu qu'elle fume ?
???
- Ce n'est pas l'amour qui perd les hommes, c'est la manière de le faire.
???
- Il y a des gens tellement ahuris que s'ils participaient comme cyclistes à une course de trois jours sur piste, ils trouveraient moyen de se tromper dans le parcours.
???
- La plupart des professeurs de morale sont semblables à ces poteaux indicateurs qui se dressent au carrefour des routes. Ils vous montrent le bon chemin... mais ils ne vous y suivent jamais.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Renseignement

Porte de Louvain un bonhomme s'adresse à un passant :
 — Mon... monsieur... vou... vou... voulez-vous a...
 avoir... lala bobonne... obli... bli... gen...geance... de...
 me... me didire... l'heu... heu... l'heure... Je... doïdois...
 être au... N... Nord... poupour... prendre... dre... le...
 lele... train de... de... huit... heures... quaquarante-sept?
 — Mon... mon... sieur, je... jeje... crois... que... que...
 que... si... sisi... vou... vovou sé... é... étez a... aaa...
 dressé... à... àà... un... au... autre... que... que... que...
 m...m...moi, je... pen... pense... que... que vous l'au...
 auriez... eu !

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.
 Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Mystères du cœur féminin

Une jeune veuve se lamente sur le mausolée de son infidèle époux récemment décédé.
 — Il me reste du moins une consolation, fait-elle, je sais maintenant où il passe ses nuits.

Quand on a tout pris,
 On en revient à « MARTINI »,
 Le meilleur Vermouth.

Voltaire et Volterra

Un riche Sud-Américain, qui avait été présenté à Anatole France, lors de la tournée que celui-ci fit jadis « de l'autre côté de l'eau », vint quelques mois plus tard à Paris, et rendit visite à notre bon maître, qui ne crut pouvoir mieux faire que de lui montrer ses bibelots et objets précieux.

— Voici une table dit-il au cours de cette revue d'art, qui a appartenu à Voltaire.

— Oooh ! fit le Brésilien, littéralement médusé par l'admiration.

— C'est sur cette table qu'il a écrit *Candide*.

— *Candide* ? Vous dites ?

— Je dis que Voltaire a écrit *Candide* sur cette table.

— Voltaire ? Connais pas ! s'éberlua le Brésilien subitement refroidi, et tout son enthousiasme tombé ; et il ajouta :

— Je croyais qu'il s'agissait de M. Volterra !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
 sont incontestablement les meilleurs.

Fable-express

Pour faire un bon ragout, que faut-il au glouton ?
 Du poivre... et puis du sel, mais surtout du mouton.

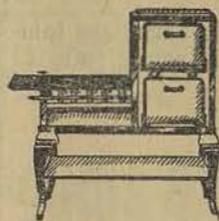
Moralité :

Les épices et le mouton.

TENNIS

Raquettes de tous prix — Souliers —
 Balles — Vêtements — Accessoires —
 Choix unique de toutes marques
 Nos raquettes Sam et Miami

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Brux.



Si vous ne voulez pas tomber
 sur un bec de gaz
 Acheter une cuisinière au gaz
H O M A N N
 chez le maître poëlier

G. Peeters, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Les fureurs de Mélie

La cuisinière wallonne a un amoureux. Comme il s'est abstenu de venir la voir pendant une huitaine, puis s'est présenté quand elle n'y était pas, elle entre en colère et s'écrie :

— S'il se présente encore ici en mon absence, je le prends par le fond de sa culotte et je le flanque dans la rue !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Uit Maldegem

Giesten, Geinaet en Bouvier zouttegen toe Pelle Mol's en spreektegen over kerken die ze gezien haon.

— Ja, Giesten, ge magt me geluoven ofte niet, mor te Brussele hen ik en kerke gezien waor dat ge iene halve hier nuudeg hoad om van den preekstoel noar de deure te goan.

— Wel, Bouvier, te Pares hen ek en kerke gezien wor dat er e kendeke bennen gebracht wordege om te duupen, en wette gelder hoe het er et kwamp?

— Nat, zegdege Pelle.

— Nije, achter de begroavinge van zen tweede wef, zuun lange tijd hoad nuudeg gat om van den duupkom noar de deure te goan.

Locomobile

 8 cylindres
 en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63



CHARLES JANSSENS

1189 chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg

Téléphone : 347,90

Mœurs de bureau

Dans un bureau d'une grande administration, le sous-chef avise un employé qui dort à poings fermés. Il le réveille et l'apostrophe :

— Dites donc, mais vous ronflez ! Vous croyez donc qu'il est permis de dormir ici ? Sans compter que vous risquez de réveiller le chef !

La suprême distinction pour un automobiliste est de faire monter sur les roues de sa voiture des flasques « Esam », 67, av. des Hortensias, Bruxelles. T. 581.54.

Mot d'enfant

Loulou (4 ans) passe avec son père devant l'*Innovation*. Elle tombe en arrêt devant des mannequins en robe de bal, outrageusement décolletés, et s'exclame :

— Oh ! papa, viens voir les belles dames habillées tout nu !...

Au bord du fossé, la culbute,

si votre voiture n'a pas de projecteur Bosch qui éclaire le côté de la route sans éblouir votre vis-à-vis.

En Provence

Au café Babasse, de Canipole-sur-Todenne, on prend l'apéro. Entre en coup de vent le crieur public :

— Ouai, Babasse, je crie à une heure la vente du Del-punche, parapluies et chapeaux. Tu n'aurais pas envie d'une belle casquette ?

- Mais si, tête !
- Et ta pointurrrre ?
- Quarante-trois.

— Entendu. T'auras ça. Prends-nous un « houblon ». Et Babasse, qui avait répondu à la fois par les « pointurres » de ses ribouis et de son faux-col des dimanches, se voit apporter le soir un casque minuscule d'étoffe, de quoi ceindre le crâne de son petit-fils au berceau...

Au café Babasse, Bravida voit s'amener un brave cultivateur en qui il flaire un riverain de la Chiers ou des environs d'icelle. L'autre est heureux.

— Je viens d'acheter chez Mòssieu Bastien une montre en or... La voilà.

— Magnifique ! Excellent horloger, Mòssieu Bastien. Maison de confiance... Vous êtes Français ?

- De Grand-Verneuill, pour vous servir.
- Mais, malheureux ! Vous n'avez pas dit à l'horloger que vous êtes Français ?
- Non... je payais comptant...

— Vous ne savez donc pas que France et Belgique n'ont pas la même heure... ni le même méridien ?

(Ahurissement du campagnard, qu'inquiète le « méridien ».)

— Vous n'avez donc jamais remarqué qu'aux gares de

Lamorteau et d'Ecouvies il y a double aiguille au cadran de la grande horloge : heure française, heure belge ? Comment voulez-vous qu'une montre achetée en Belgique, qu'une montre *belge* puisse jamais marquer l'heure française ? Question de méridien, mon ami. Ecoutez-moi : courez reporter la montre et faites-vous rembourser... et vivement. Sinon, vous êtes... u.

Et Bravida fait une sortie majestueuse et digne.

Exit le rural convaincu.

Le soir Mòssieu Bastien rappelle au café Biquoise : il a un œil au beurre noir !

Ne cherchez pas midi à quatorze heures ;
Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... « UN MARTINI ».

En Thudinie

Le sinci de son lit, appelait son domestique couché dans la chambre à côté.

- Eh ! Batiss, dormez ?
- Pouquet, patron ?
- Pasquet i m'chenn' qui n'ia in t'chvau desloyet.
- D'abour, det dour !

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître
La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Variante d'une vieille histoire

Nous trouvons dans un journal humoristique suisse : *Pages gaies*, d'Yverdon, cette amusante variante d'une vieille histoire :

L'autre jour, un inspecteur primaire entre dans une école et pose à un élève la question suivante :

- Qui est-ce qui a brisé le vase de Soissons ?
- C'est pas moi ! répond le gamin.

Outré de tant d'ignorance, l'inspecteur se tourne vers l'instituteur :

- Croyez-vous, tout de même !
- Oh ! Monsieur l'inspecteur, ce petit est très franc. S'il vous dit que ce n'est pas lui, ce n'est pas lui. Je vous le garantis.

L'inspecteur s'en va dégoûté. Il conte l'anecdote à son ministre. Celui-ci ne la trouve pas drôle du tout.

— Ecoutez, lui dit-il, nous sommes trop près des élections pour risquer de nous attirer des ennuis. Faites réparer ce vase et qu'on n'en parle plus. Pas d'histoires, surtout, pas d'histoires !...

C'est à dégoûter Clovis de l'avoir cassé, ce vase de Soissons !

On sait qu' dans la version la plus connue de cet *ana*, il s'agit de l'auteur d'*Hamlet*.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

T. S. F.

La mort du Maréchal Foch

La nouvelle de la mort du maréchal Foch, nouvelle sensationnelle s'il en fut, et qui devait provoquer une émotion unanime, fut connue rapidement, grâce aux ondes. A 17 h. 47, le maréchal décédait; à 19 h. 45, les auditeurs du *Journal-Parlé* de Radio-Belgique en étaient informés et il est intéressant, à ce propos, de souligner l'intérêt que présente l'information rapide et laconique par T. S. F.

Gratuitement faites transformer votre récepteur en *Super 6 lampes* avec les célèbres moyennes fréquences *Gamma*.

Résultat garanti. Travaux à façon pour revendeurs et amateurs
154, *Chaussée de Bruxelles*, 154, **RADIO-FOREST**
(av. Van Volxem, tr. 53, 54, 14)

Hommages

Le même soir, le poste de la Tour Eiffel garda le silence en signe de deuil et tous les postes européens émettent des commentaires de circonstance. Le jour des funérailles, il n'y eut point d'émission de stations françaises. Quant à Radio-Belgique, elle émit une allocution émouvante du chroniqueur, suivie de la *Marseillaise*.

LES PILES

" LECLANCHÉ "

sont les meilleures et les plus économiques.

La radio diffusion des funérailles

Grâce au microphone, des millions d'auditeurs ont pu entendre les différentes phases des funérailles grandioses que la France fit au Maréchal Foch. La radio-diffusion organisée par les P. T. T. de Paris fut en effet relayée par Radio-Belgique et par des postes anglais et tchécoslovaques. La technique en fut excellente. A part les quintes de toux d'un grippé s'obstinant à rester dans le voisinage du micro, la musique des orgues et le chant des chœurs de Notre-Dame furent admirablement transmis. Cette cérémonie se prolongea de 9 heures du matin à 10 heures. A 11 h. 50 on entendit le cortège arriver à l'Esplanade des Invalides. Sonneries de trompettes, commandements brefs, rumeurs de la foule, piétinement et hennissements des chevaux, lointaines musiques funèbres, tout contribuait à créer une impression parfaite de la solennité. Et c'était profondément émouvant.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

85, RUE DE FLIENNES, (Midi)

POUR VOTRE Changeur de fréquence

avec la **R. 43**

La Reine des bigrilles
utilisez

En moyen, fréquence }
En détection } la **R. 75**
En 1^{re} basse fréquence }
et comme lampe finale la
R. 56

Vous obtiendrez ainsi le rendement maximum
de votre appareil

**CE SONT DES LAMPES
" Radiotechnique "**

La voix de Poincaré

A 11 h. 45, M. Poincaré commença son discours. La voix claire et forte s'entendait parfaitement. Aucun mot du noble discours du Président du Conseil ne fut perdu pour les sans-filistes. A midi et demi, les haut-parleurs redevinrent silencieux.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- **LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE** -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
— **DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE** —

Un reportage inattendu

La radio-diffusion de la cérémonie de Notre-Dame et celle du discours de M. Poincaré furent reliées par un reportage parlé. Un speaker anonyme avait, paraît-il, pris place avec un microphone devant l'hôtel de ville. Il décrivit d'abord le passage du cortège avec une rapidité telle qu'on était en droit de se demander si les personnalités défilaient au pas de course. S'étant aperçu lui-même de cette anomalie, le speaker des P. T. T. recommença sa description en s'aidant vraisemblablement du programme publié par les journaux. Il crut devoir ajouter à ce texte officiel et connu depuis longtemps un ton de circonstance, pleurard à l'excès. A court d'inspiration, il garda le silence pendant quelques instants et s'excusa en disant que les larmes l'empêchaient de parler. On ne lui en demandait pas tant.

Paroles en l'air

Ce speaker prodiguait d'ailleurs des détails pittoresques. « Je vais, disait-il, vous définir le cortège » et, au hasard de son improvisation on pouvait noter des choses comme celles-ci : « Un cheval se caracole. — Les civils ont le chapeau à la main et les militaires le képi sur la tête. — Voici une délégation d'hommes qui, chose curieuse, sont presque tous chauves. — Un kilomètre d'anciens combattants s'apprête à défilier devant mon microphone. — A la tête de la délégation belge se trouve le prince «Albert». — L'Espagne est représentée par quatre officiers espagnols. —

Des délégués passent dont l'allure donne une impression de danse, tant ils se dépêchent. — Le temps est gris, il ne m'étonnerait pas qu'il pleuve tout à l'heure et que le ciel se mette à verser des larmes au moment où nous dirons au revoir au Maréchal — et même adieu... Etc... Etc... »

On peut regretter que, pour une radio-diffusion si importante, les P. T. T. n'aient pas cru devoir faire appel à un véritable journaliste radiophonique.

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
 PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Histoire de couvent

On sait que le règlement de la Trappe défend aux religieux de se plaindre de la portion servie sur leur assiette par le garde-réfectoire. Seulement, mission est donnée à chacun, sous sa propre responsabilité, de veiller à ce que son voisin de droite soit mis en possession de sa ration congrue.

Un certain jour, on distribuait une soupe au riz qui sentait particulièrement bon. Aussi, le choc de l'étain et de la faïence tintait joyeusement dans la grande salle. Seul le Frère Bernard semblait trouver son repas trop chaud et machinalement remplissait et déversait sa cuiller dans son assiette.

Il paraissait peu disposé à déguster le bon potage que tous ses camarades humaient avec tant d'entrain. C'est que le pauvre au milieu de sa pitance avait un minable petit cadavre de souris tout mouillé !

Comment faire ? Car défense d'attirer l'attention du voisin de gauche qui tout à son régal semblait se soucier très peu de lui.

Enfin, tout d'un coup, le voilà qui prend une décision énergique. Rougissant il se lève et s'adressant au président de table :

« Mon Père, il me semble que le Frère Vincent n'a pas de souris dans sa soupe ! »

LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR

Agent général : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles. Tél. 203.26

Les fumisteries d'Alph. Allais

Quand le Chat-Noir était installé rue Victor-Massé, Allais y passait ses journées, et les occupait souvent à quelque bonne farce. Un jour, un jeune homme se présente et demande M. Sarcey. « C'est moi », répondit Allais. L'autre lui expose ses projets. « Très intéressant, conclut le farceur. Venez donc déjeuner avec moi demain, nous en reparlerons », et il lui donne l'adresse du vrai Sarcey.

Pourtant, avant de le quitter il lui glisse confidentiellement : « Comme j'ai beaucoup à travailler, je déteste être dérangé. Aussi, j'ai un secrétaire, un gros homme rose et blanc — et il décrit le lourd critique — qui écarte les importuns. Bien entendu il refusera de vous recevoir, il prétextera même être M. Sarcey. Dites-lui alors que vous êtes un de mes amis et que vous connaissez le truc, et il vous fera entrer. »

Le lendemain, le jeune homme arrive chez Sarcey. On devine ce qui se passa. Mais le crédule provincial ne voulait rien écouter et revenait toujours à son déjeuner. De guerre lasse, « l'Oncle » l'invita, on bavarda et Sarcey s'intéressa à lui... et le mystifié devint architecte en titre de l'Ecole militaire, à Paris.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Au Borinage

In bon tchi.

— Est-ce qu'il est bon pou lès rat's, vo t'chi ?

— S'il est bon ! D' l'intinds-là. Il est tellement bon qu'il est biète : quand il in voit yeune, i s'insauve force qu'il a peu d'li fé dou mau !

T. S. F. VANDAELE
 à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
 4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Humour liégeois

Au quartier du Nord, un vénérable abbé aborde un gamin et lui demande le chemin pour aller au Thier-à-Liège. Le gamin donne toutes les explications, puis l'abbé lui dit :

— Merci, mon enfant ; je prierai pour toi.

— Pourquoi ça ?

— Mais pour que tu ailles au Ciel, mon petit...

Le gamin hésite, hausse les épaules et murmure :

— I vou mi m'ner ès Paradis, èt i n' sé nin co l' vote de Thier-à-Lidje !...

Le **R. T. A. 4** réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent **ONDOLINA** en séries l' **SUPER-ONDOLINA** et **SUPER-ONDOLINA** universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par a S. B. R. ; elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.



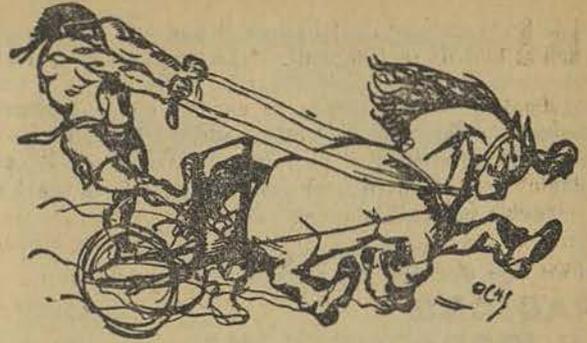
L'As des As... pirates

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 — Tél. 101.31



Poisson d'Avril

En ce jour de premier avril,
Les poissons — la chose est courue —
Sont du « thon ». Cela vous va-t-il
Que sur mon papier les... mots ruent ?

C'est le chapitre des chabots —
Que voudrait-on que j'écrive ?...
Tâchons de mettre en quelques mots,
Tout « anchois » à votre service...

Pour vous intéresser vraiment,
J'en fais l'aveu : en vain je cherche ;
Ne me trouvez pas assommant
Et tendez-moi plutôt... la « perche » !

Oui, le poisson est à l'honneur !
Et l'on voit sortir de la flotte,
Nageant dans un réel bonheur,
De joyeuses files de lottes...

Soyons cléments, ne regardons
Pas ce spectacle d'un œil sombre,
Avec soin, gardons les gardons,
Ne lâchons pas « lamproie » pour « l'ombre » !

En ce jour, le poisson est roi...
Il ne faut donc pas qu'on l'attaque !
Afin de le protéger, moi,
Je veux être leur chef... de caque !

Ces animaux, dit-on, sont très
Modestes. Oui, le meilleur signe,
C'est que... lavaret s'ignorait !...
Fi ! ces vers-là pêche... à la ligne !

En biscuit ou en chocolat
Les poissons sont — est-ce illicite ? —
Présents partout, et ce sont-là,
Ma foi, des carpes de visite !

La gent de l'onde, l'air altier
En ce beau jour se montre fière.
Il y a de quoi !... tout quartier
Deviend un faubourg... poissonnière !

Dans cette « affaire des poissons »,
Je crains fort de faire... l'ablette ;
D'ailleurs, sur ce sujet, cessons,
Car j'entends qu'on me crie : « Arrête ! »

Marcel Antoua.

La Belgique au travail... ou Vollegaz...

Il est de notoriété que les administrations ont d'énormes défauts, mais ce serait manquer aux règles de la plus élémentaire probité que de ne pas leur reconnaître aussi quelques rares, mais aussi combien précieuses qualités.

Parmi celles-ci, rangeons leur persévérance à vouloir ou à ne pas vouloir quelque chose, quoi qu'il en coûte et quoi qu'il advienne.

Lisez ce récit véridique que nous fait un de nos lecteurs :

Je désirais depuis longtemps déjà me défaire d'un foyer à gaz de modèle périmé et acquérir un nouvel appareil.

Je me rends donc aux magasins de la compagnie intéressée, choisis mon nouveau foyer et prends rendez-vous pour le placement.

Au jour convenu, je reçois la visite d'une équipe de trois hommes que suivait une charrette à bras, sur laquelle se trouvait un appareil, mais, évidemment, pas celui que j'avais demandé. Conciliabule. Départ de l'équipe.

Le lendemain, nouvelle équipe de trois hommes poussant une carriole sur laquelle trônait cette fois la pièce attendue.

On décharge, on entre. Arrivée sur les lieux, l'équipe s'arrête médusée : « L'ancien foyer n'est pas enlevé ? », dit celui qui paraissait commander la petite troupe.

— Vous le voyez bien, lui dis-je.

— Alors, dit cet homme, on s'en va...

Départ de la seconde caravane.

Deux jours plus tard, deux nouveaux bonshommes s'amènent.

— Nous venons démonter l'ancien foyer.

— Allez-y, dit ma femme, et dépêchez-vous de place le nouveau.

— Ça n'est pas notre auvrache, saie-vous, Madame; on viendra arrangeie ça, saie-vous, Madame... Au revoir, Madame!...

Nouvelle descente de rideau.

Après un rappel téléphonique, voilà que s'amène une équipe de trois nouveaux compagnons, délégués pour le placement.

On entre. Le plus vieux dit au plus jeune :

— Wour ès à bouïss ?

— Wa' feur bouïss ?

(Dans l'escalier). — Charel ? Eïye gâ de bouïss mei ?

Bref, pas de buse; donc... pas de placement.

Ré-départ de l'équipe consciente et organisée

Le lendemain.. toujours souriante, voilà encore, cette fois, l'équipe... sa p'tit' buse à la main !

On monte. Tout à coup, une exclamation. !

— Was da nâ nen imbecill' de dij moût genoumen hijt !

J'en conclus que, sans doute, le placement est encore une fois différé. Je ne me suis pas trompé dans mes supputations : le tuyau est trop étroit !!!

Re-re-départ suivi d'une instantane revenue, à un jour d'intervalle, d'une nouvelle équipe de trois camarades.

Celle-ci plaça enfin le réchaud. Mais ce n'était pas tout : deux hommes vinrent encore pour l'enlèvement du vieux foyer et deux autres derniers pour voir si tout était en règle et s'il ne convenait pas que d'autres vinsent encore ! Après, le défilé : comptez — des vingt et un premiers... fumistes !

Et voilà pourquoi le gaz coûte si cher !... aurait dit Molière.



Halte !

Pour votre toilette dentaire,
plus d'anciennes méthodes :

Essayez cette Nouvelle

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT
MARQUE DÉPOSÉE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.
992.A

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Fin de saison

Voici Pâques et c'est presque la fin des conférences. Les bois et les campagnes sollicitent l'auditeur. Le conférencier, dans la salle, cherche ses amis et ils sont à la mer ou bien dans la montagne. Dans quelques jours, les conférenciers ne feront plus recette.

Et les théâtres aussi, tout doucement, songent à la clôture. Est arrivé bon premier, le *Residence* sur la scène duquel *Napoléon IV* constituait le dernier spectacle. La lourde salle de velours et d'or ne connaît plus que l'ombre et le silence : ce qu'elle va s'ennuyer, seule !

C'est le moment de tresser quelques lauriers à ce directeur fantaisiste et charmant que nous avons nommé déjà : Adrien Mayer. Il s'en faut de peu qu'il ne nous ait donné plus de spectacles à lui seul que tous les autres théâtres réunis. Et, chose étrange, les auteurs belges ne furent point négligés.

Quant à dire qu'ils ont fait recette, c'est une autre affaire. Mais on les a joués et le mieux qu'on a pu. Que vouliez-vous qu'il fit d'autre, ce directeur qui se retire sans avoir fait fortune ?

Donc, nous voterons un ordre du jour de félicitations, plein de chaleur et d'enthousiasme, à la gloire de ce dévoué et de ce brave ; en cortège nous irons jusqu'au seuil de sa demeure et là, nous chanterons, au bruit des tambours et des cymbales : « Gloire ! gloire ! à Adrien Mayer ! » Nous mettrons de force des drapeaux aux fenêtres de la maison et des guirlandes de papier multicolores et gaies du balcon jusqu'au toit, et des lampions du grenier à la cave. Car il faut célébrer le courage malheureux et la défaite glorieuse à l'égal des victoires.

Hardi donc ! Haut les cœurs !

L'optimiste et le pessimiste

Donc « la Renaissance d'Occident », vient de célébrer dignement son dixième anniversaire. La « Renaissance d'Occident » (vous connaissez sans doute ce groupement littéraire que Maurice Gauchez mène à la gloire d'un pas lourd et ferme), la « Renaissance d'Occident », disions-nous, a dix ans ; elle est devenue un enfant bien sage qui a atteint l'âge de raison, qui ne se livre plus beaucoup à des fantaisies inopportunes, qui a mis de l'ordre et de la discipline dans ses moindres manifestations, aussi dans ses œuvres, hélas !

Banquet, télégrammes d'excuses, discours... Il y en eut de savoureux. Mais il y eut aussi un Album de souvenirs rédigé par les collaborateurs à l'occasion de ce Xe anniversaire. Parmi les proses irrégales, relevons une phrase du poète sympathique Charles Conrardy, dont nous ignorions qu'il était humoriste : « En dix années, nos progrès furent énormes. Aujourd'hui, les lettres sont mieux accueillies ; elles ont droit de cité ; les grands journaux ouvrent leurs colonnes, notamment le *Soir* grâce à nos aînés D'Arsac et A. De Rudder. » La plaisanterie est bonne !

Mais si Conrardy est plein de l'optimisme que lui commande son aimable rotondité, un autre poète, l'angulaire Pierre Bourgeois, à quelques pages de là, broie du noir : « Pour qu'il y ait souvenir littéraire, il faut qu'il y ait vie littéraire. Demandez-le au Ministre des Sciences et des Arts ou à votre marchand de journaux : dans notre pays, le marché intellectuel ne comprend que de la littérature importée, point de vente, point de livres ; point de livres, point d'auteurs... »

Que faut-il croire ? Que grâce au *Soir*, nous voici entrés dans l'âge d'or de la littérature belge ou que suivant l'avis du marchand de journaux M. P. Bourgeois, il n'y a ni auteurs ni livres belges ?

Et la « Renaissance d'Occident », alors... qui, en dix ans, suivant les calculs de Maurice Gauchez, a publié 27,650 pages, 25,650 consacrées à des auteurs de chez nous, sans compter 219 plaquettes et 99 volumes ?

Ah ! nos petits-enfants seront bien fiers de nous !

La gloire

Un jeune homme de lettres qui eut un temps de misère avait dû accepter d'être commis de librairie dans les *Galerries de l'Odéon*, raconte :

« Un jour un gros monsieur rougeaud, couvert de chaînes et de bagues, feuillette *La Vie des Abeilles* de Maeterlinck. Cinq minutes, dix minutes... Son doigt suit les paragraphes. Il se retourne vers l'employé en blanche lévite :

» — Vous n'auriez pas dans le même genre, mais sur les vaches ? »

Le nouveau roman d'Eugène Montfort :

« Cécile ou l'amour à dix-huit ans »

Eugène Montfort est le romancier de l'amour. Son œuvre tout entier est marqué d'une sorte de sensualité romanesque qui n'appartient qu'à lui. Très sensible également au paysage, il a l'art de situer ses aventures d'amour dans des décors appropriés à son humeur amoureuse. Naples, Marseille, la montagne, Montmartre... et ses héroïnes sont comme la fleur du pays qu'il a aimé en elle.

Mais ce qui fait surtout le charme des romans d'Eugène Montfort, c'est leur parfaite sincérité. Il n'aime guère les complications psychologiques et ne s'applique jamais à couper les cheveux en quatre ; ses livres écrits dans une prose aisée et ferme, de la meilleure sonorité française, sont tous comme des chants d'amour ingénus, mais nous n'en connaissons pas de plus émouvant que ce dernier. Le roman de la dix-huitième année ! Il faut avoir atteint la cinquantaine pour oser l'écrire avec la sincérité qui en fait l'intérêt. Celui que nous raconte Eugène Montfort est hardi. Il ne dissimule rien mais il reste sain, et l'on y chercherait vainement les insupportables frôlements, le prétentieux freudisme ou le cynisme complaisant de certains romans à scandale. C'est le récit sincère, un peu trouble et cependant très frais, d'une adolescence sentimentale. Tous les hommes qui gardent le souvenir ému de leur dix-huitième année le liront avec émotion. (Flammation éditeur.)

Un roman de M^{me} Jane Catulle-Mendès

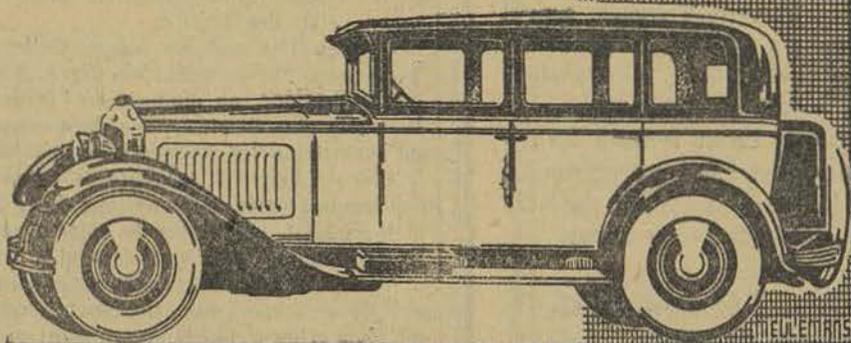
Mme Jane Catulle Mendès nous donne un nouveau roman et c'est naturellement un roman d'amour et il se passe en Corse : *Orlinda, cœur corse* (Louis Querelle édit.).

La Corse, éternellement splendide et impressionnante est à la mode. Dans cette œuvre, on la trouvera tout entière. Auprès des fameux bandits, copiés sur nature, tels qu'ils sont et tels qu'on ne les peignit jamais, Orlanda est une petite fille sauvage et héroïque, que commandent les drames de l'honneur, que possède l'instinct de la volupté. D'abord elle ne personifie que cet instinct et cette grandeur. Puis, par la vigilance et le sacrifice d'une tendresse mâle, tout l'amour lui est révélé...

On ne saurait conter plus brillamment cette brûlante symphonie. C'est jusqu'à la merveille d'une totale communion que le lumineux talent de Mme Jane Catulle Mendès a su correspondre au génie mystérieux et éclatant de l'Île de Beauté.

la voiture que l'on
entend le moins
et dont on
parle le plus.

12
20
32
C.V.



minerva

AGENTS POUR LE BRABANT

Agence des Automobiles Minerva

RUE DE TENBOSCH, 19-21, BRUXELLES

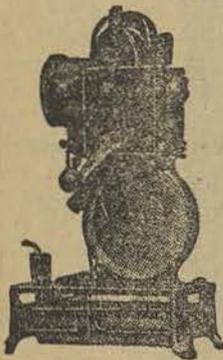
AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER

et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Ma...

BRUXELLES

Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

L'Histoire de Belgique à la petite semaine

Les premiers Belges et la conquête romaine

Si l'on remonte de quelques années seulement le cours de l'Histoire, jusqu'à la conquête romaine, par exemple, on est amené à faire des constatations dont un bon citoyen tirera de profitables enseignements.

Tout d'abord, il peut se demander comment, à cette époque, faisait le gouvernement pour maintenir l'union entre les Ménapiens et les Eburons, les Aduatiques et les Morins, alors qu'il est impossible, aujourd'hui, d'accorder Flamands et Wallons.

Ce fait est tout à l'honneur des capacités politiques des ministres belges qui administrèrent notre pays jusqu'à l'arrivée de Jules César.

Un auteur contemporain (1) prétend que si les anciennes tribus belges ignoraient les querelles entre Wallons et Flamands, cela n'était point dû à l'habileté des chefs, mais au fait que les dialectes flamand et wallon n'étaient pas encore parlés.

Quand cet auteur produit avec assurance une telle affirmation, on est fondé à demander: « Qu'en sait-il? » Il serait, croyons-nous, fort embarrassé d'indiquer ses sources scientifiques et nous pourrions, à notre tour, avec la même pertinence, soutenir que la langue française était tout aussi inconnue des Nerviens que le flamand l'était des Trévires.

Quoi qu'il en soit des causes réelles de cette paix linguistique dont jouissaient nos pères, il nous faut constater que la Belgique, au moment de l'invasion romaine, était beaucoup plus étendue que celle que nous habitons. Alors qu'aujourd'hui les voyageurs venant du sud traversent la frontière à Feignies, la visite de la douane s'opérait, en ces temps reculés, aux environs de la Somme. Vers l'Est et le Sud-Est, les limites de notre pays étaient également fixées plus loin qu'elles ne le sont à présent.

Au regard de ces riches et grandes provinces qui nous ont été arrachées, que sont ces misérables petits cantons d'Eupen et de Malmédy, récemment rentrés dans le sein de la mère-patrie?

Il est peut-être heureux, d'ailleurs, pour la paix de l'Europe, que ce rapetissement de la Belgique soit ignoré de nos vigilants patriotes dont l'irréductibilité se borne encore à une parcelle du Limbourg hollandais.

Du côté de l'Ouest, par contre, notre territoire s'est agrandi aux dépens de l'océan. En effet, Bruges et Ypres, qui n'existaient du reste pas encore, étaient déjà au bord de la mer, aujourd'hui retirée.

Quand, ayant conquis la Gaule, Jules César, sans respect pour notre neutralité, envahit notre patrie, il tomba sur un bec de gaz. Les soldats belges, quoique rouspéteurs et indisciplinés, étaient les plus braves que les légions romaines eussent rencontrés.

Dans la région d'Entre-Sambre-et-Meuse, les Belges culbutèrent les troupes du conquérant (2).

Mais Jules César disposait d'un armement technique supérieur; de plus, ce grand capitaine avait le génie de la guerre. Stratège et tacticien, il possédait la science des batailles et concevait, avec la rapidité de la foudre, l'opération qui devait lui donner la victoire (3).

(1) CARNOY: « La question linguistique à l'âge de la pierre gravée ». Vol. XXVII.

(2) La légende qui célèbre cet exploit est venue jusqu'à nous grâce à un chant, encore très populaire: « Le Régiment de Sambre-et-Meuse ».

(3) Le langage courant a conservé le souvenir de cette merveilleuse faculté dans l'expression « opération césarienne » (Dr Wibo: « Traité Obstétrico-Ophthalmologique »).

Aussi les Belges furent-ils vaincus et soumis, après de longues luttes au cours desquelles leur bravoure s'affirma pour toujours.

Ils s'adonnaient, dit l'Histoire, au jeu et à la boisson. Et probablement aussi à l'amour. L'Histoire est muette sur ce dernier point et les vérifications sont aujourd'hui malaisées; aussi n'est-ce qu'avec réserve que nous proposons à nos distingués confrères en science historique d'admettre avec nous que nos aïeux, outre le jeu et l'ivrognerie, connaissaient l'amour.

A ces caractéristiques des mœurs des premiers Belges, on juge combien nous sommes maintenant policés. La Belgique a courageusement proscrit le jeu de son territoire, comme on sait; quant à la boisson, il y a longtemps que les Belges, faisant violence à leur goût ancestral, ont perdu l'habitude de s'enivrer.

Seul, l'amour est encore la passion dominante de quelques-uns, en dépit des efforts louables de certaines ligues fondées pour en combattre les funestes effets.

La conquête achevée, les Romains colonisèrent la Belgique; on défricha, on laboura, on enseigna les terres et la prospérité pansa les plaies de la guerre.

Mais nos ancêtres étaient encore païens; ils ne mettaient en cela aucune intention malveillante à l'égard de la religion catholique. Il faut se rappeler qu'à l'époque dont nous parlons, Jésus n'était pas né. Il n'y avait pas davantage d'archevêque à Malines (4).

Les premiers apôtres qui vinrent évangéliser nos pères furent saint Amand, sainte Gudule, saint Josse-ten-Noode et saint Macrawe.

Géographiquement, la Belgique présentait à peu près la même configuration qu'aujourd'hui; nos deux grands fleuves, l'Escaut et la Meuse, la traversaient déjà, ainsi que la Senne, qui ne s'est guère développée depuis. Mais déjà aussi, nos deux fleuves nationaux avaient placé leur embouchure en territoire étranger.

Sans quitter notre domaine historique, pouvons-nous faire remarquer que cette situation, vieille de plusieurs milliers d'années, n'a pas encore reçu de solution satisfaisante? Les diplomates sont gens patients...

Contrairement à l'opinion d'un auteur déjà cité (5), c'est l'industrie des hommes qui a bâti les cités au bord des fleuves et non la nature qui a tracé le cours de ceux-ci de manière à rencontrer les bourgs importants.

Bientôt, notre patrie connut à nouveau les horreurs de la guerre. Les peuples étrangers ont toujours aimé nos plaines pour y venir écrire leur Histoire.

Les Francs chassèrent les Romains. Avec eux commença un chapitre de nos annales tellement embrouillé que nous renonçons à l'écrire. Il y eut en ces temps un inextricable fouillis de royaumes, de dynasties, de meurtres, d'usurpations, de partages, etc. Ajoutez à cela que ces souverains s'appelaient de noms barbares, tels que Childebart, Clodomir, Mérovée, Lothaire ou Chilpéric.

Leur histoire, très compliquée, n'a pas grande importance, car, faut-il le dire, tous ces rois sont morts. D'ailleurs, si nous négligeons ici cette période, ce n'est point parce que nous n'y avons jamais rien compris, mais parce que la page de l'encyclopédie qui les concerne manque à notre exemplaire. Et puis aussi parce que si la vie de ces souverains barbares est à ce point compliquée et pleine de violences, nous n'en sommes nullement responsable.

(A suivre.)

Jean Dess.

(4) Voir à ce sujet les remarquables travaux de M. G. Fieullien: « De la préexistence de Jésus à toute Eglise chrétienne », pp. 61 et suiv.

(5) CARNOY. — « Pourquoi les cours d'eau traversent-ils les grandes villes? » broch. in-8°.

CIGARETTES MURATTI



ARISTON DE LUXE, frs. 5, la boîte

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.

DENTS

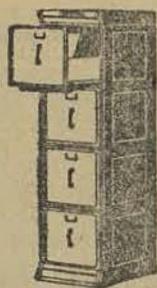
Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIFIERS INCASSABLES
EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

"FORTUNA"



vous livrera
un clavier
vertical.....

**Parfait
et
solide**

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie. Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette. Téléphone : 331 41

GAND :

18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE**

Equipez votre voiture avec des
Phares Electriques
MAGONDEAUX

Dépôt et station de montage : 11, rue Camusel à BRUXELLES

TÉLÉPHONE 119,08

Siège social : 53, rue de Bruxelles à NAMUR

Théâtre bruxellois d'autrefois

Le plus fécond et le plus inconnu des auteurs belges

(Deuxième article. — Voir Pourquoi Pas ? du 22 mars)

Nous ne suivrons pas Jouhaud dans ses diverses aventures théâtrales à Paris. Nous le voyons devenir le four-nisseur attiré du « Petit Lazari », dont le directeur, M. Huet, « payait dix francs comptant les pièces qui lui convenaient ».

Ce n'est pas avec des droits d'auteur de ce genre que Jouhaud pouvait vivre.

La misère arriva.

La dureté des temps obligea notre pauvre dramaturge et sa femme malade à se réfugier dans un petit appartement à Ménilmontant. La situation devint bientôt terrible.

Scribe et Camille Doucet viennent en ce moment au secours de Jouhaud et l'aident à passer les moments les plus difficiles.

Mais voici venir les journées de juin 48. Le 23, on bat la générale dans Paris, l'émeute gronde dans le bruit des cloches affolées et, bientôt, la fusillade crépite et le canon tonne. Le 24, le 25 et le 26, la résistance s'acharne dans les faubourgs. Jouhaud nous expose les épisodes de cette journée comme l'aurait fait un des innombrables person-nages de ses mélodrames, déclamant un rôle à effet.

Il nous restait, dit-il, dix-huit sous à la maison. Depuis plu-sieurs jours, j'avais dans ma poche une ordonnance du mé-decin, mais pas d'argent... Arriver à la rue du Helder était d'ailleurs la chose impossible. Nous étions au dernier jour de cet horrible carnage, on se battait jusque dans notre jardin...

Le 27, la fusillade avait cessé, l'armée était maîtresse de la capitale. J'avais hâte de descendre dans Paris; d'énormes barri-cades, derrière lesquelles gisaient des morts, s'élevaient depuis la barrière jusqu'au canal. Je parvins à rejoindre les boulevards en enjambant les pavés et les cadavres... Mais les trois francs du pharmacien?... Ces malheureux trois francs, cause incessante de mes tourments?... Je ne les avais pas!... et le moment eût été mal choisi pour aller emprunter de l'argent. Oh! cette fois, je pris mon courage à deux mains, comme on dit, et, ce que je n'avais jamais osé faire jusque-là, je demandai crédit au pharmacien qui, vu la circonstance, me l'accorda très charita-blement. Je sortis de la boutique, ma potion dans ma poche, plus heureux que si j'eusse emporté le gros lot d'une loterie quelconque. Je m'empressai de regagner Ménilmontant, me préoccupant bien moins encore des pavés et des cadavres; la pensée que ma pauvre femme trouverait quelque soulagement dans ce nouveau médicament, absorbait toutes mes idées. Arrivé à la maison, je trouvai Caroline dans un état de prostration qui m'effraya... Sa nouvelle potion la ranima quelque peu, mais le délai fatal approchait... Le médecin avait dit vrai... Ma Caroline vécut — si l'on peut appeler ça vivre — deux mois encore, et le 11 septembre, dans la matinée, elle me dit : « Je ne sais ce que j'éprouve, on dirait que je vais mourir... » A deux heures de l'après-midi, elle ajouta en me pre-nant la main : « Tu auras une étoile dans le ciel, toi!... » A quatre heures, elle rendait le dernier soupir!...

J'étais seul!..

Tout l'homme du théâtre populaire est dans les quarante lignes de ce récit, avec son optique spéciale, son sens de la scène mélodramatique, son style de convention.

On ne démêle plus bien, dans cette prose à l'usage des Brichanteau, où finit l'émotion sincère et où le cliché commence; peut-être bien n'y a-t-il pas de démarcation du tout; réalité et fiction se mêlent; les dramaturges de l'école de Jouhaud se font une âme spéciale, où la fable et l'histoire entrent comme éléments à égale dose — et les phrases de mélo comme : « Vous pâlissez, colonel ! », ou « J'ai dit, Madame, et maintenant je suis votre juge », ou « Mais vous ne voyez donc pas, Monsieur, que je vous insulte depuis dix minutes ! » finissent par faire partie de leur langage courant.

A côté de la phrase conventionnelle, un autre mode d'expression scénique, plus conventionnel encore, tient à la manière même des auteurs de la génération de Jouhaud : c'est le couplet.

Pas de pièces sans couplet, dans les petits théâtres : il faut, pour être un auteur à la mode, posséder la *Clef du Caveau*, connaître tous les timbres et tous les ponts neufs.

On met des couplets dans les vaudevilles — et cela va de soi ; on en met aussi dans les comédies, même dans les comédies de caractère — et c'est souvent moins acceptable. Mais on en met aussi dans les drames et cette introduction faite de force donne parfois naissance à des bizarreries assez ahurissantes.

Parmi les milliers et les milliers de couplets que Jouhaud a écrits pour ses six cents pièces, nous n'en citerons qu'un. Ce n'est peut-être pas le plus déconcertant de tous, mais il peut compter cependant parmi les plus typiques. Je le trouve dans un drame intitulé *l'Eboulement* ou *Trois jours à l'Entrepôt royal d'Anvers*.

La pièce date de 1857. Elle a trait à l'écrolement d'une partie des bâtiments de l'Entrepôt d'Anvers : plusieurs ouvriers furent ensevelis sous les décombres et dégagés quelques jours plus tard par les ingénieurs militaires de la place. Jouhaud s'empressa de tirer parti de cet événement à coup sûr dramatique.

Nous ne vous raconterons pas la pièce, d'intrigue simplette, qu'il imagina à ce sujet ; qu'il nous suffise de vous dire ce que fait, au deuxième acte, le héros de l'aventure, l'infortuné François.

Le décor, comme vous allez le voir, n'est point banal.

L'auteur explique ainsi la mise en scène : « Le théâtre représente une espèce d'excavation produite par deux poutres (?) ; des balles de riz forment le plafond. Le reste est un amas de décombres et de marchandises qui ferme tout le théâtre au-dessus et sur les côtés de l'excavation. »

L'infortuné François est seul, couché au milieu des débris et, vous le pensez bien, le monde ne grouille pas sur la scène. Que peut bien penser et dire François ? Voici : nous citons le texte sans y changer un seul mot, sans en couper une seule ligne ; vous allez voir qu'à côté de son monologue, celui de Charles-Quint, au tombeau de Charlemagne, n'est que de la Saint-Jean.

FRANÇOIS (seul). — Mourir... Non ! je ne mourrai pas sous ces ruines... Un pressentiment me dit que l'on viendra à mon secours. Ah ! mais... cette balle de riz me gêne horriblement !... Si je pouvais la soulever pour me donner plus d'espace... Essayons. (Il essaie de soulever la balle de riz avec sa tête et ses épaules) Impossible !... Oh ! quelle idée... Avec mes dents !... oui ! par ce moyen je pourrai peut-être !... (Il déchire la balle avec ses dents et en fait écouler le riz.) Je me sens plus à l'aise... Je puis respirer un peu... Oh ! que c'est bon, l'espace... Mais... j'ai soif... j'ai bien soif. (Après un silence.) Mon pauvre père... ma bonne Marie... vous devez souffrir plus que moi !... Ah ! pourquoi ne suis-je pas resté à Berchem... Eh bien ! non ! le Ciel ne l'a pas voulu, et le Ciel a eu raison !... A ma place, gémirait probablement une autre victime, qui n'aurait peut-être pas mon sang-froid et ma résignation... (sic). Oh ! que j'ai soif !... Fait-il jour ? Fait-il nuit ?... Ce cœur bat encore !... et pourtant je suis dans un tombeau ! Vivant et enseveli !... Quelle est donc cette horrible position ?...

Air : « La Brabançonne ».

Est-ce la mort ou bien est-ce la vie
Que je supporte?... et qui me l'apprendra ?
Le jour a fui... la lumière m'est ravie...
Je souffre bien... oh ! la mort n'est pas là !

Ces deux états, le néant, l'existence
M'sont étrangers, mes plaints n'ont point d'échos !
Je n'ai de l'une, ici, que la souffrance !
De l'autre, hélas ! je n'ai point le repos ! (Bis)

(A suivre.)

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



(Briquettes
Union)

chauffage
idéa!

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

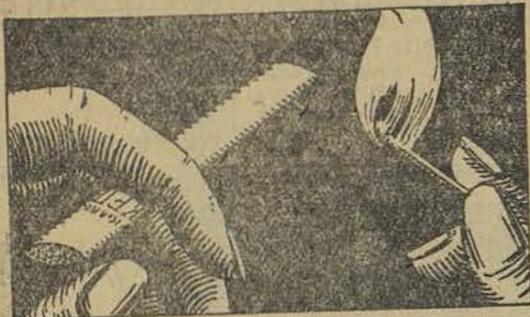
Vous n'avez pas le temps de graisser votre voiture!

FAITES POSER LE

GRAISSAGE ALCYL

nouveau graissage central
AUTOMATIQUE
QUI SUPPRIME LA CORVÉE DU GRAISSAGE

Notice franco
ÉTS L. ZWAAB & A. NISSENNE
30, rue de Malines -
Tél. 179.89 - 197.89 - BRUXELLES



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

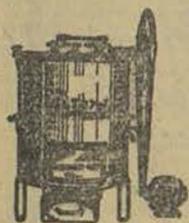
Christo-Cassimis
EL KEIF

Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles



5^{fr} les 20



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE

DOUCHE-LESSIVEUSE

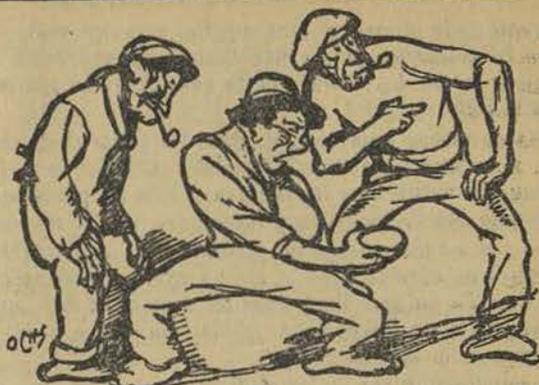
"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d

TÉL. 445.46

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Souvenirs du temps de l'occupation

Les propos du Conseiller Eudoxe

La mort du conseiller De Haen rappelle bien des souvenirs du temps de l'occupation. Ce fut avec une joie unanime que l'on repassa les petits pamphlets clandestins qui paraissaient sous ce titre : Les propos du conseiller Eudoxe. Quel pouvait être le magistrat lettré qui mettait en lumière avec tant de vigueur et d'ironie courtoise ce que les procédés allemands avaient d'illégal et d'odieux ? On ne le sut que beaucoup plus tard : c'était le conseiller de Haen qui vient de mourir.

A côté de ses savantes dissertations, le conseiller Eudoxe traçait quelquefois un croquis de mœurs fort bien vu. En voici un que nous donnons pour rappeler à nos lecteurs ce que l'on oublie trop et pour honorer la mémoire du magistrat écrivain qui nous valut quelques moments de joie en ces tristes jours.

...Une agréable surprise nous attendait au coin de la rue des Brigittines et de la rue des Visitandines. Nos gamins des Marolles s'en revenaient, eux aussi, de la forêt de Soignes, toujours chargés de faines et de ramée et montaient joyeusement vers la rue Haute. L'un suivant l'autre, marchant au pas, agitant bonnets de police, bâtons et sabres de bois, ils scandaient leur Brabançonne et à tue-tête ils appelaient

Le Roi, la loi, la liberté !

En cette soirée de dimanche, des ruelles, des cours, des impasses surpeuplées on accourait les voir et les applaudir, et la foule des gagne-petit et des miséreux les suivait traînant les semelles usées derrière cette bande de gosses qui montait criarde, pétulante, frondeuse, provocante. Et joyeusement la foule reprenait en chœur :

Le Roi, la loi, la liberté !

A l'endroit où la rue de Notre-Seigneur atteint la rue Haute, quatre *polizei* troublèrent la fête. Ils étaient là, casque en tête, baïonnette au fusil, armés jusqu'aux dents, ornés d'un collier de cuivre comme des flacons de liqueurs.

Pascal le eût appelé « des trognes armées », mais cela s'appelle ici des Rhum-Cognac. Ils attendaient la bande au coin de la traversée des rues et leurs larges pattes s'abaissèrent brutalement sur les petits. Mais eux non plus ils ne savaient pas... ils ne connaissaient pas cette populace narquoise, éveillée, rapide et preste. Les enfants essaïèrent et se répandirent à droite et à gauche, partout ; ils glissèrent des mains des bourreaux ; heurtant sabres et crosses de fusils, ils passèrent entre les jambes des lourdauds, se perdirent dans la foule dense et se réfugièrent qui dans l'impasse du Camélia, qui dans l'impasse des Chansons. On les y poursuivit. C'était tout un symbole que la chasse livrée par la force allemande empêtrée de ses casques, de sa ferblanterie et de ses lourdes bottes, à ces tout petits qui leur échappaient des mains en faisant

la nique... Les Rhum-Cognac revinrent bredouille de leur poursuite misérable et pitéuse.

Nous escaladions la côte de la rue du Temple que la bande familiarisée avec l'inextricable réseau de cours et d'impasses, s'était déjà reformée, grossie par les afflux d'alentour, par tous les ketjes friands d'un bon tour à jouer aux Boches. Et toujours *Bissinge* rimait avec *singe*, *Kaiser* avec *Yser*, et toujours plus fort on appelait

Le Roi, la loi, la liberté !

La foule grossissait. La cohorte s'enrichissait de ribambelles de marmaille qui sortaient des ruelles et des venelles, grouillaient, pulullaient; et tous riant, babillant, se poussant, se bousculant, se culbutant, montaient, montaient toujours en joyeuse farandole, sales, pittoresques, loqueteux touchants, héroïques et s'obstinant à crier à tue-tête :

Le Roi, la loi, la liberté !

Cependant tout le quartier s'agitait, hommes décharnés, femmes pâles et hâves, tous puant la misère, la maladie et la faim, touchantes victimes de cette guerre hideuse. Par les escaliers poisseux cela descendait dans les ruelles et les rues, cela sortait des mansardes, des taudis, des galetas sordides où des images du Roi, de la Reine et des enfants royaux règnent sur tous les murs en des cadres tricolores. Ils arrivaient de la rue des Chandeliers, de la rue Christine, de la rue Montserrat, de la rue de la Samaritaine, se presser sur le cours du joyeux cortège, oubliés de leurs souffrances et ils chantaient fièrement, riant de tout leur souf :

Le Roi, la loi, la liberté !

Nous arrivions à la rue des Minimes où finissait le tumulte. C'était le moment des adieux.

Le Conseiller Eudoxe s'était arrêté songeur. Il écoutait monter le rumeur joyeuse et héroïque, et, me serrant le bras très fort :

— Mon ami, dit-il, j'ai quelque regret de m'être mépris, là-bas, auprès de ces Messieurs. Ceci vaut mieux qu'Homère et tous les Anciens. Le sourire de ce peuple est plus beau que celui d'Andromaque.

Relation rapide

LE CROISIC-PARIS-QUAI D'ORSAY

LE LUNDI DE PAQUES 1929

Mise en marche le lundi de Pâques, 1^{er} avril, du train rapide 116/16, entre Le Croisic, Nantes et Paris.

Le Croisic dép. 16 h. 07 — La Baule-Escoublac dép. 16 h. 38 — Nantes dép. 18 h. 36 — Tours dép. 21 h. 05 — Saint-Pierre-des-Corps dép. 21 h. 20 — Paris-Quai d'Orsay arr. 0 h. 12.

Wagon-restaurant Angers-Saint-Pierre-des-Corps.

Les Châteaux du Blésois et de Touraine en automobile

DU 1^{er} AVRIL (1) AU 20 OCTOBRE 1929

Pendant la belle saison, la Compagnie d'Orléans organise des circuits pour la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux de la Loire dont ci-après la nomenclature :

AU DEPART DE BLOIS (3 CIRCUITS)

Chambord, Cheverny, Chaumont, Fongères, Le Moulin, Ville-savin.

Prix de transport : 20 fr., 30 fr. ou 35 fr.

AU DEPART DE TOURS (7 CIRCUITS)

Loches, Chenonceaux, Amboise, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Champigny-sur-Verde, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Luyes, Montrésor, Valençay, Saint-Aignan, Montrichard, Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont.

Prix de transport : 25 fr.; 30 fr.; 40 fr.; 42 fr.; 48 fr. ou 60 fr.

Pour tous renseignements, la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Paris-Quai d'Orsay, Blois et Tours; aux Bureaux Spéciaux du service automobile, 8, boulevard Béranger, Tours, et 2, place Victor-Hugo, Blois; à l'agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines et au bureau de renseignements, 126, boulevard Raspail, Paris; aux principales agences de voyages.

(1) A partir du 24 mars pour certains circuits.

Hôtel Biron - Rochefort

Téléphone : 60

Télégramme : Biron,

100 chambres - Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands Garages - Dancing.
Cuisine de premier ordre - Truites de la Lesse,
Restaurant à la Carte - Pension - Arrangements pour séjour

*Le record
de la vente mondiale
en machines à écrire
appartient de loin à l'
Underwood
... sans commentaire...*

MAISON DESOER

RUE DE L'ÉCUYER, 47, BRUXELLES

LIÉGE - ANVERS - GAND

CHARLEROI - LUXEMBOURG



Avez-vous déjà entendu

Le Diffuseur
Point Bleu

LAQUES ET PRODUITS CELLULOSIQUES



Agent pour la Belgique :
F. DE PAUV
87, rue du Prince-Royal
BRUXELLES

EMAIL A FROID POUR CARROSSERIES



On nous écrit

Poésie boursière

Paris, 24 mars.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bien que votre journal se défende, je crois, d'être une poétique gazette, peut-être ne vous déplaira-t-il pas de figurer dans l'histoire comme les introducteurs de la plus charmante réforme poétique de ce siècle. Vous n'ignorez pas, Messieurs, à quel point le langage de la poésie est aujourd'hui fatigué. Le dictionnaire des rimes actuellement encore dans le commerce n'offre plus à l'aède qu'un secours dérisoire. Les mots naguère les plus expressifs ont perdu leur pouvoir. On rougirait de comparer son amante à la lune, si elle est brune, et même de l'avouer gironde, quand elle est blonde. Or, voici la merveille. J'ai trouvé dans un quotidien financier de Bruxelles (« L'Echo de la Bourse » du samedi 16 mars 1929) un étonnant répertoire de mots suggestifs, un adorable vocabulaire, sous ce titre : « Les noms des Sociétés abrégés ».

Source pure! Je connaissais déjà la réduction d'un vocable tel que « Sofina », qui fait rêver à la plus douce fille; d'autres me sont révélés. « Cérasani! » (« Compagnie Franco-Belge de Céramique Sanitaire ») soupire suave évoquant les caresses géorgiennes, un trésor perdu d'Orient, toute la magie voluptueuse des vierges cingalaises chères à Loti (dont le nom ressemble lui-même à un « nom abrégé de société »). « Camaréc! »... si énergique, si synthétique, avec le « cama » de « camarade » et le « réca » de « réactionnaire »: si moderne! (« Comptoir des Agglomérés et Matériaux Réunis »). Et tant de mots plus ravissants les uns que les autres. Je les apprends par cœur, Messieurs, et veux m'en servir exclusivement désormais pour la besogne lyrique qui m'est imposée par les dieux. Je crois pouvoir inaugurer ainsi, dans un esprit d'actualité sans défaillance, la réforme sans doute géniale à laquelle j'ai fait allusion. Je me suis donc permis, Messieurs, de composer, à titre d'essai, et à l'usage du public boursier, c'est-à-dire de l'humanité tout entière (et votre estimable organe la touche assurément) la remarquable chansonnette que j'ai l'honneur de vous communiquer. Par un dernier scrupule, j'ai joint à ce texte sa traduction française, dont vous mesurerez par comparaison l'inévitable faiblesse. Voici ce madrigal boursier.

SIFA

Chade chanic cérasini
(Cetra cogequator?)
Sipef, arsa colofabri,
Sofina, sinkafor.
Sicol owéag, sicomac:
Itoc aniem sidro,
Bel paris-bas camaréc...
Texsudam sapero!

et la traduction:

CHANSON

La ronde que j'ai composée
(Poète ou financier?)
Pour que ce reflet d'or aux ailes,
Fillettes vous dansiez,
Entrez, come in and have a chance,
Amour intelligent,
Au pays des agents de change...
Ou des anges d'argent!
Croyez-moi, Messieurs, votre dévoué,
Mengel-Moës,



cadeaux de Pâques

C'est le moment de penser à vos cadeaux de Pâques. Offrez des chocolats Val Wehrli ils sont exquis et feront les délices des petits et des grands. Pour les contents, vous choisirez dans notre riche collection l'objet d'art qui affirmera votre bon goût et rehaussera la valeur de votre cadeau.

Téléphone: 209.23

Val. Wehrli
Successieurs: Beizlaen et De Laet
10&12 Bd. Anspach-Bruxelles

Plus de 100 ans d'expérience en Belgique et à l'étranger.



Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse

Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

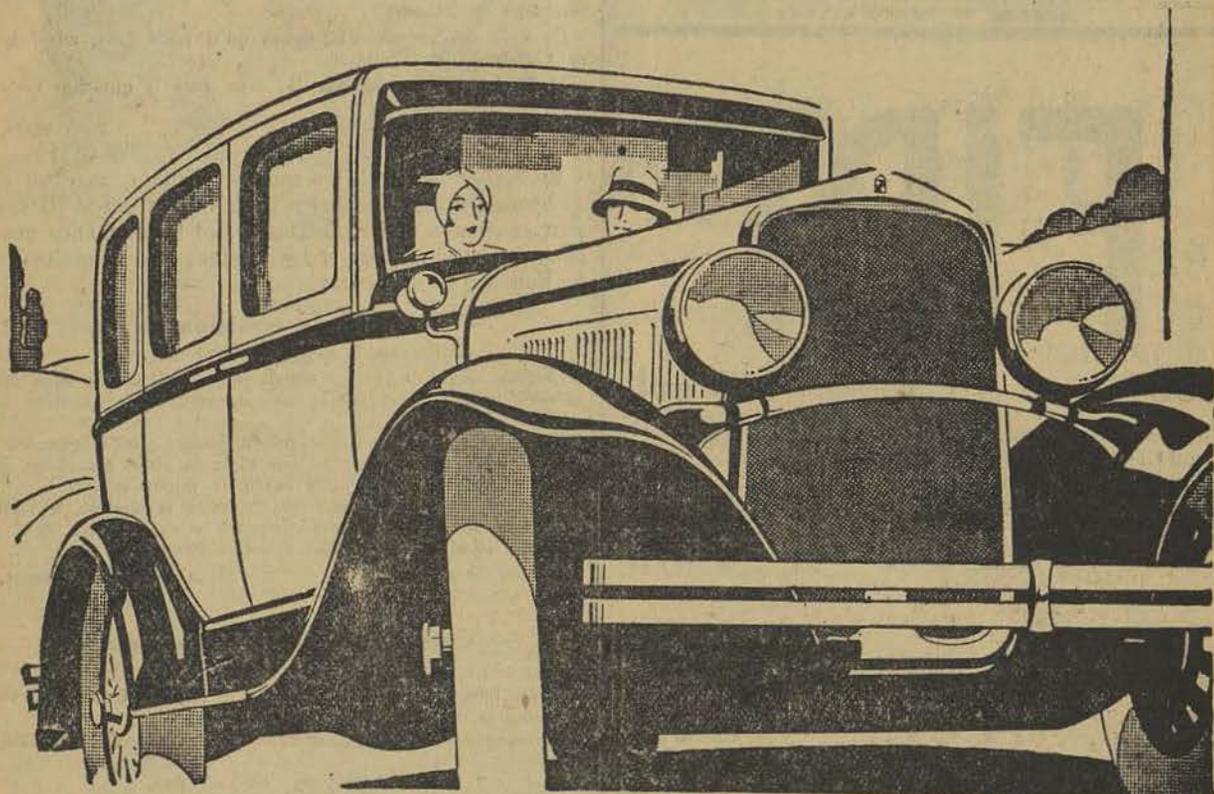
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

DE SOTO SIX

FABRICATION CHRYSLER



4 PORTES SEDAN

Frs. 52.000

TOUT ÉQUIPÉ

La Corporation CHRYSLER a mis la **DE SOTO-SIX** sur le marché afin de satisfaire la demande de la clientèle qui désire

**Une voiture d'un prix moyen,
Une voiture ayant de la ligne**

silencieuse, au moteur puissant, ayant des reprises instantanées comme celles des voitures d'un prix et d'une classe bien supérieure.

—:— *Si vous avez l'intention d'acheter une voiture, —:—
demandez-nous un ESSAI de la "DE SOTO-SIX"*

Une carte postale ou un coup de téléphone, sans aucune obligation de votre part, vous amènera une DE SOTO à votre porte.



ROADSTER
VOITURE DE TOURISME
COUPÉ
SEDAN 2 PORTES
SEDAN 4 PORTES
SEDAN DE LUXE
COUPÉ DE LUXE

(En toutes couleurs)

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Service station : 164, Rue Théodore Verhaegen

CARREFOUR HAUSSMANN

22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBINSES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTESES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS**FIAT****509 8 CV. 4 cyl.**

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 7 places	68,500
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure	95,000
---------------------------	--------

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus

Englebert
et tous les accessoires**AUTO-LOCOMOTION**35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES

Téléphone 765 05 (N° unique pour les 5 lignes)

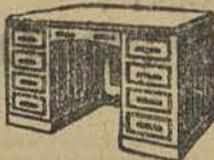
MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX**La question des langues**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous dites dans votre dernier numéro à propos du compromis des Belges que vous approuvez qu'il faudra en venir à l'emploi du néerlandais en Flandre et du français en Wallonie. Mais cela ne résout pas du tout la question! Nous autres, Flamands, comment ferons-nous pour comprendre un employé des Chemins de fer en Wallonie, (qui, les trois-quarts du temps, ne parvient même pas à parler convenablement le français) si nous n'apprenons notre langue? Et les Wallons, comment feront-ils en Flandre?

Ce sont des préposés bilingues qu'il nous faut, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie.

Il faudra bien en arriver là, sans quoi la question restera toujours pendante.

Bien vôtre,
J. F.

Eh! cher lecteur, Flamands et Wallons, avec un peu de bonne volonté, s'en tirent parfaitement quand ils voyagent en chemin de fer. Comment font les Flamands quand ils voyagent en France et les Wallons quand ils voyagent en Hollande?

Simple question

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous prier de bien vouloir poser par la voie de celui-ci la question suivante:

« Jeu de piquet »: Comment un joueur peut-il parvenir à compter 220! car je suppose que c'est le point maximum que l'on peut faire à ce jeu, une partie se jouant en 221.

L'aimable lecteur qui vous fera parvenir la réponse peut aller boire une bonne bouteille de gueuze « extra » au café du « Petit Coq », rue Jules Van Praet, à Bruxelles.

Merci bien sincèrement,
Pépère Club.**Chronique de l'abrutissement**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici l'aventure qui vient de m'arriver. Comprenez-vous pourquoi je me suis fait traiter d'abruti?

Je rencontre un vieux camarade et lui demande: Connais-tu l'Histoire sainte?

LUI — (légèrement étonné): oui, un peu.

MOI — Quand est le Vendredi-saint.

LUI — (les yeux en œuf de Pâques): ...

MOI — Mais oui le Vendredi-saint est-il le vendredi avant ou le vendredi après Pâques?

LUI — (tout à fait ébahi et avec un peu de pitié dans la voix): mais avant Pâques, voyons!

MOI — (sortant mon agenda): Mais non, vieux, Regarde-là: dimanche 31 mars Pâques, et puis là, le vendredi suivant, est bien le vendredi cinq.

LUI — (rogue): Abruti!

Depuis lors il, ne me regarde plus!

« Brugsche Zot »

Ceci n'est pas pour les jeunes filles

Cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai rencontré, en lisant la « Définition militaire du héros » parue dans « Pourquoi Pas? » du 15 mars, une expression assez rabelaisienne qui m'a rappelé une petite histoire qui depuis longtemps m'était sortie de la mémoire. La voici:

C'était au temps de ma prime jeunesse, vers 1870. J'étais alors « calicot » à Paris. Il existait à cette époque, rue Montesquieu, un magasin de nouveautés: « Au Coin de Rue », dont le patron, que nous appelions entre nous le « père » Larivière, était un homme un peu brutal et fort libre en ses propos.

En ce temps, il était d'usage de ce genre de maisons de commerce qu'une partie du personnel, et surtout du personnel féminin, loge dans l'établissement et ne sorte qu'une fois par semaine, à l'occasion du repos dominical.

Un jour, le père Larivière, parcourant ses rayons, avise une de ses demoiselles de magasin qui rangeait ses marchandises d'une façon trop indolente à son gré. Il l'interpelle en lui disant:

— Allons, Mademoiselle, un peu de nerf, voyons! Vous n'avez donc pas de c... au c...!

Et elle de répondre en souriant:

— Si, Monsieur, tous les dimanches.

Recevez, Messieurs, mes salutations empressées.

Un vieux lecteur.



La Commission internationale de Navigation aérienne, instituée conformément à la convention aérienne du 13 octobre 1919, vient de tenir sa XV^e session au Palais des Académies, à Bruxelles.

L'aimable et sympathique général Van Crombrugge, directeur général de l'administration de notre aéronautique civile, présida ces réunions où il fut surtout question des conditions minima de délivrance de certificats de navigabilité, des examens médicaux imposés aux pilotes d'avions de transports en commun, de l'identification des aéronefs assurant les transports internationaux, des modèles de statistiques à adopter pour le trafic aérien international, etc.

Il n'a pas été — et il ne pouvait être — question, au cours de ces conférences, de l'utilisation de l'aviation civile en temps de guerre, ni du rôle de l'aéronautique en cas de conflits internationaux.

La Commission internationale de Navigation aérienne poursuit des buts bien déterminés et n'a à connaître que des choses touchant à l'aviation marchande, donc pacifique.

L'on fit, paraît-il, de l'excellente besogne au cours de cette XV^e session, et les délégués des quelque vingt-six Etats qui y étaient représentés, quittèrent Bruxelles enchantés des travaux menés à bien en commun et... de l'excellente petite vacance qu'ils eurent l'occasion de prendre dans notre capitale! Soyons discrets.

Mais à la Société des Nations, il n'en va pas de même, et tous les problèmes touchant, de près ou de loin, à l'aviation militaire et civile, y sont étudiés. C'est ainsi qu'il y a quelques jours, Lord Halsbury y déclarait, de la façon la plus catégorique, que pour « protéger les populations civiles des attaques aériennes, il suffisait d'être assez forts pour pouvoir menacer l'ennemi de représailles ». Et il n'exceptait pas, pour la composition de la flotte aérienne chargée éventuellement de ces représailles, les avions commerciaux de fort tonnage susceptibles d'être utilisés à cet effet.

A l'appui de sa thèse, il raconte le fait suivant:

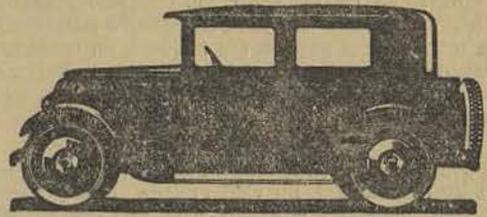
« A la Noël 1916, je me trouvais dans les Vosges avec une escadrille d'avions. Les Allemands venaient de capturer un capitaine anglais dans les mêmes circonstances que le capitaine Fryatt (en mission spéciale): il fut condamné à être fusillé.

» Je reçus directement de l'Amirauté des ordres pour charger tous les appareils de bombes et de me tenir prêt à aller survoler la ville allemande la plus proche et à bombarder, sans pitié, hommes, femmes et enfants. On donna toutes facilités pour que ces ordres soient connus de l'ennemi et jusque Berlin...

» Eh bien, la menace fit admirablement son effet: le prisonnier ne fut pas fusillé et l'adversaire trouva le moyen de nous faire savoir, dans les délais les plus courts, qu'il aurait la vie sauve. Mon compatriote aurait été certainement passé par les armes si les Allemands n'avaient pas été convaincus que nous étions prêts à passer aux actes et assez forts pour que notre vengeance soit terrible! »

Eloquent, pas vrai? Et n'est-ce pas le cas de reprendre la formule de propagande adoptée par l'Aéro-Club Royal de Belgique: « Si tu veux la paix sur terre, garde le ciel! »

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

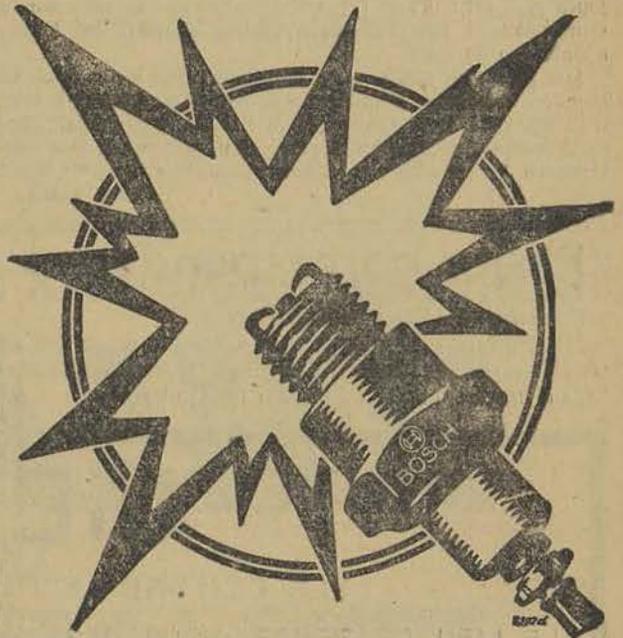
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Une aviation militaire bien entraînée, une flotte aérienne marchande importante et moderne.

Cette anecdote racontée par Lord Halsbury devrait, en bonne logique, dessiller les yeux de certains pacifistes impénitents, mandataires publics, qui risquent, en utopistes irréductibles, de livrer au carnage éventuel les populations dont ils doivent assurer la sécurité de par les mandats qu'ils en ont reçu.

???

Nous avons revu, avec le plus vif plaisir, le capitaine-aéronaute suisse Spelterini, un vieil ami de la Belgique et qui vient périodiquement à Bruxelles nous raconter ses voyages en ballon et faire défiler sur l'écran de remarquables vues photographiques prises au-dessus des Alpes. Car Spelterini n'est pas seulement un aéronaute de grande classe, c'est aussi un « chevalier du cliché », spécialisé dans la photographie aérienne, qu'il réussit à la perfection.

Le général Baltia présenta au public le conférencier, présentation bien inutile d'ailleurs, puisque Spelterini compte à Bruxelles de nombreuses et solides sympathies : c'était la sixième fois qu'il y prenait la parole.

Le capitaine Spelterini — un capitaine qui entrera, dans quelques jours, dans sa soixante-dix-neuvième année ! — compte à son actif 570 ascensions, et quoiqu'il ait été surpris, au cours de la longue carrière, par cinquante-six orages, toutes se sont effectuées pourtant sans accident. Ceci démontre que Spelterini, s'il est un excellent pilote de sphériques, est aussi un sacré veinard ! Il en convient d'ailleurs lui-même avec une bonne humeur qui ne l'abandonne jamais.

Le succès de Spelterini, conférencier-photographe, a été, une fois encore, des plus vibrants.

???

La Fédération Aéronautique Internationale peut s'enorgueillir de posséder un président sachant parler d'exemple.

Le comte Henry de la Vaulx, un autre grand ami de notre pays, parti le 18 janvier dernier de Toulouse comme premier passager de la ligne aérienne France-Buenos-Ayres — jusque là uniquement postale — rayonne actuellement dans les airs de l'Amérique du Sud.

Une brillante réception lui fut faite le 26 janvier à Rio-de-Janeiro. Puis le comte de la Vaulx gagna Montevideo et Buenos-Ayres, où un accueil semblable l'attendait. Quelques jours plus tard il s'en fut, toujours par la voie aérienne, à Concepcion, à Neuguen, en Argentine au pied des Andes, à Santiago de Chili...

Aux dernières nouvelles le Président de la F.A.I. était en excellente santé et poursuivait sa petite randonnée à bord d'un appareil de la Compagnie Générale Aéro-Postale. Ses amis belges se réjouissent à l'idée qu'il viendra un jour conférer à l'Aéro-Club sur l'Amérique !

Victor BOIN.

Petite correspondance

G., Arlon. — Merci, nous insérons.

Jean-Marie. — Nous ne demanderions pas mieux que de vous faire plaisir, mais votre histoire passe les bornes. Nous la transmettons aux amis qui nous intéressent.

La Xème Foire Commerciale et Industrielle de Bruxelles

(du 10 au 24 avril)

Les divers modèles de cartes d'entrée seront apposés sur un panneau, aux contrôles; le contrôle à l'entrée, pour les cartes ne donnant droit qu'à une visite, se fera en arrachant le coin perforé de la carte. Les cartes présentées en mauvais état ne seront pas valables à l'entrée.

Sont valables pour une entrée :

Les cartes d'acheteur.

Sont valables pour toute la durée de la Foire :

- La médaille commémorative de la première Foire;
- La carte d'invitation revêtue de la photographie du porteur ou du sceau de la Foire;
- La carte d'identité donnant réduction de prix, en chemin de fer, aux invalides de la guerre (ou tout document équivalent);
- Le laisser-passer de la presse quotidienne (Ville de Bruxelles) signé par M. le bourgmestre Max et M. Bernier, syndico de la Presse bruxelloise;
- Le permis de photographeur.

Sont admis avec une réduction de 50 p. c. sur le droit d'entrée :

- Les militaires en uniforme;
- Les officiers et sous-officiers en civil, ainsi que les militaires retraités, munis de leur carte d'identité.

???

Sous la présidence de M. le bourgmestre Max, président général, assisté de M. l'échevin Jacquain, président, M. le notaire Goossens-Bara instrumentant, la Foire Commerciale vient d'être constituée en « Association sans but lucratif » en vertu d'une délibération du Conseil communal, en date du 18 février 1929.

Les formalités de constitution ayant été accomplies, le Conseil d'administration a été réuni en séance d'installation, il a procédé à l'examen et à l'approbation du règlement d'ordre intérieur fixant l'activité journalière de la Foire. Les dispositions de ce règlement répondent entièrement aux stipulations de l'ancien règlement organique, sous lequel, la Foire, instituée le 31 mars 1919 par le Conseil communal, a fonctionné et acquis son important développement actuel.

La réunion a ensuite procédé à la désignation du Comité de Direction journalière. Ce Comité est composé comme suit: M. le bourgmestre Max, président général; M. l'échevin E. Jacquain, président; et cinq administrateurs-délégués, respectivement investis de pouvoirs pour traiter les questions suivantes: 1. adhésions; 2. affaires générales; 3. finances; 4. propagande; 5. travaux.

???

La distribution d'échantillons et de circulaires n'est tolérée qu'à l'intérieur des stands. Cette distribution peut être interdite si des attroupements se forment qui entravent la circulation du public.

Il sera formellement interdit de fumer dans les halls; on pourra fumer dans le Restaurant du Palais de la Métallurgie.

Les collectes et le colportage seront strictement interdits dans l'enceinte de la Foire. Il en est de même du dépôt de troncs dans les stands, au bénéfice d'œuvres de charité ou de bienfaisance.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

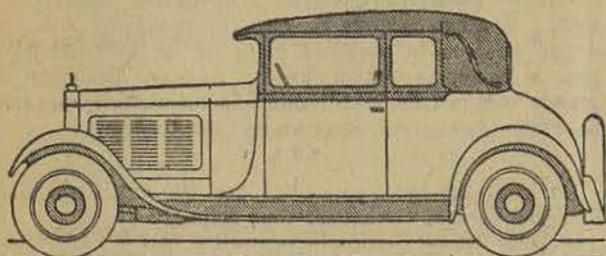
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

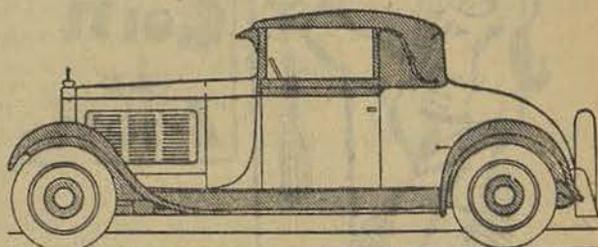
DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

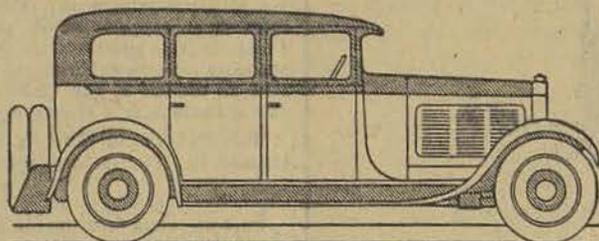
LES DIFFÉRENTS MODÈLES DE SÉRIE
DE LA SIZAIRE SIX



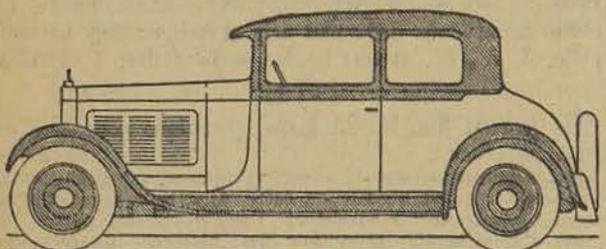
Coupé Cabriolet découvrable 4 places



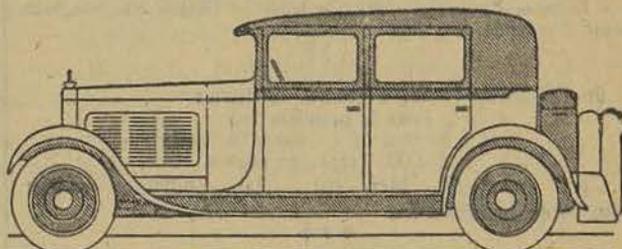
Cabriolet découvrable 2 places.



Conduite intérieure 7 places.



Coupé Cabriolet 4 places fixes.



Conduite intérieure 4 places sport.

sont disponibles immédiatement

Rue Defacqz, 30, BRUXELLES

Par sa suspension,

Par sa direction à double commande,

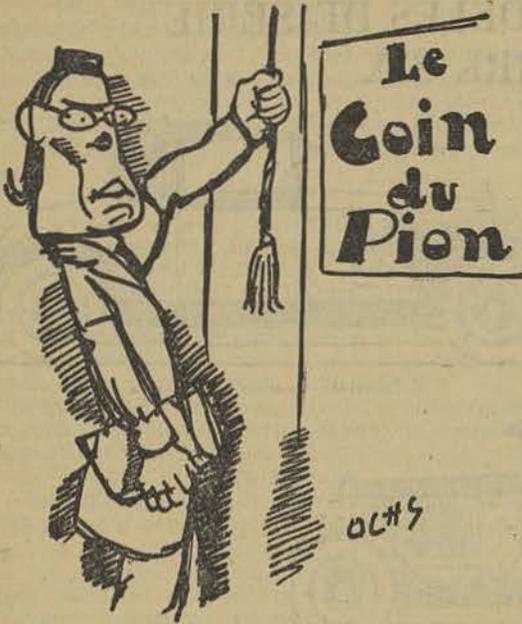
SIZAIRE

EST

INDEPENDANTE de la ROUTE

La vitesse est l'aristocratie du mouvement.

La suspension Sizaire est l'aristocratie du confort.



A Trassenster, commune de Fraipont, un écriteau, placé à l'orée d'un bois, porte l'inscription suivante :
« Défense de circuler dans le bois. — Chasse réservée sous peine d'amende. »

???

De l'*Echo de Paris*, 17 mars, ce titre :
Pour la première fois
la « Savoyarde » a sonné le tocsin
150,000 francs de dégâts

C'est ennuyeux, bien sûr... Mais pourquoi sonner comme ça le tocsin ?...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De l'*Europe nouvelle* (mars) :

Si le nombre des belles dames à la S. d. N. va toujours décroissant, la faute en est, certes, au temps qui enlève chaque jour à l'institution genevoise le privilège de la nouveauté ; mais il est une dame fidèle entre toutes et qui ne « désarme pas », ne semble jamais vouloir « désarmer », c'est Morphée !

Et l'article continue, nous présentant jusqu'à la fin le dieu des songes comme une déesse

???

Du *Soir* :

En premier lieu, le prince de Galles devrait représenter le Roi et ses peuples, comme le roi Albert représente la Belgique. « Les » précédents « moisiss » doivent tous être écartés.

En effet.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Un titre à méditer, c'est celui-ci, extrait de la *Nation Belge* du 24 mars :

Une fabrique de chicorées incendiée à Sully

Ça n'a d'abord l'air de rien... Mais à la re-lecture, c'est charmant !

???

De l'*Histoire générale*, par Lavisse et Rombaut, tome IX, page 301 (article d'Emile Faguet sur la littérature du Premier Empire) :

Il (Népomucène Lemerrier) était né à Paris en 1791. Enfant

prodige, il réussit, grâce à des protections princières, à faire jouer sa première tragédie « Méléagre » à l'âge où d'ordinaire on explique péniblement celle des autres (1788). Ce ne fut pas un succès, ni son second ouvrage « Clarisse Harlowe » (1792).

Enfant prodige, Népomucène Lemerrier l'était rudement : il avait, d'après E. Faguet, moins de trois ans quand on joua sa première pièce, et un an exactement lors de la représentation de la seconde. Beaucoup de grands hommes de la littérature actuelle n'en sont pas là, même depuis que nous avons une Académie !

???

On trouve quelques perles savoureuses dans l'œuvre de Frédéric Masson. Connaissez-vous celle-ci :

Ce jeune homme (Lucien Bonaparte), il faut le reconnaître, déploie, durant ces deux années, une activité qu'on dirait sans exemple, si l'on n'avait celui de Napoléon. Non content de cette vie politique intense où, chaque jour, il se prodigue en discours et en rapports et où, pour acquérir une simple teinture d'une de ces questions qu'il traite, une étude obstinée de plusieurs mois ne suffirait pas à d'autres, « il a le temps d'être père de famille », car Christine-Charlotte-Alexandrine-Egypta naît à Paris le 28 Vendémiaire an VII.

Quel terrible surcroît de besogne Lucien Bonaparte s'est imposé là ! Peut-être aurait-il pu se faire aider...

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectifier votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

Du journal *Midi* du 25 mars, chronique consacrée au maréchal Foch :

Il (ce journal allemand) aurait pu ajouter que Foch, mort, demeure un grand ennemi de cette Allemagne hégémonique, car ses enseignements subsistent. Ceux-ci ont été parfois la cause d'un misérable ostracisme qui, déclanché de certaines sphères politiques, semblait contrarier les initiatives radicales, les réactions violentes et farouches, les avertissements prophétiques du maréchal, qui dut parfois même sous un pseudonyme (Trois étoiles) publier dans des revues des articles lucides exposant que l'évacuation de la Rhénanie (par exemple), serait « un crime contre la Patrie ».

En fait d'article lucide, le signataire de ces lignes, vous le voyez, s'y connaît...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Correspondance du Pion

Mon cher Pion,

A moi, si vous le voulez bien, les lumières de votre encyclopédique érudition ! Je lis chaque jour un des 251,614 numéros du « Soir ». Celui de dimanche apporte la chronique hebdomadaire de Piccolo qui a dû en rater un fameux à sa dernière partie de whist, pour nous dire que « les condamnés ont vingt-quatre heures pour maudire leurs juges ». Je ne pense pas me tromper en affirmant « qu'ils ont trois jours francs ». Les délais auraient-ils dégringolé avec notre « franc » ?

Je savoure aussi les notes pétillantes et combien instructives de Jean-Bernard. Il vient de nous rappeler avec une précision digne d'un docteur en nécrologie qui aurait été recalé à quelques douzaines d'examen, que Victor Hugo trépassa... six ans avant François Coppée. Ni possib'?, comme on dit à Nivelles.

S'il est vrai qu'on pionce au « Pourquoi Pas ? » aussi infailliblement qu'on Pie XI au Vatican, j'attends avec confiance que le... Pion pionce.

Bien à vous.
Ed. H.

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

La Méprise

James Sokes, d'un coup de poing violent, envoya master Cleapson dans la vitrine du marchand de sangsues.

Cleapson traversa la glace, qui s'émietta.

Puis, il la retraversa pour lancer, dans l'estomac de Sokes, un coup de tête d'un art incomparable.

Sokes alla se fendre le crâne contre un réverbère, rebondit toutefois, prit Cleapson par les jambes, le fit tourner, comme une canne, au-dessus de sa tête sanglante et l'abandonna à la force centrifuge.

Cleapson décrivit une dolente trajectoire qui se termina sous les roues d'un camion.

Il se releva, étourdi, fonça sur Sokes avec l'impétuosité d'un bélier romain, l'agrippa par le cou, par le fond de sa culotte et le lança en l'air, comme il l'eût fait d'un simple pence, au jeu de pile ou face.

Les spectateurs qui assistaient à ces manifestations crurent que Sokes, en se relevant, allait achever son joyeux partenaire.

Sokes eut, en effet, un commencement de menace, une feinte de coup de pied qui promettait, puis on le vit écarquiller les yeux soudain...

— Gentleman, dit-il en s'immobilisant, je crois que je me trompe depuis tantôt et que vous n'êtes pas le clergyman Toby Kleampton que je cherche ?

— Il me semblait bien, fit Cleapson ; je suis master Cleapson, d'Hyde-Park.

— Je me suis grossièrement trompé, continua le bon Sokes, et (ici il éleva la voix) je vous prie d'accepter publiquement mes excuses. Il n'y a aucune honte pour un gentleman à reconnaître son erreur... au contraire !

Les spectateurs applaudirent et les deux champions se dirigèrent vers le fameux bar El-Ghazal.

— Pale-ale ? Sherry ? fit Sokes.

— Sherry brandy, fit Cleapson.

— Je me suis trompé, trompé, refit Sokes, vous comprenez ?

— D'autant mieux, gentleman, que pareille méprise m'advint, il y a trois ans, à la Chandeleur.

— Je vous écoute, gentleman.

— J'avais alors un ami, Clarkson Sanfield (comme le peintre), qui me ressemblait d'une façon si extraordinaire que nous nous prenions parfois l'un pour l'autre.

— Cela se rencontre rarement, observa Sokes.

— Très, répliqua Cleapson. Donc, le soir de la Chandeleur (nous avions pris beaucoup d'ale et j'avais perdu trente livres au poker) comme nous regagnions Hyde-Park, l'idée de me suicider me vint brusquement. Les idées font du chemin chez moi. En passant le Wauxhall-bridge, je tire de ma poche un revolver, j'ajuste, je fais feu et Clarkson tombe mort, la tempe trouée...

— Gentleman, je ne vois pas bien l'erreur...

— L'erreur?... je voulais me suicider, je m'ajuste, je me trompe de cervelle et je tue Clarkson, voilà l'erreur...

— Pale ale ? Sherry ? fit Sokes.

— Sherry brandy, fit Cleapson.

Léon Donnay.

La plus belle gamme de voitures :

PACKARD

HOTCHKISS

HUDSON

ESSEX

Anc. Etabl. PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - BRUXELLES

Tél. : 473.65, 497.29, 437.24

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée du 26 mars 1929

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous faire rapport sur notre 31^e exercice social et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 31 décembre 1928.

L'augmentation de notre capital social de 20 millions à 80 millions de francs, décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 27 mars 1928, a été réalisée au cours de l'exercice avec le succès escompté; le solde de la prime d'émission, 790,000 francs, a été porté au fonds de prévision.

Le résultat bénéficiaire des opérations de l'exercice s'est élevé à fr. 9,418,357.95, contre fr. 7,697,776.88 en 1927.

Après déduction des amortissements, frais généraux, allocations aux institutions de prévoyance et de la participation du personnel, le bénéfice net à répartir est de fr. 3,689,001.55 plus le report à nouveau au 31 décembre 1927... 236,827.85

soitfr. 3,925,829.40

dont la répartition nous permettra, si vous admettez nos propositions, d'élever nos réserves à 7,500,000 francs, soit au quart de notre capital social actuel tout maintenant à 8 p. c. le dividende à distribuer à 30 millions de francs au lieu de 20 millions en 1927 et en reportant à nouveau un solde supérieur à celui reporté au 31 décembre 1927.

Les prévisions que nous émettions à l'occasion de l'augmentation de notre capital social se sont ainsi réalisées.

Les participations nouvelles que nous avons prises ont été réparties dans les principales branches de l'industrie, et notamment dans l'industrie bancaire, dans le domaine de l'électricité, dans l'industrie de la construction, dans l'industrie du cuir et dans les affaires coloniales.

Les participations nouvelles sont inventoriées dans notre portefeuille à leur prix coûtant.

Les affaires dans lesquelles nous étions déjà intéressés au 31 décembre 1927 et dans lesquelles nous avons conservé un intérêt ont continué à nous donner toute satisfaction; les titres de ces affaires restent portés dans notre inventaire sans modification d'évaluation, c'est-à-dire sans qu'il ait été tenu compte des hausses enregistrées en 1927 et 1928.

L'examen des comptes vous permettra de vous rendre compte du développement important de nos opérations courantes de banque et aussi de ce que nous ne nous sommes pas départis de la règle que nous nous sommes imposée, avant tout autre, de conserver, en tout temps, à notre banque, des liquidités en rapport avec l'importance croissante des comptes créditeurs.

" BELGIKA "

COMPTOIR COLONIAL

Société Anonyme, Registre du Commerce de Bruxelles n° 590

Siège social à BRUXELLES, 121, rue du Commerce

VENTE PAR SOUSCRIPTION

de 150,000 parts sociales nouvelles, sans mention de valeur

entièrement libérées

dont la création a été décidée par l'Assemblée générale du 4 mars 1929 suivant acte passé par devant M^e Paul Ectors, notaire à Bruxelles et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 14 mars 1929, sous le n. 2883.

Ces 150,000 parts sociales A nouvelles créées jouissance 1^{er} janvier 1929, ont été souscrites par la BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, et un groupe pour lequel elle se porte fort, à charge de les mettre à la disposition des actionnaires, au prix de deux cent et dix francs par titre, dans les proportions indiquées ci-après.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales, a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 14 mars 1929, sous le n. 2884.

DROIT DE SOUSCRIPTION

En vertu de ce qui précède, les 150,000 parts sociales A nouvelles sont présentement offertes, par préférence, aux porteurs des 354,225 parts sociales, sans désignation de valeur, qui auront droit de souscrire à titre irréductible seulement;

CINQ parts sociales A nouvelles pour DOUZE parts sociales A anciennes.

Après la date de clôture de la souscription, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de souscription est fixé à 210 francs par titre

PAYABLE INTEGRALEMENT A LA SOUSCRIPTION

contre un reçu à restituer obligatoirement lors de la remise des titres définitifs.

DEPOT : Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront déposer leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du 25 mars au 10 avril 1929 inclus

aux heures d'ouverture des guichets :

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, à Bruxelles, Montagne du Parc, 3;

LA SA SUCCURSALE : à Bruxelles, rue de Namur (ancienne Banque d'Outremer);

DANS SES AGENCES : à Bruxelles : boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand'Place, 10; avenue Wielemans-Ceuppens, 1; avenue Clémenceau, 90; rue du Marais, 57; place de la Constitution, 7a;

à Vilvorde : rue de Louvain, 31;

LA BANQUE COLONIALE DE BELGIQUE, 121, rue du Commerce, à Bruxelles;

En Province : dans les Banques chargées du service d'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et dans leurs succursales et agences.

L'admission des nouveaux titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



LE CŒUR DE LA FEMME...

SENSIBLE, sensitive même, femme enfin, vous l'êtes restée, Dieu merci, malgré la mode des cheveux courts et la pratique des sports.

Votre délicatesse est demeurée intacte sous le rude affairement de l'existence féminine moderne.

C'est cet apanage de sensibilité charmante qu'à tout prix je vous conjure, Madame, de conserver.

Pour cela, veillez jalousement sur votre cœur, siège de ce précieux trésor.

Déjà l'épreuve est assez rude que lui infligent vos journées trépidantes de citadine mondaine : vertiges de la rue, syncope du jazz-band, crispation de la vitesse...

N'y ajoutez pas le coup de fouet, factice d'ailleurs, d'excitants alimentaires.

Vous n'ignorez pas les dangers de la caféine qui bouleverse le cœur, les nerfs, provoquant chez beaucoup de personnes une insomnie fatigante, des palpitations et, à la longue, de graves lésions.

Proscrivez-là rigoureusement en remplaçant votre café ordinaire par le Café Hag, sans caféine.

C'est le seul véritable café en grains, absolument inoffensif. Mélange des plus beaux Moka, Santos, Bogota, il est décaféiné à l'état vert sans rien perdre de son arôme exquis et supérieur.

CAFÉ HAG SAUVE



LE CŒUR ET LES NERFS

Il est ensuite torréfié. Cette opération est traitée avec un soin minutieux et moins poussée que celle des cafés ordinaires qui souvent sont grillés fortement pour masquer au goût les imperfections d'une qualité inférieure.

La torréfaction modérée du Café Hag permet de mieux juger sa perfection et évite en grande partie la perte de l'arôme par suintement.

Le Café Hag étant décaféiné à 98 % (analyse du Laboratoire Municipal de la Ville de Paris) est permis par tous les médecins à leurs malades : cardiaques, artério-scléreux, nerveux, albuminuriques, aux surmenés, aux enfants, aux vieillards et même aux nourrices.

C'est une véritable providence pour tous les vrais amateurs de café qui sans le Hag préféreraient, sans doute, le sacrifice de leur santé à celui de leur boisson favorite.

Dans les épiceries le Café Hag se vend à fr. 12.50 le paquet original et à fr. 6.50 le 1/2 paquet original.

Les incrédules et les sceptiques peuvent d'abord l'essayer, en envoyant le bon ci-dessous accompagné de fr. 2.50 en timbres-poste à la Société Anonyme Café HAG, 87-89, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, à Bruxelles, qui leur enverra un échantillon.

Ils auront la preuve que le Café Hag est exquis et meilleur pour la santé.

BON à retourner sous enveloppe affranchie à Fr. 0.60 à CAFÉ HAG, S. A., 87, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles. — Ci-joint Fr. 2.50 en timbres-poste en vous priant de m'expédier un échantillon de votre Café Hag.

NOM :

RUE :

VILLE : « Dép. P.P. »

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

. . DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40,

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.